

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Emile Coulonvaux

le libéral qui vient

Delial

..du soleil, beaucoup de soleil



c'est la joie!

Le Déliat protège
avec certitude du
coup de soleil,
empêche la peau
de peler et fait
rapidement brunir.

Déliat, crème ou huile
tamise les rayons du soleil



BELGO-PHARMA · 143, avenue Louise · BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16,664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.36
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

M. Emile Coulonvaux

I.

Coulonvaux, Coulonvaux !

Coulonvaux, nom qui monte !
 Va-t-il purger le fiel et déterger la honte,
 Et muselant Grammens aux portes de l'hiver,
 A ses douze petits rendre le De Schryver ?
 Nul ne sait. Combattants, votre droite est terrible !
 Quand votre poing choisit un président pour cible,
 Tout vacille. Et chacun, craignant le coup fatal,
 Croit sentir se fêler son os occipital...

Voilà — nous l'imaginons tout au moins — ce que Victor Hugo n'eût probablement pas manqué d'écrire en oyant circuler ça et là, flatteur murmure, les jeunes et sympathiques syllabes du nom totalement wallon de M. Emile Coulonvaux, avocat, avoué, président flambant neuf du groupe libéral — et qui, sans doute, a devant lui une belle carrière, pourvu qu'il ne commette pas l'erreur de se séparer de son propre parti et d'en braver les représailles.

C'est qu'en effet le parti libéral est le plus ingouvernable de tous : sa discipline essentielle étant précisément d'en avoir le moins possible et de laisser à chacun son petit sens propre, il ne faut pas songer avec lui à invoquer, chaque fois qu'il s'agit de faire avaler une pilule, de consignes d'obéissance aveugle. Il n'y a là ni cardinal, ni mot d'ordre de l'Internationale; et le chef qui n'a pas toute l'oreille de son monde s'expose à être décortiqué sans retenue à la moindre divergence de vues, désavoué en cinq secs s'il essaye de gauchir la volonté de ses mandants...

Sans doute est-ce là une des faiblesses, la principale peut-être, de ce très vieux et très noble parti, le parti des gens qui ont de la philosophie critique, partant peu d'enthousiasme et aucune soumission. Mais c'en est aussi la grandeur, car les libéraux, même s'ils ne sont pas écoutés, peuvent presque toujours se targuer d'avoir soutenu les solutions idéalement les meilleures. La raison leur tient lieu de

citadelle : chaque fois que les méthodes intuitives et passionnées des autres partis sombrent dans la confusion et se perdent en de nébuleux sophismes, on est bien obligé de revenir, sous une forme plus ou moins déguisée, à cette citadelle libérale où il n'y a peut-être pas beaucoup de chauffage, mais dont les murs sont à la fois transparents et solides, comme ceux de ces palais modernes que l'on construit en briques de verre...

Il y a une tournure d'esprit libérale. Elle est faite d'objectivité, de pondération, et, avant tout, de clarté. Elle est respectueuse des faits. Mais elle ne croit pas que les faits matériels soient les seuls qu'il faille considérer : elle réserve aux faits intellectuels une considération assidue et distinguée. Elle déteste la contrainte, ne se défend pas d'un certain fétichisme de la légalité et des codes. Ce qui lui manque, et elle cesserait d'être elle-même si elle comblait ce défaut — c'est ce brin d'impulsivité dont on nous a rebattu les oreilles sous le nom de dynamisme, et qui, en effet, n'est pas inutile, mais qui peut être bien souvent dangereux...

II.

M. Emile Coulonvaux possède incontestablement la tournure d'esprit libérale. Il contraste ainsi avec son prédécesseur, dont le libéralisme n'est que du contreplaqué, et qui ne connaît guère l'histoire de son parti ni ses tendances profondes. Son tempérament le portait à l'autoritarisme, il avait sans conteste du cran, de la flamme, du coffre : mais ces qualités qu'on peut apporter dans tous les partis sont en quelque sorte extrinsèques. Et la mésaventure de M. de Laveleye, qui n'est plus ministre, ni président, et ne sera sans doute jamais député, montre trop bien qu'elles ne suffisent pas à la tête d'un groupe peu nombreux, mais dont les réactions sont très vives...

Cet esprit orthodoxe, M. Coulonvaux le gardera-

ROSSI
 APERITIF
 à base de vin
 à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
 S'impose pour vos Cocktails

t-il intact? Il faut l'espérer. Incontestablement, c'est un homme armé pour le combat — plus peut-être pour la défensive que pour l'offensive, et sa carrure dépasse nettement celle de ces prédécesseurs, dont l'étonnant M. Dierckx ne fut pas l'échantillon le moins biscornu. Il est aimé autant qu'on peut l'être dans le monde politique. Venant de sa province, de ce Dinant qui sert de réduit national aux Belges-qui-n'oublent-pas, il n'est pas encore altéré par la vie politique bruxelloise, faite d'inévitables accommodements. Reste à savoir s'il restera aussi compact, au cas où sa surface politique se développerait, extension qui paraît extrêmement prévisible.

Dans les congrès du parti, on a apprécié la modération de Coulonvaux, la parfaite netteté de ses vues, sa capacité de travail, sa dialectique, sa sûreté de mémoire. Il n'exagère pas comme le Liégeois Buisseret, n'a rien d'un parleur comme Jennissen. Simple, aisé, précis, sous un accueil neutre, on le devine attentif, et non dépourvu de malice...

Il a fait de fortes et brillantes études. Nul n'est plus éloigné du type touche-à-tout. L'Athénée de Huy, qui est un des meilleurs du royaume et qui était admirablement dirigé lorsqu'il y fut écolier, a connu un jeune Coulonvaux collectionnant les prix généraux. Puis, il termina ses études à Dinant; né à Chimay, il a donc vécu une enfance et une adolescence strictement wallonnes, dans ces petites villes où la vie n'est peut-être pas très large ni très aérée, mais où tout est bon sens, mesure, ordre et courtoisie et d'où sortent des hommes habitués à se surveiller de près, parce que les langues y sont longues, et que l'on s'y critique sans excès de charité.

Puis, Coulonvaux s'en fut à Bruxelles et cet ancien lauréat y fit un brillant doctorat en droit, complété par une étude approfondie de la doctrine libérale, depuis l'époque idéologique jusqu'à l'avènement du socialisme. C'en était assez pour entrer dans la vie. Emile Coulonvaux pour qui Tarde et Durckheim n'avaient plus de secret, voulu cependant serrer davantage encore les écrous de sa machine profes-

sionnelle. Il se plongea dans la procédure, se spécialisa, joignit le titre d'avoué à celui d'avocat. Pour qui sait le goût généralement médiocre qu'éprouvent les avocats pour le casse-tête des formes légales, il y a vraiment lieu de s'arrêter, et d'admirer. Car la procédure est peut-être chose vaine : mais il n'y a pas de gymnastique intellectuelle plus efficace, ni qui prépare mieux à approfondir une affaire, à en examiner tous les aspects.

III.

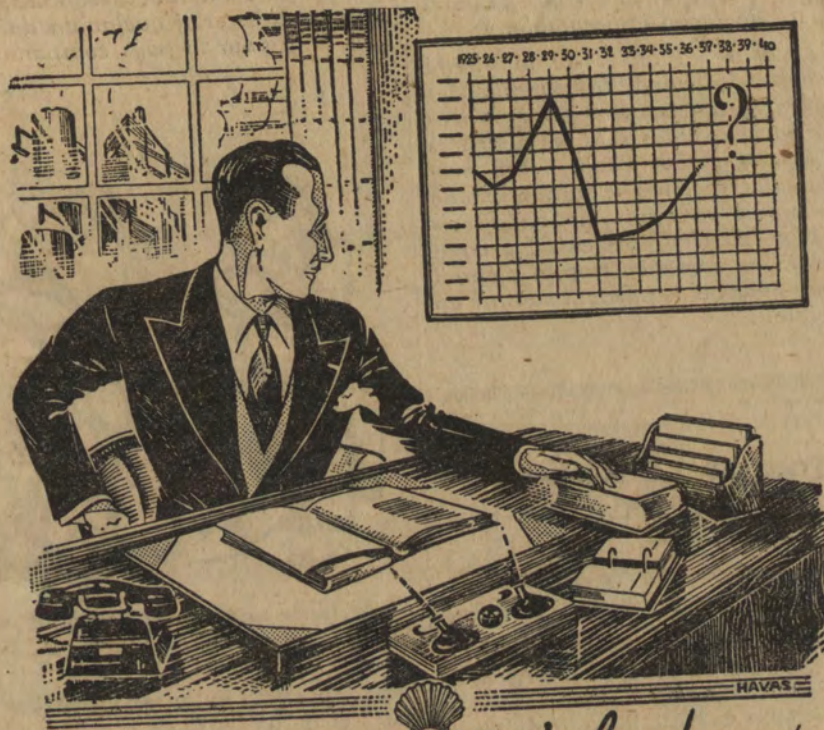
Coulonvaux eût pu rester indifférent à la politique. Il s'était fait bien vite un cabinet important qui lui assurait une indépendance absolue. Mais il fut attiré dans l'arène par un instinct combatif dont il est parfaitement maître, encore qu'il transparaît parfois dans une riposte, en un éclair.



Conseiller communal, puis échevin des finances de 1932 à 1936 dans un collège où les libéraux étaient alliés aux socialistes, il dut le céder à Bovesse aux dernières élections. Mais il n'avait cessé de gagner des voix, et sa popularité s'avérait de plus en plus solide dans l'arrondissement. C'est dans ces circonstances qu'on vint le trouver pour lui offrir la succession de M. de Laveleye, qu'il accepta.


L'erreur du parti libéral, professe M. Coulonvaux, s'est de s'être confiné dans une idéologie de la liberté dont les masses ne sentent nulle part l'application. Tout le problème des classes moyennes, d'après lui, se circonscrit à des possibilités d'application. — Promouvez des mesures qui réellement et non plus seulement en paroles rendront aux classes moyennes — non pas la clef d'un Pactole que nul ne peut faire couler, mais simplement des possibilités de développement et d'autonomie, des chances pour les meilleurs de pouvoir courir leur chances : vous les rallierez immédiatement. Conférez à l'employé privé la faculté de faire valoir son initiative, et d'en tirer profit : vous aurez rendu l'espoir et la joie de vivre à des éléments qui sont les plus précieux dans la Nation, et qu'on a dévoyés par le découragement : dans cet ordre d'idées, le projet de loi déposé par M. Van Isacker sur la limitation du commerce privé par la voie d'autorisation préalable semble à M. Coulonvaux le plus néfaste des desseins; il est décidé à le combattre par tous les moyens. Apaisement,





*On n'est jamais sûr du lendemain
mais en matière d'huile..*

**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL 

Il y a un



dans votre voisinage

entente cordiale, tout ce que vous voudrez, déclare-t-il, mais : liberté! Sans elle, rien n'est possible, tout s'abâtardit, s'avilit, s'étiôle. Liberté donc, et, si l'on y touche, je mords! Et il ajoute : « Le problème politique tout entier n'est rien d'autre que la recherche d'un équilibre : La nature des choses présente un conflit en quelque sorte immanent et perpétuel entre, d'une part, l'individu et d'autre part, l'Etat et les groupements sociaux. L'étude de l'homme politique doit donc comporter la recherche constante de la quantité de droits que l'Etat peut disputer à l'individu et vice versa, pour que, précisément, on atteigne à cet équilibre, c'est-à-dire à un maximum de droits individuels limités par une intervention étatique qui se manifesterait seulement lorsque l'intérêt de l'individu l'exigera de façon indiscutable. »

Le problème de l'épargne, levier de la liberté individuelle, préoccupe également le jeune leader libéral. Indispensable réserve, secours pour années maigres, régulatrice sociale, telles sont les épithètes qu'il applique à l'épargne, et il inscrit à son programme une refonte qui défende à tout prix une épargne qu'on a sacrifiée sans interruption depuis vingt ans sous les plus fallacieux prétextes, y compris cette thèse que si l'on épargnait trop, il y aurait ainsi trop de capitaux pour qu'ils puissent souffrir un investissement rentable...

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES DU 20 AU 31 JUILLET 1937

Mardi 20	La Bohème. Mmes Yv. Ysaye, Audouit; MM. D'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès. et le ballet : Suite de Danses.
Mercredi 21	Lakmé. Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.
Jeudi 22	Carmen. Mlles Bachillat, Bellin; MM. Bricoult, Richard.
Vendredi 23	Faust. Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
Samedi 24	La Bohème. (Même distribution que le mardi 20.) et le ballet : Suite de Danses.
Dimanche 25	Mme Butterfly. Mmes Annette Talifert, Denié, MM. Lens, Colonne. et le ballet : La Boutique Fantasque.
Lundi 26	Manon. Mlle Lise Brugel; MM. Bricoult, Andrien, Wilkin.
Mardi 27	La Traviata. Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne. et le ballet : Le Lac des Cygnes.
Mercredi 28	Thaïs. Mlle Lise Brugel; MM. Richard, Lens, Wilkin.
Jeudi 29	Le Barbier de Séville. Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.
Vendredi 30	La Tosca. Mme Renaudin; MM. Bricoult, Richard. et le ballet : Le Boléro.
Samedi 31	Faust. (Même distribution que le vendredi 23.)

Téléph. pour la location : 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27

IV.

Ce ne sont toutefois pas ces vues un peu théoriques qui ont mis en avant la personnalité de M. Coulonvaux. On sait que c'est à son attitude dans la question de l'amnistie qu'il doit d'être « sorti ». Cette amnistie, qui apparaîtra de loin comme une absurdité gratuite, et autour de laquelle on a établi une espèce de confusion, M. Coulonvaux la voit comme elle est : c'est, en réalité, le triomphe d'un principe, et rien d'autre. Mais ce triomphe est la mort de l'esprit national, puisqu'il comporte cette affirmation : ceux qui ont trahi la Belgique sont de braves gens. Ils ont bien fait de renier une patrie odieuse. Il vous sera interdit, désormais, de juger qu'ils se sont souillés; et si quelqu'un de ceux qui ont versé leur sang pour le pays comparait devant un tri-



bunal, il est juste, il est bon qu'il puisse reconnaître, parmi les jurés qui décideront de son sort, un traître de 1917...

Et, en effet, qu'on se libère des bobards séparatistes et qu'on cesse de confondre les revendications flamandes qui sont justes dans une forme modérée, avec les manœuvres de ceux qu'anime une sourde haine contre tout ce qui fut la victoire : n'est-il pas inouï de songer que parmi les cent quarante et quelques individus qu'a blanchi l'amnistie, il y en a qui ont eu pour principal métier, pendant la guerre, d'engager les jeunes gens à passer le fil et de les faire tomber ensuite dans un traquenard qui les conduisait dans les prisons allemandes?

Pendant la guerre, un colonel belge dont nous cèlerons le nom et le régiment, fut abattu d'une balle par un de nos soldats. L'enquête ne livra pas le nom du coupable. On fit un exemple. Et dans la formation en ordre de compagnies, le hasard désigna six hommes, six braves, qui payèrent pour le coupable, et qu'on fusilla.

Lorsque l'on songe à l'atroce, à l'injuste agonie de ces six malheureux, de ces six innocents que l'inéluctable nécessité de la guerre contraignit à sacrifier au dieu de l'Epouvante, que penser des misérables qu'on vient d'absoudre et qui ont forcé dans un fauteuil?

Tel est le raisonnement des anciens.

Il est salutaire que parmi les hommes jeunes, formés dans l'après-guerre, il s'en soit trouvé qui, pareils à M. Emile Coulonvaux, l'aient compris et se lèvent pour le faire comprendre à la Nation.



Les Sévérités du Règlement

— Encore de la limonade! Pas moyen d'avoir un bon « White Star Léopold »?
Décidément, il faudra changer cela.

RECTIFICATION

Après avoir raconté, dans l'article que nous avons consacré à l'abbé Mahieu (n° 1180, du 12 mars 1937), ses démêlés avec son collègue flamingant à Roux, l'abbé de Jonghe, fondateur d'un Boerenbond, puis sa mise à pied par Monseigneur Rasneur, nous avons ajouté que l'histoire avait un dénouement : l'abbé De Jonghe, jetant le froc aux orties, avait enlevé la fille du président du Boerenbond, sans oublier la caisse. Or, le héros de cette fugue n'est pas l'abbé De Jonghe. Nous avons rectifié spontanément cette fâcheuse erreur de personnes dans notre numéro suivant (n° 1181, du 19 mars) où nous disions nettement que « ce n'est pas M. De Jonghe qui a commis le péché de la chair avec la fille du président du Boerenbond local... ni qui a encaissé ses finances ». Nous précisons même que « l'abbé De Jonghe avait été fait curé à Sars-la Bruyère » ce qui impliquait forcément qu'il n'avait pas jeté son froc aux orties.

M. l'abbé De Jonghe pense que cette rectification spontanée est insuffisante. Il demande que nous la répitions à la place où a paru l'article dont il se plaint. Nous y consentons sans aucune hésitation. Car si, en riant, nous égratignons parfois les vanités enflées des gens en place, si notre ironie se gausse de leurs travers ou si, devant la galerie amusée, nous aimons silhouetter leurs ridicules et leurs faiblesses, jamais le goût de la satire ne nous a fait oublier que le premier devoir du journaliste est la loyauté.

En donnant à l'abbé De Jonghe la satisfaction qu'il nous demande et en nous excusant d'une erreur infiniment regrettable, nous nous conformons une fois de plus à cette règle qui ennoblit notre profession. Nous le faisons d'autant plus volontiers que l'abbé De Jonghe a, comme aumônier militaire pendant la guerre, fait preuve d'un patriotisme parfait. Nous voulons espérer qu'il trouvera notre pardon dans les trésors de sa charité chrétienne.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Mielles de la Semaine	2707
Un bock avec Mme Rachel d'Elsa	2731
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2734
T.S.F.	2744
De chez nous : La vaine recommandation	2744
Comment l'esprit vient aux chansons	2747
Pauvre Paillasse	2750
Congo cocktail	2751
Quand Arthur Rotsaert plaide	2752
La lettre de Fred	2755
Blanc et Noir	2756
Le Coin des Math.	2758
La Chronique du Sport	2759
Echo à la Dame	2761
On nous écrit	2764
Le Coin du Pion	2774
Correspondance du Pion	2775



A MM. Sylvère Maes et compagnie

Vous êtes, vous et vos camarades, de braves garçons. La bicyclette développe certes plus de mètres que d'idées, mais elle rend d'incontestables services, elle procure des joies saines. Vous lui faites une publicité dont il faut vous savoir gré. En même temps vous faites une très belle démonstration de ce que peut donner l'animal humain en général, et le belge en particulier. Courageux, ingénieux, entêtés jusqu'à l'héroïsme, vous donnez un rude exemple à la jeunesse. Vous provoquez des émulations musculaires et c'est justement que votre race est fière de vous. Il faut cependant qu'on parle un peu et à tête reposée de votre aventure.

Qu'aurez-vous dit, hein? si elle avait provoqué une guerre européenne et amené à la fin des fins les Chinois à se battre avec les Patagons (après, bien entendu, les Français et les Allemands du début) dans nos bonnes vieilles plaines historiques, dans ce champ de bataille traditionnel qu'est la Belgique?

Or, quelques enthousiastes ne voyaient pas d'autre suite logique à votre histoire qu'un cataclysme universel, un tremblement de terre, la guerre mondiale ou le détournement de la Voie lactée. Parmi les plus modérés, il y en avait qui disaient : « Après ça, le roi devrait renoncer à aller à Paris... A moins que M. Albert Lebrun ne fasse fusiller Lapébie à la caponnière de Vincennes... ».

Souffrez, monsieur, qu'on garde en cette occurrence un peu de sang-froid. Pour ne plus y revenir, on vous assure d'une immense considération. Au fait, nous y songeons après le précédent de Sainte Thérèse, canonisée pour s'être acquittée à la perfection de ses devoirs d'état (il y a là une doctrine que Rome nous a rappelée opportunément) vous méritez sans doute vous aussi d'être canonisé en tant que parfait en votre genre, cycliste intégral, cycliste total.

Même nous concevons très bien le magnifique et salubre égocentrisme qui fait qu'un homme se croit le centre du monde, qu'il souffre d'un blasphème ou d'une tomate ou d'une poire cuite comme s'il était un dieu, ou plus simplement qu'entre Dax et Bordeaux il résume tout le problème humain du jour: Eux? la France. Moi? la Belgique... C'est ainsi qu'une compétition cycliste s'est trouvée magnifiquement promue au rang de « différend franco-belge ».

Le chauvinisme sportif est parfois efficace, il est souvent comique. Son vocabulaire est spécial mais fâcheux parce qu'il en côtoie un autre dangereux.

OSTENDE CASINO - KURSAAL

CHEF D'ORCHESTRE :

OSWALD KABASTA

SAMEDI 31 JUILLET :
CHARLES PANZERA

DIMANCHE 1^{er} AOUT :
DESI HALBAN-KURZ

LUNDI 2 :
GERMAINE TEUGELS

MARDI 3 :
9 heures : **PIATIGORSKY**
violoncelliste

MERCREDI 4 :
Le Ballet
Gertrude **BODENWIESER**

JEUDI 5 :
3 heures : **BAL D'ENFANTS**
9 heures : **LES SŒURS SCHWARTZ**

VENDREDI 6: A 3 heures :

Monique de la Bruchollerie
pianiste

10 heures : **GRAND BAL DE L'ELEGANCE**
ORCHESTRE PAUL GODWIN
ATTRACTIONS

SAMEDI 7

Giovanni

Martinelli

Tous les jours :

**GRANDES
COURSES
DE CHEVAUX**

DIMANCHE 8

ROSE

BOOK

sement. Qu'on acclame les « géants de la route » ? ça va. Mais qu'on dise à l'occasion d'une compétition : La France (ou le Portugal, ou le Béloutchistan) a battu la Belgique (ou la Papouasie, ou l'Angleterre) c'est agaçant. Nous avons souvenir d'un temps où les mots battre, bataille, battu étaient employés dans des circonstances plus graves.

Que vous ou d'autres accrochiez à votre guidon, à votre pare-brise, un petit drapeau national, c'est gentil, ça fait bien au soleil d'été mais il ne faut pas croire après cela qu'à cause de ce drapeau national vous êtes la nation, toute la nation, et qu'une pomme euite lancée dans votre direction est lancée à toute la nation.

D'ailleurs, ce n'est pas à vous, braves garçons, qu'il y a généralement un reproche en ce sens à faire. Vous pédalez avec toute la générosité de vos muscles fessiers et cruraux sans amplifier démesurément votre rôle. Vous développez une énergie animale, vous suivez l'instinct d'émulation, et vous pensez au retour glorieux au village, à la fierté de moeder et, grâce au prix monnayé, à l'achat et à l'exploitation d'un garage, d'un estaminet, d'un magasin de cycles. Tout cela est très sympathique. Le reproche à faire s'adresse à nous, à la galerie, à la presse, aux metteurs en scène, à tant d'organiseurs roublards qui tirent encore bien plus de bénéfices que vous (ah! les officiels!) de votre énergie surhumaine.

Certes, au fond du cœur des braves gens de tous pays s'est installée une sentimentalité cocardière. Le Français pense : « On doit m'aimer, le monde entier doit s'émerveiller de ce que je suis Français ». Le Belge pense : « Après ce que j'ai fait à Liège, à cause du Roi chevalier, on me doit des égards exceptionnels ». Mauvais état d'esprit pour une course cycliste franco-belge; surtout si les messieurs gras (et décorés) qui sont en voiture surexcitent ces sentiments au lieu de laisser pédaler de bons et solides garçons qui ne doivent plus discuter que par leurs fesses et leurs cuisses.

Du moment qu'il y a autour du tour des clabauds, tout s'embrouille. Les Français disent : « Sylvère Maes a cané, il s'est dérobé parce qu'il était sûr de perdre « sur le plat » où Lapébie est bien plus vite que lui ».

Les Belges : « Sylvère Maes, voyant autour de lui la plus complète mauvaise foi, a bien fait de s'en aller, sans compter qu'il risquait des coups ».

Voyons, voyons, un solide garçon comme vous ne cède pas à la peur et il se bat jusqu'à l'extrême. En fait de coups, nous croyons qu'on vous en a monté un. Et en flamand (tiens, tiens !) car tout était flamand, comme vous-même, en cette affaire et il y a des gros malins qui voudraient bien faire croire à toute la Flandre que la France est un pays de bandits. Qu'il y ait eu de fâcheux voyous autour de vous, nous n'en doutons pas une seconde mais... Mais oyez ceci.

Deux années de suite, dans une bourgade du littoral, à la date du 14 juillet, toutes les voitures françaises garées en plein air eurent leurs pneus crevés. Les Français doivent-ils en conclure qu'il n'y a que des voyous en Flandre et jeter l'interdit sur ce beau pays ? Ce serait exagéré.

La sagesse serait de ne plus mêler la patrie à cette affaire (car c'est une affaire) du tour de France. « Dieu en vain tu ne jureras », dit le Décalogue. Ni Dieu, ni la patrie.

Ligue de la Liberté

Association intercommunale
pour la liberté linguistique

Ce n'est ni un organisme politique ni un organisme wallon. Son but est de maintenir l'unité nationale menacée.

Pour atteindre ce résultat, la Ligue se propose de faire modifier, par une action puissante, certains points des lois actuelles et surtout d'obtenir que l'application en soit faite avec souplesse et modération.

Il faut que les Pouvoirs Publics respectent les traditions et que soient assurées la liberté linguistique, la liberté individuelle et la liberté du père de famille, ainsi que l'autonomie communale.

Pour étendre sa propagande, la Ligue a besoin d'être soutenue; elle a besoin de noms et d'oboles, munitions nécessaires au combat.

Ceux qui désirent adhérer à la Ligue de la Liberté et verser une cotisation (d'ailleurs facultative) doivent s'adresser à M. Pierre Delannoy, 9, rue des Capucins, ou à M. Louis Cornet, rue de Sambre, à Enghien. Compte chèques postaux 160.206.

« Pourquoi Pas ? » recommande
à ses lecteurs et amis
la Ligue de la Liberté

LA 8^e TRANCHE DE 1937 DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

(billet vert) est mise en vente. Elle se tirera
fin août, selon le **PLAN B**

Emission : 25 millions en 500.000 billets
numérotés de 100.000 à 599.999

REPARTITION DES LOTS

1 GROS LOT DE	1,000,000 fr.
5 lots de 100,000 fr.	500,000 fr.
10 » » 50,000 fr.	500,000 fr.
20 » » 25,000 fr.	500,000 fr.
25 » » 20,000 fr.	500,000 fr.
50 » » 10,000 fr.	500,000 fr.
200 » » 5,000 fr.	1,000,000 fr.
500 » » 2,500 fr.	1,250,000 fr.
500 » » 1,000 fr.	500,000 fr.
5,000 » » 500 fr.	2,500,000 fr.
5,000 » » 250 fr.	1,250,000 fr.
50,000 » » 100 fr.	5,000,000 fr.

61,311 lots totalisant 15,000,000 fr.



Avis important

Nos abonnés belges changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale.

Nous les prions d'écrire, à cette fin, au percepteur des Postes de la localité qu'ils abandonnent, une lettre non affranchie, portant la suscription: « Service des Abonnements Postaux ».

La politique de la dépêche d'Ems

Les Allemands, la semaine dernière, ont donc encore une fois renouvelé le coup de la dépêche d'Ems, des avions de Nuremberg et du pseudo-torpillage du « Leipzig ». Le monde entier devrait savoir que, désormais, toute dépêche venant d'Allemagne doit être considérée comme fautive a priori, dès qu'elle a un caractère officiel ou officieux, et que tout homme politique, que tout ambassadeur du Reich ment cent fois plus qu'un autre — et cependant les autres ne s'en privent pas. Et pourtant, cela fait toujours impression.

Les journaux allemands ont donc raconté que huit cents légionnaires français étaient partis de Marseille pour l'Espagne... Des légionnaires venant du Maroc ont, en effet, passé par Marseille où ils n'ont même pas débarqué: ils allaient en Syrie. On a fait état aussi d'un prétendu appel de volontaires pour l'Espagne qui aurait été fait dans une caserne à Meknès. Tout cela a été démenti immédiatement et formellement par le gouvernement français; les journaux allemands, évidemment par ordre, n'en ont pas tenu compte. Pas plus qu'ils n'avaient tenu compte du démenti de l'agence Havas lors du communiqué sur le contrôle aux frontières d'Espagne qu'ils avaient tronqué à la manière de Bismarck.

Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est la persistance de cette campagne de fausses nouvelles. Nous croyons qu'elles ne font plus beaucoup d'impression dans le monde diplomatique. Tous les gens de bonne foi savent maintenant à quoi s'en tenir sur la véracité du gouvernement nazi, mais on se demande s'il ne s'agit pas avant tout d'exciter le peuple allemand pour le préparer à la guerre, alors qu'en réalité il n'en veut pas. Et, malheureusement, le peuple allemand est presque aussi ignorant de ce qui se passe à l'étranger que le peuple russe.

Cordial - Cordialement - Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeüs. La caissette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

LIGUE DES HOTELIERS DE
KNOCKE
LE ZOUTE
ALBERT PLAGE
LA PLAGE
EN VOGUE

DEMANDEZ
LISTE ET
TARIFS DE
SES HOTELS

Pour tous renseignements, s'adresser :
SECRETARIAT LIGUE DES HOTELIERS
115, Digue de Mer — Digue de Mer, 115

Que veulent-ils ?

Tous ceux qui reviennent d'Allemagne sont d'accord. Pris individuellement, aucun Allemand ne désire la guerre. Ceux qui l'ont faite se souviennent de ce que c'est; ceux de la génération suivante savent ce qu'elle laisse après elle de désastres et de misères. D'autre part, tous ceux qui ont causé, soit avec le Fuehrer — ils sont rares, car le Fuehrer est beaucoup moins abordable et beaucoup moins bavard que cet homme de lettres impénitent qu'est Mussolini — soit avec quelque autre dirigeant du Reich national-socialiste, se disent persuadés qu'aucun d'eux ne désire la guerre, du moins pour le moment. Et le fait est que la guerre est pour eux un risque terrible. Mais alors que veulent-ils donc? A quoi riment ces continuelles rodomontades, ces manœuvres louches de Grandi et de von Ribbentrop à Londres, ces intrigues géminées des deux compères, l'italien et le boche? Il y a là quelque chose de particulièrement irritant pour ceux qui continuent à croire malgré tout qu'une certaine logique, une certaine raison dictent leurs actions aux chefs d'Etat, aux ministres et aux hommes politiques. On se demande quelquefois s'ils ne sont pas tous frappés de folie.

Fragment de lettre

...Paul et moi sommes très heureux de savoir que vous passez de bonnes vacances. Quant à nous, nous allons partir bientôt, l'aménagement de notre appartement étant enfin terminé.

A part cela, rien de nouveau. Ah! si, j'oubliais: on vient de venir placer les adorables lustres que nous avons choisis ensemble chez les créateurs — fabricants Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction. De petites merveilles. Nous en sommes ravis et ne saurions assez vous remercier de nous avoir donné cette adresse.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'antisémitisme en Allemagne

N'en déplaise à quelques juifs susceptibles, nous avons toujours considéré l'antisémitisme comme une sottise, de même que le « racisme ». Le général Goering et le docteur Goebbels, qui continuent d'« épurer », comme ils disent, l'art et la science allemands, sont en train de donner à cette opinion un éclat véritablement mondial. Le résultat de la première épuration se fait déjà sentir. Dans certaines branches de la science, l'Allemagne était à la tête des nations. Ses artistes avaient créé un style moderne qu'on pouvait aimer ou ne pas aimer, mais qui comptait dans l'art universel et qui exerçait à l'étranger une incontestable influence. Elle avait de grands écrivains, des poètes, des romanciers de premier ordre, elle avait encore de grands musiciens. Depuis l'épuration, c'est le vide, le vide et le silence. Ni en art, ni en science, l'Allemagne ne produit plus rien. Ses plus grands savants, ses plus grands artistes sont en exil. Le régime nazi en a fait des sans-patrie. De sorte que l'on est en droit de se dire que toute la haute culture allemande était d'essence juive et que de tous les peuples, celui qui avait le plus besoin du ferment juif c'était le peuple allemand.

La vogue des Tea-Rooms

Les tea-rooms connaissent une vogue de plus en plus grande en Belgique. Est-ce une simple mode ? Une manifestation passagère de snobisme ? Non pas. Cette vogue est due au goût qui se développe de plus en plus dans notre pays pour le thé. Cette boisson délicieuse prend depuis quelque temps, en effet, dans notre vie quotidienne, une place de plus en plus importante. Et il est intéressant de constater que c'est parmi la jeunesse surtout que se développe cet engouement. Aussi le temps n'est plus éloigné où le thé deviendra en Belgique, comme il l'est déjà en Angleterre et en Hollande, la boisson nationale.

Stabilisation

Le franc français n'aura pas été longtemps « flottant ». On vient en effet de le stabiliser sur la base de 43 milligrammes d'or fin, c'est-à-dire de 112 francs à la livre ou de 75 centimes au franc belge. Un communiqué officiel nous dit qu'on a voulu par là casser les reins à la spéculation, qui forçait à décaiser 90 centimes pour un franc belge.

Logiquement, le cours du franc français aurait dû remonter à 132, soit la parité des 43 milligrammes et l'équivalent, en notre monnaie, des quinze sous français pour vingt sous de chez nous. Mais, la devise française ne fut jamais aussi faible qu'au lendemain de cette « stabilisation » — qui, soit dit en passant, est la plus basse qui fût permise par les accords tripartites avec l'Angleterre et les Etats-Unis.

Dès lors, il semble bien que la manœuvre ait échoué et que le gouvernement Chautemps se soit leurré s'il a espéré que le franc français pourrait, tout de suite, s'imposer à vingt centimes belges au-dessus des cours pratiqués au moment de la susdite stabilisation.

En réalité, le gouvernement Chautemps a sans doute voulu pouvoir disposer des milliards que la réévaluation de l'encaisse métallique de la Banque de France lui permet de prélever. Quant au choix de la teneur-or de 43 milligrammes, il n'a vraisemblablement pas d'autre raison que les accords tripartites.

Espérons cependant que, sans trop y laisser de plumes, le fonds d'égalisation des changes saura faire revivre le franc français et qu'en remettant de l'ordre dans la maison, en freinant les dépenses, M. Chautemps parviendra

à ranimer l'indispensable confiance. Espérons, car personne ne désire voir le franc français de nouveau dévalué à brève échéance et, après lui, le franc belge, le florin, le franc suisse, toute la lyre...

Les Belges ont abandonné...

dans le Tour de France, mais ils ont déclaré qu'ils n'abandonneront jamais les cigarettes de la Régie Turque : « Bosphore », fr. 2.25 ; « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidjé », 4 fr. les 20, toutes 100 p. c. tabac turc.

« Any old iron ! »

Tout le monde — et nous-mêmes — a souri, en passant à l'Exposition de Dusseldorf, devant le stand où étaient accumulés en montagnes immenses de vieilles ferrailles, de vieux torchons, des vieux papiers, des déchets de tissus, etc., le tout représentant la plus prodigieuse des hottes de chiffonnier.

Les Anglais, eux, n'ont pas souri. Ils ont consulté les statistiques, évalué les quantités ainsi récupérées — elles seraient tout simplement énormes — calculé les prix de revient, en un mot, ils ont calmement soupesés le pour et le contre. Puis, rentrés chez eux, ils ont décidé de faire la même chose. Du moins quant au fer ; pour le surplus, on verra plus tard. Et on lance, au-delà du « channel », le cri : « Any old iron ! » — « Tous vieux fers ! »

Comme en Allemagne, les écoliers vont être invités à rassembler toute la ferraille qu'ils pourront trouver, les citoyens seront invités à n'en plus jeter aucune à la poubelle et, peut-être, les hôteliers vont-ils, à l'instar de leurs confrères du Reich, placer sur chaque toilette de petites tirelires où les clients seront priés de glisser leurs lames de rasoir émoussées.

On se serait attendu à cela de n'importe quel pays, sauf de l'Angleterre. Il est vrai qu'on a déjà dit la même chose lors de la dévaluation de la livre sterling, qui parut tout aussi invraisemblable, en son temps, et qui s'avéra très vite avoir été un coup de maître.

Quoi qu'il en soit, l'Anglais pratique a vu une possibilité de trouver, dans son pays même, de ce fer dont les besoins sont actuellement si grands qu'on n'y peut suffire. Et l'ayant vue, il l'exploite aussitôt. Voilà tout.

Comme réplique, le Reich s'empresse de nationaliser, sous l'égide de Goering, la production des métaux. Et tout cela uniquement à cause des armements — moins de vingt ans après la Victoire sur la guerre.

Cet égoïste qui

« avait du bon tabac dans sa tabatière » chantait à tout venant : « Tu n'en auras pas... » Mais le fumeur qui possède en poche un paquet de cigarettes Boule d'Or Légère dit à tous les amis qu'il rencontre : « Prends une cigarette... c'est délicieux ! » Car on ne peut fumer la Boule d'Or Légère sans proclamer partout ses mérites.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Valence, c'est la brise qui nous grise

La vie à Valence est dure parce que la ville, qui peut contenir cent cinquante mille habitants, a dû recueillir au moins cinquante mille réfugiés, de Malaga et d'ailleurs, qu'il faut nourrir avec des cartes de pain, de viande et de légumes. En été on vivote. Mais l'hiver est beaucoup moins commode. Les Russes y sont d'une extraordinaire discrétion. Beaucoup de nos visiteurs ont voulu leur rendre visite, mais se sont heurtés à un silence de glace. L'ambassade des Soviets en contient à peu près deux cents, mais invisibles. Cela tient aussi à ce que l'ambassadeur Rosenberg fut un moment par trop envahissant, et qu'il est aujourd'hui incarcéré dans son propre pays. Les soviétiques désirent avant tout qu'on ne leur pose pas des ques-

tions indiscretés sur leurs propres petites affaires. Chacun ses goûts.

Le grand inconvénient de Valence est causé par le retour des volontaires internationaux, ceux des fameuses colonnes. Ceux-là sont généralement français ou d'influence française, ou recommandés par la France. Ils se sont tous fort bien battus, mais beaucoup ont eu maille à partir avec l'autorité de leur centre de Gétafé.

POUR GARDER UN BON SOUVENIR

de votre séjour à Bruxelles; choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Élégance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses; le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

Les volontaires mécontents

Gétafé, c'est le dépôt de la légion étrangère rouge. C'est là que ces messieurs sont enrégimentés, comme ceux de la Légion étrangère française, en Afrique, sont enrégimentés à Siddi-bel-Abbès, en Algérie. Pendant plusieurs mois, le chef du dépôt du Gétafé fut le célèbre Marty, l'ancien mutin de la Mer Noire, qui les commandait avec une brutalité plutôt désagréable et qui eut à essayer plusieurs mutineries. Ces hommes ne refusaient pas de se battre, au contraire. Ils demandaient seulement qu'on leur dise la vérité. Puisque les Rouges leur avaient promis une solde et un honnête ravitaillement, ils murmuraient quand le ravitaillement n'arrivait pas. Marty tapait dessus comme un sourd, à la russe.

Il est remplacé aujourd'hui par un nommé Billoux, député socialiste de Marseille, qui a la main plus heureuse. Beaucoup de volontaires blessés et renvoyés au front trouvaient que vraiment on se moquait d'eux et que vraiment les Espagnols leur passaient trop aisément les endroits dangereux.

Libre échange

La France a ses barrières douanières; Hitler tient ses dévisees ! En Belgique, liberté !! car on échange son vieil appareil photo 30, rue Grétry, chez le spécialiste Renoirte !

Ni grandes choses ni grands hommes

A Madrid tout est demeuré d'un calme plat. En cette saison on y trouve même de la bière, ce qui réjouit tous les cœurs, et des cinémas, ce qui prouve que le premier produit civilisé qui reparait lorsque la vie revient, c'est le cinéma. Il y suffit d'une machine avec une lampe. Cela ne coûte pas cher et cela sert la propagande. Les églises, naturellement, sont fermées, et aussi les plazzas de toros. Il faut que la vie espagnole soit copieusement transformée, pour en arriver là. Ni Madones. Ni tauromachie.

Les « asilés » des ambassades et légations sont tous partis, y compris ceux de la légation du Mexique, car il est entendu qu'il y avait aussi des « asilés » rouges, des Mexicains communistes qui vivaient dans une maison sûre, craignant surtout les repréailles des partisans de Franco le jour où le général reprendrait la ville.

Et toujours pas un dictateur, pas un grand homme dans cette foule d'individus. Le seul homme qui commande à Madrid est le général Miaja. Les grands hommes de Valence au mois de novembre et de janvier, les Alvarez del Vayo (ancien ambassadeur au Mexique) et les Araquistain (son beau-frère) ont disparu et cultivent leurs carrés de choux dans la banlieue maraichère de Valence.

N'hésitez pas, à Anvers

Prenez vos repas au « Pélican »... cette brasserie-restaurant (sous la même administr. que le Century et le super-restaurant Ambassadeurs) offre ses menus surprenants et savoureux à 12 et 17 fr. Pers. courtois. Salle bien fraîche. Quand vous pensez à Anvers, pensez à son super-Century...

NIEUPORT-BAINS

*Le charme de la bonne société
La plénitude du bien-être*

— AU

— Yachting
— Pêche
—



— Tennis
— Golf
—

Grand Hôtel

— Téléphone 204 —

*Les délices de la bonne chère
dans un cadre séduisant*

A

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE,"
DU GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

QUE LA VIE EST BELLE

A l' « ATLANTA COQ SUR MER »!!!

Les prix à la portée de la clientèle belge;
De belles chambres, avec vue sur la mer;
Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment...
Un garage sous l'hôtel... et tout et tout.

Le Week-End qui vous comblera...
Tél. Coq s/Mer 81.



Entretiens mondiaux philosophiques et

littéraires

Le comité permanent des lettres et des arts de l'Institut de coopération intellectuelle, organisme filial de la S.D.N., se réunit une fois par an, non pour prendre des résolutions ou pour formuler des vœux, ce qui ne servirait à rien, mais pour causer... C'est une idée de Paul Valéry, qui a succédé à Jules Destrée comme président du susdit comité.

Il est composé, ce comité, d'hommes de bonne volonté dont quelques-uns comptent pour quelque chose dans le monde des idées. Parmi les fidèles de ces réunions, dont la première eut lieu à Francfort en l'honneur de Goethe et la dernière avant celle de Paris, à Venise, on nomme Georges Duhamel, Gilbert Murray, le grand helléniste anglais Ugo Oyett, Jules Romains, Johann Bojer, Jean Richard Bloch, Paul Hazard, Madariaga, Gonzague de Reynold... Le sujet de l'entretien de cette année, qui se tenait à Paris à l'occasion de l'Exposition, c'était le destin prochain des lettres. On n'a pu que faire des constatations assez mélancoliques. Les lettres sont menacées par toute sorte de périls: la puissance des masses impulsives et incultes, le prix du papier, la T. S. F., l'état « totalitaire » qui, fasciste ou communiste, supprime toute liberté de pensée, etc., etc. Sauf exception, le pur littéraire ne peut plus vivre. Il faut qu'il adopte une profession seconde, fonctionnaire, professeur, journaliste, employé. Comment préserver son indépendance? Faut-il craindre ou solliciter l'intervention de l'Etat, seul mécène possible en nos temps modernes, mécène exigeant et dangereux? Autant de problèmes qui n'ont pas été résolus, mais qui ont donné lieu à de brillants échanges de vues.

Au déjeuner offert au ministère des Affaires étrangères et présidé par M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale, il y eut des toasts étincelants prononcés par M. Jean Zay, Edouard Herriot, mais le moins brillant ne fut certes pas celui de M. Paul Hymans, qui représentait la Belgique avec un de nos meilleurs amis comme adjoint. M. Paul Hymans retrouvait dans cette somptueuse salle à manger du quai d'Orsay beaucoup de souvenirs, beaucoup de fantômes. Il les évoqua avec une discrétion charmante en un petit discours plein d'élevation et d'esprit qui montrait que ce ministre d'Etat est merveilleusement à sa place parmi les purs littérateurs.

Vous ne fumez que le tabac noir...

En chemin de fer, vous n'osez allumer une cigarette, car vous craignez d'incommoder les dames qui se trouvent dans votre compartiment; si vous fumez la Boule d'Or Légère, vous savourez toute l'excellence du tabac noir sans risque de soulever la moindre critique...

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatisées.

La semaine belge à Paris

Grande semaine belge à Paris. Cela commença par la grande fête du Grand Palais où nos musiques militaires, dirigées par le commandant Prévost, montrèrent qu'elles savaient jouer les vieilles marches militaires françaises, depuis le « Chant du Départ » jusqu'à « Sambre-et-Meuse »,

avec autant d'entrain et de rythme que les meilleures musiques militaires françaises, et où nos vieilles sociétés folkloriques, sous la direction excellente de René Moulart, donnèrent le pittoresque spectacle d'une sorte de kermesse belge où le pittoresque wallon et le pittoresque flamand se mêlaient harmonieusement. Grand succès particulièrement pour les « Chinels » de Fosses et pour les Gilles de Binche qui, dans la lumière du Grand Palais, curieusement illuminé, avaient quelque chose d'aérien et d'irréel. Puis ce furent des concerts, la Legia, les Disciples de Grétry, des réceptions au pavillon où le baron et la baronne Vaxelaire se prodigèrent avec une souriante générosité, et, enfin, la triomphale visite du Roi qui fut acclamé comme naguère feu son père et dont le comte de Flandre partagea la popularité. Paris semblait envahi par la Belgique. On entendait résonner sur les boulevards tous nos accents nationaux, depuis celui de Namur jusqu'à celui de Gand. Et comme les journées étaient chaudes, comme tout de même cette exposition retardataire est fort belle et fort intéressante, Paris, une fois de plus, faisait la conquête de ses envahisseurs. Bonne journée, disait-on, pour l'indispensable amitié franco-belge tant de fois compromise en ces derniers temps.

Le roi Carol

a été émerveillé par l'effort de redressement financier, industriel et commercial de la Belgique, et aussi par le prix auquel on y peut fumer les cigarettes de la Régie Turque: « Bosphore », fr. 2.25; « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidjé », 4 fr. les 20, toutes 100 p. c. tabac turc.

Le pépin

Il y a donc un sort, un mauvais sort. Chaque fois que l'amitié franco-belge se resserre, un incident se produit qui vient ranimer les malentendus et les dissensions. Cette fois, ce fut l'incident cycliste et sportif de Bordeaux, l'abandon parfaitement justifié du Tour de France par l'équipe belge. L'attitude des gens de Bordeaux et des lieux circonvoisins, huant, insultant, molestant les coureurs belges, qui menaçaient de l'emporter sur leur cher Lapébie, est indéfendable, impardonnable, antisportive et antichevaleresque. C'est l'avis de beaucoup de Français, lesquels ne sont pas tous de Bordeaux. Mais ceci dit, ne dramatisons pas les choses. Il ne s'agit pas d'un incident diplomatique et parce que l'on a fait « une crasse » à Sylvère Maes, ce n'est pas une raison pour en faire une autre à M. Albert Lebrun.

On aura tout vu...

des jeunes, des vieux, des gros, des minces...

Tous, heureux et rayonnant de bonheur en l'établissement légendaire peint en blanc de la bonne dame Duprét-Perrard, en son « Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Frêt. C'est le paradis sur terre, grâce à sa terrasse indiscrutable, à son ambiance familiale, à ses bons petits plats et à ses prix doux. T. 33.11.43. Centre de maintes promenades.

On aura tout vu à l' « Abbaye du Rouge-Cloître »...

L'auguste épître

M. Van Zeeland a écrit au Roi (c'est le contraire mais ça ne fait rien) une bien belle lettre. Elle justifie, elle conclut la mission (?) de M. Van Zeeland, même s'il paraît que ce sympathique homme d'Etat a tiré de M. Roosevelt moins d'engagements précis que de cordiales poignées de mains.

L'auguste épître émet de très nobles pensées. Elle tend à faire régner la paix entre l'Orient et l'Occident; elle est planétaire, elle est mondiale, c'est très bien.

Les gens à courte vue demanderaient à voir régner d'abord la paix entre Enghien et Varsenaere op den Beek; entre M. Delannoy et M. de Schryver. Ils oublient que la Belgique a un grand rôle à jouer, bien que, il n'y a pas si longtemps elle ait approuvé la voix auguste qui en son nom

déclarait que, peu friande de bagarres, elle se voulait à l'écart des querelles des autres.

Aussi bien il s'agit d'économies. Nous préconisons donc un grand conseil économique supra-national. Ça va, ça va...

Bien que les tentatives plus ou moins vastes dans ce genre (Genève, Ouchy, Oslo) n'aient pas donné des résultats merveilleux. Il n'y a encore que le tribunal de la Haye...

Dégagera-t-on jamais l'économie de la politique? Pourra-t-on jamais entre nations parler affaires pures?

C'est, certes, souhaitable. Un homme sérieux, sensé, conscient du cataclysme universel a pu le proposer, simplement, courageusement. Mais à qui? Y a-t-il vingt hommes sérieux par le monde pour l'entendre?

A GENVAL. LE GRAND HOTEL DU PARC est reconnu « le meilleur et le moins cher ». Menus à 15 et 25 fr. et à la Carte. Pension complète dès 40 francs. Week-end, 65 et 85 francs.. — Tél. 53.65.27. — HOTEL DU PARC.

Les vacances les ministres

Les ministres anglais ont reçu de M. Neville Chamberlain la consigne de passer leurs vacances en Angleterre, le Cabinet britannique pouvant être, en cette saison, brusquement rappelé à Downing Street, n° 10. On se souvient que c'est dans des conditions semblables qu'Asquith dut brusquement réunir tout son monde le 2 août 1914. En ce temps-là, une trop longue habitude de la paix avait déshabitué les ministres britanniques du danger dominical. Les Allemands le savaient bien et ils ont gardé la brillante habitude de faire tous leurs mauvais coups internationaux le samedi après-midi, parce que c'est le moment où les Anglais sont partis pêcher la truite et où les Français sont dans leurs circonscriptions pour raconter des histoires à leurs électeurs.

Cette année verra cependant M. Pierlot se rendre à Bertrix, son pays natal, et M. de Schrijver dans la région de Saint-Nicolas, où il possède un beau-père qui cultive savamment des orchidées. M. Rubbens est de Zele, de la vallée de la Dendre, en ce qu'elle a de plus plantureusement flamand. M. Spaak est Bruxellois et ne peut s'habituer qu'aux villes d'eaux élégantes. Le seul cosmopolite du ministère est M. Marcel-Henri Jaspas, garçon d'une très grande valeur européenne, pour qui Bruxelles n'est en somme qu'un lieu de villégiature tout à fait passager.

Quant à M. Van Zeeland, il travaille.

On ne dit pas ce que fera M. Léon Degrelle... L'année dernière il était au Zoute, comme M. Vandervelde.

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37.

Le petit coquin de Van Cauwelaert

M. Vandervelde, cette année-ci, voyage en mer avec M. Van Cauwelaert. Cette expédition, dépourvue de toute portée politique, n'en est pas moins assez singulière. On assure que M. et Mme Vandervelde ont pour ambition de dessaler un peu l'austère et léonin député d'Anvers, célèbre par sa chasteté et par sa sévérité. Depuis quelque temps M. Van Cauwelaert tient à se montrer bon Parisien. Il se parfume et il baise la main des dames. Tiens, tiens, tiens...

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Selgneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél.: 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenue. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser: La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. Le-croix, Genval.

Le virus rouge de M. Camille Huysmans

Quant à M. Camille Huysmans, il faut s'attendre à le voir faire une de ces promenades en Espagne rouge qui ont le don de le mettre hors de lui. Il y retrouvera sa fille, la camarade Marthe Huysmans, qui est toujours au pays de Valence, et pas seulement pour y manger des oranges. Elle y milite, ce qui, en français, veut dire qu'elle fait de la propagande pour les plus rouges.

La vie à Valence, répètent les camarades socialistes belges qui en reviennent, se fait de plus en plus dure. On y manque de distractions et même de prisonniers italiens. Au mois de mars, ces prisonniers italiens étaient la grande réclame des triomphateurs de la Guadalajara. Les visiteurs belges étaient accablés de leurs portraits et de leurs images. A présent, on ne parle plus d'Italiens.

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la rue Grétry, Brux.-Bourse (garage 3 fr. p^r 4 h. et 4 fr. p^r 6 h.). Service-stations de graissage et lavage scientifiques... Toutes réparations. Personnel courtois. Tél. 21.63.53.

On dit aussi

qu'ils passeront ainsi leurs vacances :

M. SPAAK. — A la Côte d'Azur, où il enseigne le golf à plusieurs têtes couronnées.

M. M.-H. JASPAS. — A Enfin-Seul, lez-Salkin (cure de récupération).

M. de MAN. — En croisière, sur la « Dette flottante ».

M. HOSTE. — A Laet-mij gerust.

M. BOUCHERY. — A Knocke, où il prépare une conférence: « Le bouche-trou du ministère ».

M. DE SCHRIJVER. — N'importe où, sauf à Enghien.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES
81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, me cr., vendr., 2-6)

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise. Les Tissus d'été sont soldés.

Vlaamsche grond !

Les flamingants de tous poils ont occupé la Grand'Place de Bruxelles, dimanche. Sous la protection d'imposants barrages de police et de gendarmerie, ils ont célébré, par des chants et des cantates, nous ne savons trop quels heureux événements. S'assembler paisiblement et sans armes est un droit absolu et on ne peut reprocher à des mélomanes d'avoir, quelques heures durant, fait entendre des chœurs, d'ailleurs parfaitement exécutés.

Mais cette manifestation qui ne devait être que musicale dégénéra bientôt en une virulente attaque contre Bruxelles et les Bruxellois. Si cela ne figurait peut-être pas au programme tel qu'il avait été présenté aux autorités communales, cela avait été organisé, préparé, mis au point, prémédité en un mot.

Il n'y eut pas seulement, en effet, des chants, il y eut, en plus, des discours et des scènes par chœurs alternés. « Brussel, vlaamsche grond ! », tel fut le thème développé par les orateurs, le choéphore, les récitants.

Bien rares sans doute étaient les Bruxellois participant à cette fête, le gros de la foule venait du Payottenland et de beaucoup plus loin, comme en témoignaient les autocars qui les avaient amenés.

Bruxellois ou non, tous ces gens, aujourd'hui, sont persuadés que Bruxelles, ville flamande, est martyrisée par un bourgmestre odieusement fransquillon et que la population, flamande de race, gémit sous la pire des oppressions. Ils ne sont pas moins convaincus qu'ils doivent s'employer, par tous les moyens, à libérer Bruxelles « vlaamsche grond » et à défranciser ses habitants.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

Questions et réponses

Le meneur de jeu clamait :

— Ceci est l'Hôtel de Ville ! Qu'est-ce qu'il évoque en vous ?

— La Flandre ! clamait la foule.

— Ceci est le Brothuis ! Qu'est-ce qu'il évoque pour vous ?

— La Flandre.

Et enfin : « Où sommes-nous ici ! »

— En Flandre.

Et l'orateur continuait : « Tout ce que nous voyons ici est nôtre ! C'est notre bien qui nous a été volé ! »

Hurllements de la foule déchaînée.

D'autres gémissaient sur le sort de Bruxelles : « Jammerlijk gefranschiseerd stad. »

Les cris de « Vrijheid ! » scandalisaient les périodes vengeuses, car c'est combattre pour la liberté que de vouloir imposer à une agglomération de près d'un million d'habitants un régime linguistique dont nul ne veut.

Par moment, assistants et dirigeants étaient atteints d'hystérie collective : « Brussel vlaamsch ! Brussel vlaamsche grond ! », « Vliegt de blauwvoet ! Storm op zee ! »

Et mieux encore ...

Avant de partir, n'oubliez pas de faire une ample provision de Perdiks, la cigarette des gens de goût et dont le parfum évoque tout l'Orient. Vente avec 20 p. c. de remise. 38-42, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Deux doigts de **MARIE BRIZARD** !... de l'eau bien glacée !... la boisson appréciée de tous à toute heure.

Et le drapeau hollandais !

Et l'on vit paraître des estafettes, censément accourues de toutes les provinces de Flandre, escortées de drapeaux, de fanions et de boy-scouts qui venaient apporter à Bruxelles martyre des messages de la Flandre libératrice.

Soudain parut un messager, plus acclamé que les autres; il nous venait des Pays-Bas, celui-là, sur les plis du drapeau hollandais !

Le personnage venu apporter à Bruxelles le salut de nos frères bataves et la promesse d'une prompte délivrance est, paraît-il, un activiste notoire d'outre-Moerdijk, appartenant au parti panthiois. Nous voulons bien, mais...

Mais, maintes fois, le gouvernement belge a interdit l'entrée de notre territoire à des conférenciers français parce que « fascistes ». N'aurait-il pu prier ce « messager » de rester chez lui ?

Mais quelle revanche: le drapeau des Orange-Nassau, déployé à Bruxelles, Grand'Place, là où naquit la révolution, et acclamé par une foule comme symbole de la délivrance prochaine! Ce drapeau souleva des cris de « Vrijheid ! »

Il y a quelque chose qui vient

d'avoir un commencement et qui n'aura de fin qu'à la fin... du monde: la renommée de la cigarette Boule d'Or Légère, dont les fumeurs en masse ont déjà proclamé la haute supériorité.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les personnalités

Il y avait là, pour l'applaudir, un public de choix. A tout seigneur, tout honneur ! M. Borms qu'on voit beaucoup à Bruxelles depuis quelque temps. M. Ward Hermans, notre ami Grammens et... le sénateur Verbist, président du V. K. V., autrement dit du parti catholique flamand ! Car il était là, M. Verbist, cet excellent citoyen, ce bon Belge et ce grand patriote qui, avant l'élection du 11 avril, porta à M. Van Zeeland l'ultimatum de son groupe.

M. le sénateur Verbist, jusqu'alors totalement inconnu, est devenu le grand homme de la droite flamande. Il lui préside sans aucune autorité. Ce n'est, sans doute, que l'homme de paille de Van Cauwelaert, mais il prend son rôle au sérieux. Il se devait d'être là... en compagnie de Borms.

N'ALLEZ NI AUSSI VITE...

ni aussi loin, puisqu'à Nil-St-Vincent, entre Wavre et Namur, le « Chalet des Gourmets » vous attend. Un restaurant de 1er ordre dans un cadre riant et surtout le Champagne Henriot, le plus grand vin du siècle.

Vlaamsche Leeuw !

Le programme ne comportait pas l'exécution du « Vlaamsche Leeuw ». M. Max ayant interdit ce chant qui n'est pas particulièrement agréable aux oreilles bruxelloises. Le « Vlaamsche Leeuw » fut chanté à pleine gueule par des gens qui menacent déjà la capitale comme une ville conquise.

Après quoi, M. Max fut hué copieusement. M. Max pour un flamingant est l'ennemi public n° 1 ! Reconnu alors qu'il venait s'assurer du service d'ordre, il fut insulté par une foule déchaînée. Le Dr Borms jubilait et M. Verbist trouvait ça très bien !

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tel. 11.43.55

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Vlaanara

Comble : cette « cérémonie » fut intégralement radiodiffusée par l'I. N. R. Notre institut national avait une fois de plus mis ses installations à la disposition d'un énergumène de Vlaanara, qui, sans aucun contrôle ni censure, put se déchaîner, beugler le « Vlaamsche Leeuw », saluer la présence du Dr Borms, s'en donner à cœur joie. C'est le même personnage qui opéra, dans des conditions identiques à la Bourse, le jour de la manifestation flamingante et qui put injurier à la Radio les anciens combattants, s'affirmer que seul les V. O. S. avaient fait la guerre, proclamer que les parlementaires qui voteraient contre l'amnistie étaient des misérables, etc., etc.

Aucune sanction ne fut prise, aucun rappel à l'ordre ne fut prononcé. Au contraire, on lui a donné l'occasion de récidiver.

Quand on pense qu'il fut interdit à M. Horent d'exposer au micro le point de vue des libéraux en matière d'amnistie — M. de Laveleye avait parlé, donc tout était dit —, que le compte rendu de la manifestation wallonne, à Waterloo, fut caviardé au point d'en être devenu inintelligible... On a décidé en haut lieu de rendre enragés Wallons et Bruxellois !

Bravo Sylvère Maes

T'as bien fait : Zut pour le Tour de France ! Prends tes vacances, mais choisis vite un appareil photo chez le spécialiste Renoirte, 30, rue Grétry. Pas de déceptions, superbes photos !

Savait-on ?...

M. Max avait estimé que la capitale doit faire bon accueil à tous les enfants de la Belgique, Flamands et Wallons; il avait, en sa candeur naïve, cru qu'il s'agissait d'une grande manifestation d'art rééditant à Bruxelles, dans le cadre unique de sa Grand'Place, le festival annuel de musique flamande qui, par quatre fois déjà, avait été célébré, sans incidents, dans des cités des Flandres.

Aussi bien, le bourgmestre de Bruxelles avait-il cédé la Grand'Place aux organisateurs, encadrant les chanteurs et auditeurs de barrières Nadar. Et il avait convié au balcon de l'hôtel de ville quelques auditeurs de marque.

Tout semblait donc devoir se passer de la meilleure façon dans un Bruxelles dominical paisible et vidé par l'exode vers la campagne et les sites de villégiature. Impression de vide d'autant plus accentuée que pour faire place aux chanteurs et ne pas troubler l'audition artistique, il avait détourné le trafic des autocars qui, régulièrement, déversent leur plein de visiteurs émerveillés sur notre Forum.

Il n'y avait donc, en dehors des participants à la fête, pas un seul curieux sur la place. Et c'est heureux, car le scandale eût provoqué de violentes réactions.

LONDRES. Un Homé accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain déj. anglais : six shillings. Prix spécial pr séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Suite au précédent

Mais l'on ne savait pas... Est-ce bien tout à fait exact ? Il se raconte que M. Max ayant obtenu des organisateurs l'engagement que la démonstration n'aurait aucun caractère politique, il aurait essuyé un refus formel quand il eut demandé que, puisqu'on se réclamait de l'aide officielle, on exécutât la « Brabançonne ». Ce qui l'aurait amené à dire : « Alors, on ne jouera pas non plus le « Vlaamsche Leeuw ». On sait comment cette promesse-là fut également tenue.

Venez dîner

sur nos
terrasses fleuries.

C'est un
Enchantement.



Château de Namur
NAMUR CITADELLE

TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

Mais ceci avait mis la puce à l'oreille du maître de Bruxelles qui prit immédiatement quelques discrètes mesures de police pour le cas où les excès de certains énergumènes auraient nécessité leur protection contre les réactions des curieux... possibles.

L'« Etoile belge » avait, elle aussi, comme on le dit chez nous, senti l'oignon. Et elle avait publié un éditorial pour, au matin de cette journée historique pour le flamingantisme, mettre le public bruxellois en garde contre cette manifestation camouflée en audition d'art.

Mais sans vouloir faire de la peine à notre concour, on peut bien dire que tout Bruxelles ne lit pas l'« Etoile belge » au petit matin, surtout quand le tout-Bruxelles est parti aux champs, à la mer, à la montagne.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule

Quand la « Brabançonne » est séditeuse.

Il y a donc ce fait que la « Brabançonne » fut non pas oubliée, mais délibérément écartée du programme.

Tandis que, par contre, lorsqu'apparut une délégation de « frères du Nord », conduits, drapeau hollandais en tête, par des activistes réfugiés à Rotterdam, les assistants acclamèrent avec frénésie l'hymne néerlandais.

Clemenceau disait d'Hervé, au temps où cet antipatriote n'était pas encore assagi et parlait de planter le drapeau tricolore dans le fumier : « C'est un antipatriote qui aime passionnément la patrie des autres... »

Pour excuser cette incartade, les journaux flamingants parlent de pure politesse internationale. Voir. Puisqu'ils prétendent qu'il y a aussi des frères rédimés en France, eussent-ils entonné la « Marseillaise » si une délégation d'Hazebroek ou de Oudekerque était apparue sur la Grand'Place ?

Ce n'est d'ailleurs pas la seule contradiction de cette journée où il y eut pas mal de dupes, à commencer par le premier magistrat de la capitale.

Dans la foule qui entourait l'estrade, il y avait nombre de prêtres. Qu'est-ce qu'ils ont dû penser de ces hommages assez inattendus rendus aux comtes d'Egmont et de Hornes, « martyrs de la liberté de conscience », que, dans la pédagogie de leurs colléges, ils ont appris à considérer comme des rebelles insurgés contre leur roi et au service du roi de France !

Peut-on consommer du Yoghourt aigre ?

Le yoghourt très acide est désagréable à prendre; il est souvent l'indice d'une préparation remontant à plusieurs jours.

Cet excès d'acidité peut nuire à certains organismes; c'est pourquoi le corps médical recommande de consommer dans toute sa fraîcheur cet excellent régulateur des fonctions digestives.

Rien de tel, pour avoir régulièrement à sa disposition du yoghourt toujours frais, que de le préparer soi-même très facilement et très économiquement en adoptant le procédé en usage dans de nombreuses familles de médecins et dans nos grands hôpitaux.

Demandez brochure gratis N° 50 aux Laboratoires Yalacta (Imm. Monico-Bourse), tél. 12.97.57 ou faites visite à cette firme. Démonstration et dégustation gratuite.

Gare à la récidive

De même ceux-là qui entonnaient ce finale magistral d'une cantate de Benoit, chantée dans toutes nos fêtes patriotiques, où l'on célèbre la liberté pour laquelle les Belges doivent verser la dernière goutte de leur sang, ne se sont-ils pas demandé pourquoi figuraient sur l'estrade, et à la place d'honneur, des personnages qui, il y a quinze jours, à Dusseldorf, allaient célébrer la gloire du régime hitlérien, destructif de toutes les libertés ?

La mystique flamingante est faite de toutes ces impressions contradictoires et déviations louches des sentiments les plus nobles.

Soyez bien certain qu'un grand nombre, si pas la majorité des assistants et participants de cette journée flamande, se sont imaginés qu'ils allaient, dans une cité qui les a accueillis avec hospitalité, célébrer l'art flamand dans un hommage lyrique qui ne manquait pas de grandeur.

Mais il se sont laissés mener comme des moutons par de mauvais bergers, dans une aventure qui aura ouvert les yeux au peuple de Bruxelles et qui, espérons-le, n'aura pas de lendemain.

Ce qui peut s'affirmer

à l'abri de toute critique est très rare sur notre pauvre mappemonde, cependant il est des choses si parfaites qu'elles surpassent tout éloge. Par exemple : la beauté des fleurs, le charme d'un clair de lune et le goût idéal de la cigarette Boule d'Or Légère, une pure merveille qui enchante tous les fumeurs.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques

Les gendarmes à Enghien

M. Delannoy, maieur d'Enghien, ne fut pas peu surpris en voyant débarquer, dimanche matin, dans sa ville, cinquante gendarmes, casqués, bottés, armés, dont le chef vint se mettre à ses ordres.

— Des gendarmes, mais pourquoi faire, s'exclama notre homme ?

C'était le commissaire d'arrondissement qui les lui dépeçait « en vue d'assurer le maintien de l'ordre ».

— Mais l'ordre ne sera pas troublé ! Je me charge de l'assurer seul. Je connais mes administrés. Enfin, puisque vous êtes là...

— Et si des contre-manifestations se produisaient ?

M. Delannoy éclata d'un bon rire. « Des contre-manifestations ? Il faudrait pour cela des contre-manifestants ? Ce n'est pas à Enghien qu'on en trouvera. »

Et les cinquante gendarmes passèrent une excellente journée, à ne faire absolument rien, qu'à regarder la foule... et à vider, à l'occasion, quelques pintes. Par conscience professionnelle, certains firent semblant de régler une circulation qui se réglait bien toute seule et le rapport que leur commandant ne manqua pas d'adresser le soir même au

ministre de l'Intérieur devait porter : Intervention : néant. Incident : néant. Activité : néant. Quant aux officiers de la police judiciaire, qui opéraient dans la ville, ils n'eurent guère plus d'occupation.

ESCALE

La route de Namur, vous la connaissez, mais connaissez-vous Rhisnes ? Pour votre plaisir, passez quelques heures à l'« Escale Hôtel », à l'enseigne évocatrice. Restaurant, Dancing et surtout Doyen, le champagne élégant.

La fête

La ville était pavoisée sur toutes ses coutures. Seule, la « Vlaamsche Huis » perpétuellement déserte et la succursale d'une banque dont on a déjà beaucoup parlé boudaient. Partout ailleurs c'était un épanouissement de drapeaux belges, grands, moyens et petits. Il y en avait de somptueux, il y en avait de minuscules en papier, ce n'étaient pas les moins touchants. Partout des guirlandes, les trois couleurs du pays se mêlaient au noir et au blanc de la ville.

La bonne tête du maieur, encadrée d'inscriptions enthousiastes et de rubans, s'épanouissait à la vitrine de maints commerçants. Jusque dans les plus petites rues, on trouvait des drapelets, des ornements de papier ou de feuillages. Des maisons ouvrières arboraient le grand pavois. On sentait, chez tous, du plus riche au plus pauvre, l'effort réalisé en vue de parer la ville pour fêter le triomphe de la cause de la liberté.

D'humbles commerçants avaient installé, en nombre, des poupées habillées aux couleurs belges et enghiennoises, à toutes les fenêtres s'étalait la carte de membre de la Ligue pour la Liberté.

Comme elle avait été unanime dans la résistance, la ville était unanime dans la joie.

Hôtel de l'Espérance

Bon gîte.

Bonne table

Bruxelles-Midi.

Le cortège

Il y avait des fanfares, il y avait des drapeaux, des délégations étaient venues de Bruxelles, du Hainaut. Sur les étendards jaunes, le coq wallon semblait chanter un « Corcorico » triomphal. Maints et maints villes et villages étaient représentés. Charleroi, Braine-le-Comte, Soignies, Ath, La Louvière, Mons, Tournai, Houdeng, Maffles, Bassilly, Silly, Waterloo, et d'autres et d'autres, jusqu'à Visé et Mouland.

Il y avait des députés et des sénateurs, des catholiques, des libéraux, des rexistes, Hubin, Boël, Vouloir, Pierard, Hogaux, la Députation permanente du Hainaut au grand complet, l'union sacrée intégrale !

Et il y avait, en tête, M. Pierre, le héros du jour, toujours aussi placide, aussi calme, qui ne fit pas, ce jour-là, un pas plus vite que l'autre, mais dont le sourire s'élargissait de minute en minute.

55 recettes de confitures,

difficilement trouvables, sont longuement décrites dans l'épais livret offert gratuitement avec chaque flacon de Gélifruit.

Des petites gens

Si l'on y trouvait des personnalités imposantes et des écrivains, le gros du cortège était constitué par de petites gens; les casquettes étaient en majorité. Des ouvriers, des paysans, venus protester contre la tyrannie linguistique que M. De Schryver prétend leur imposer au nom de la loi ! En masses serrées, aux sons des fanfares villageoises et

fracassantes, ils marchaient, dans le désordre le plus sympathique, sous des panneaux portant ce simple mot : Liberté. C'est pour la liberté qu'ils étaient venus, tous, de très loin parfois, avec leurs tartines...

Liberté ! Ce mot qui évoque une ère révolue, résumait toute la lutte soutenue, unissait la volonté farouche de ces dix mille braves gens.

Suite au précédent

C'est bien la maison Van Schelle-Sports qui prédomine dans l'empire des sportifs. Magasins à Bruxelles et Anvers

Liberté !

Liberté ! criait la foule. Liberté ! répétaient les inscriptions ! Liberté ! clamait le haut-parleur. Liberté ! disaient les milliers de cartes de la Ligue vendues dans la ville. Liberté ! scandaient les gosses de Bievene. Liberté ! tous ceux de la frontière linguistique...

Liberté ! Rien de plus... rien de moins non plus. Mais n'est-il pas ahurissant, qu'en 1937, il faille dans la démocratique Belgique manifester en faveur de la liberté la plus élémentaire, contre une contrainte que jamais rigueur autoritaire ne se risqua à imposer à notre peuple, sans qu'il lui en cuise !

Liberté ! Tantôt au balcon de l'Hôtel de Ville surgira le drapeau des volontaires enghiennois de 1830, et ceux qui combattirent et moururent pour cette liberté. Et une longue acclamation saluera le vieil emblème !

Aujourd'hui, le gouvernement prétend reprendre à son compte l'œuvre de flamandisation des Orange-Nassau et de von Bissing. Il se heurte à la même résistance, à la même colère. Le malheur est que ce soient des Belges qui prétendent abolir la liberté dans une ville belge !

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Les communes contestées

De la Flandre occidentale, du Limbourg, il était venu des délégations représentant les communes de la zone contestée, celles qui, à l'exemple d'Enghien, organisent la résistance et entendent ne pas se laisser mécaniser par le De Schryver et sa clique.

Parmi celles-ci, il faut citer la délégation de Mouland, infime commune perdue à l'Est du pays et à qui on prétend imposer la flamandisation intégrale. Le maire de Mouland était là avec son Conseil communal. Avec bien d'autres, il avait participé, le matin même, à une réunion des mandataires des communes menacées. Et nous croyons savoir que ceux-ci n'y ont pas perdu leur temps. M. Dellannoy les a documentés, chapitrés. Quelques nouveaux ennemis guettent M. De Schrijver !

Saint-Pierre-Capelle était là également, avec sa fanfare, ses drapeaux et ses pancartes : « Liberté ! » Mais le groupe le plus compacte, le plus nombreux était celui de Bievene. Grâce à un contrôle judicieux du recensement, cette commune a été flamandisée intégralement. Son Conseil communal a suivi l'exemple de celui d'Enghien et la majorité de la population, dont quatre-vingt-cinq pour cent réclame le maintien de l'école française, avait fait le déplacement. Et rien n'était plus émouvant que le groupe de soixante moutards de Bievene. Garçons et filles de sept à douze ans qui, tous les jours, grâce à M. De Schrijver, s'appuyent un total de douze kilomètres pour aller à l'école française de Basilly !

A voir ces pauvres gosses, contraints à un tel effort, de par la volonté du gouvernement, on n'est pas très fier d'être Belges !

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Achetez un appartement COBRIMO

RUE BELLIARD

(à 100 m. de l'Avenue des Arts)

Durable comme les pyramides



et le confort Cobrimo.

COBRIMO, 55, rue Crespel

Téléphone 11.26.94

Des chants et des discours

Il y eut des « Brabançonnnes » soufflées à pleins poumons par toutes les fanfares, mais faute d'un chef d'orchestre unique, elles ne réussissaient jamais à partir ensemble, ce qui produisait des effets assez inattendus, mais le cœur y était.

Il y eut des chants, dont l'un sur un air connu :

Vive el maieur !

Vive el maieur !

Ça c'est un homme qui n'a pas peur.

Un autre sur l'air de « Valeureux Liégeois » était dédié à M. De Schrijver. C'était un chant bilingue, non pas français-flamand, mais wallon-enchiennois.

Nous n'avons pu, hélas ! en transcrire les paroles. Elles procédaient du plus pur esprit gaulois et son Excellence le ministre de l'Intérieur pourrait s'en offusquer, voire déposer plainte pour injures à un ministre dans l'exercice de ses fonctions.

Et il y eut des discours, beaucoup de discours. M. De Lannoy, la fermeté dans la bonhomie. Un conseiller communal catholique, un socialiste, et un libéral. Le président de la Ligue pour la Liberté ; M. Rigot, au nom du groupement contre la flamandisation de Bruxelles, d'autres encore, tous acclamés par les dix mille personnes qui encombraient la place et qui inlassablement répétaient le maître-mot de la journée : Liberté !

AL'APERO 8, RUE DE LA PEPINIERE
(Porte de Namur)

Venez tous déguster l'Apéro Spécial, c'est idéal !
C'est un régal, que rien n'égale.

Et dans un mois...

Une nouvelle qui a été particulièrement agréable au ministrucule, c'est celle... de la prochaine démission du Conseil communal d'Enghien.

Par des indiscretions, on a appris que le ministre De Schrijver considérait toute cette agitation, pour employer son mot, comme nulle et non avenue. Il est plus résolu que jamais à faire respecter la Loi ! Qu'importe qu'il ne se soit trouvé à Enghien personne pour relever le défi du bourgmestre et de son Conseil communal, qu'importe que toute une population ait exprimé d'une façon indiscutable

Les toilettes d'été

exigent une peau bien basanée. Cela fait très sport et est très séduisant. Votre visage, votre cou et vos bras deviendront bien vite d'un bronze magnifique si vous utilisez la crème AMILDA — brunsolaire, pendant vos randonnées en vélo et vos bains de soleil. De plus, Amilda protège des coups de soleil douloureux et disgracieux.

Flacon, 15 francs; Tube, 12 francs; Boîtes, 5 francs.

cœur sur la main et toujours à la tâche, la providence des informateurs. Ils sont très simples et serviables entre tous, mais enrégés antiflamingants.

Ce qu'ils ont abattu de besogne depuis que la bataille est engagée! Aussi avaient-ils, dimanche, le sourire et à bon droit. Ils savent cependant que ce n'est pas fini et que la bataille continue.

Détail typique: Un inspecteur de l'enseignement avait découvert que les enfants de M. Cornet devaient être éduqués en flamand, parce que le flamand était leur langue maternelle!...

Et citons encore tous les membres du Conseil communal, tous les membres de la Ligue pour la Liberté et particulièrement ceux que M. Grammens considère comme ses ennemis personnels: MM. Gilmant, Van Cutsem et Pacco.

Il y a des indices qui ne trompent pas...

Ainsi, un fumeur que l'on voit toujours de bonne humeur est certainement un amateur de la cigarette Boule d'Or Légère, qui rend heureux tous ceux qui la consomment.

La Boule d'Or 1/2-Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes aromatiques.

La découverte d'Enghien

Et tous ces événements ont permis à beaucoup de découvrir Enghien, petite ville charmante, quiète et vieillote.

Dimanche, nombreux furent ceux qui visitèrent son parc, une immense propriété close de murs, grande au point de renfermer plusieurs fermes et appartenant aujourd'hui au baron Empain qui la racheta pour en éviter le lotissement.

Jadis, le fondateur de la dynastie faisait ses études au Collège d'Enghien et parfois les pensionnaires étaient autorisés à se promener dans le parc qui appartenait alors aux d'Arenberg. Edouard Empain en avait conservé une vision de splendeur. Rien n'était plus beau à ses yeux que ce parc, avec sa vieille chapelle, ses grandes allées, ses arbres séculaires, ses charmilles, ses kiosques.

Beaucoup plus tard, il apprit que tout cela était à vendre, qu'il n'y avait pas d'amateurs, le morceau était trop gros et on allait déliter la propriété en tranches. Il acheta le tout, en offrit un confortable morceau à la ville pour en faire un parc public, se fit construire un pavillon et revint plus d'une fois rêver là où il avait joué, alors qu'il n'était que le fils d'un petit instituteur besogneux.

Ses héritiers ont conservé le domaine; à certains jours, l'accès en est libre et les enfants du Collège y viennent encore déambuler...

Il y a de vieilles maisons dont beaucoup ont été intelligemment restaurées, l'église qu'on a dégagée, le couvent des Capucines avec sa crypte où dorment les d'Arenberg et avec eux, dans la cour des pestiférés, Guillaume de la Marck, le sanglier des Ardennes; il y a de vieux couvents, d'antiques chapelles, des hôtels du XVII^e et du XVIII^e siècle, mais il y a surtout de braves gens!... et on y mange bien, très bien même.

Belge voulant rentrer au pays serait désireux de vendre ou d'échanger contre maisons à Bruxelles, ou aux environs, deux bonnes propriétés rurales situées en Périgord.

Adresse du propriétaire au « Pourquoi Pas ? ».

Le dernier écho d'Enghien

M. Grammens vient d'adresser une requête à M. De Schryver, ministre de l'Intérieur, tendant à ce que soit changé d'office le nom de M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien.

M. Delannoy s'appellerait désormais Vandenoetje.

Élegant rendez-vous, la Porte de Namur Possède par Beudin sa taverne à la mode. Son nom est glorieux: MARIIGNAN. On le brode Au bas de tout menu arrosé d'un vin pur.

sa ferme volonté! M. De Schrijver tient une commune hennuyère à la gorge, il ne la lâchera pas.

En conséquence, les édiles d'Enghien ont décidé et annoncé que si, dans un mois, le régime antérieur n'était pas rétabli, le régime de la liberté, ils démissionneraient en bloc..., mais cette fois, ils ne se représenteront pas! Ils se refuseront à encore administrer la ville. M. De Schrijver pourra danser sur sa tête, nommer un commissaire spécial, les Enghiennois feront la grève électorale. Tous les partis y sont résolus et la population a frénétiquement applaudi à cette déclaration.

Des beaux jours en perspective...

En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Et Grammens ?

Grammens et son coadjuteur De Dobbeleer devaient nécessairement se manifester ce jour-là. Ils ne sont, certes, pas venus en personne. Leur présence eût justifié celle des cinquante gendarmes, mais ils ont répandu des tracts, comme toujours rédigés en français et en flamand, pour démontrer aux Enghiennois qu'ils connaîtront le paradis sur terre, du jour où ils auront oublié le français pour ne plus connaître que le flamand.

Grammens ne parvient pas d'ailleurs à cacher sa rage. Battu, il l'a été et bien battu. Alors il insulte, il rage, il écume. L'affaire d'Enghien, c'est « l'œuvre de l'impérialisme wallon qui veut voler à la Flandre une partie de son territoire! » Pas moins! Et s'il est obligé à traduire ses circulaires c'est parce qu'à Enghien, qui dans sa grande majorité est flamande, une minorité de Wallons et de bâtards font la loi, l'Administration communale a fait des Flamands d'Enghien des estropiés intellectuels! « Et Grammens se charge de faire son possible pour que cela change dans l'intérêt même de la population »!

Cet habitant de Renaix sait mieux que les Enghiennois ce qui fera le bonheur d'Enghien!

Et déjà il annonce une grande manifestation flamande à Enghien pour le 19 septembre, manifestation à laquelle il conviera toute la Flandre..., car s'il n'invitait que les Enghiennois, il serait tout seul.

Nous est avis que ce jour-là cinquante gendarmes ne seront pas de trop.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Theunis, Cornet et Cie

A Enghien, M. Delannoy a « deux bras droits », ce qui ne signifie pas qu'il soit ambidextre. L'un s'appelle Theunis et l'autre Cornet. Eux aussi méritent une mention, parmi d'autres. Ce sont deux braves types, dévoués, le

PHOTOGRAPHIE

On reprend votre vieil appareil, 30, rue Grétry, Bruxelles.

Le simplificateur fiscal

Pouvez-vous espérer grand'chose des déductions, études et raisonnements de ce docte personnage qui fut chargé d'étudier la simplification fiscale et qui vient de nous apporter son ours ?

Le monsieur a deux conclusions.

D'abord l'Etat, de nos jours, ayant assumé des charges de plus en plus lourdes, ne peut faire autrement que de faire peser sur vos épaules, ô contribuables, ces charges de plus en plus lourdes.

Voilà pour le poids fiscal; quant à la complication : Elle est inévitable si elle veut être juste, elle doit distinguer entre tel et tel citoyen, entre telle et telle affaire.

Tout cela est évident.

Il faut plus de justice parmi les hommes, partager plus équitablement la peine humaine — et le plaisir. Il faut donc pressurer les « heureux » de la terre. Soit. Il n'y a donc pas grand'chose à faire dans le sens de la simplification fiscale.

Mais le monsieur oublie, ou ne voit pas certaines incidences psychologiques.

Tel grand travailleur intellectuel ou industriel, surchargé de soucis, mais animé par l'ambition, le goût du luxe, etc., et, ainsi, nourricier de milliers d'autres hommes, s'apercevra qu'à profit égal il aura bien moins de tintouin à n'être plus qu'un employé, un ouvrier parmi des milliers d'autres.

En attendant celui-là, une grande partie de sa classe (souvent pingre, c'est entendu) mais qui a fait cette civilisation industrielle grâce à laquelle la classe ouvrière a tout de même obtenu de fameuses améliorations à son sort, commencent à se sentir traqués, systématiquement dépouillés, dénoncés à la haine, abrutis par la machine fiscale. Quelques-uns se croient en état de légitime défense. Une loi inique n'oblige pas.

Et comme ils sont les plus intelligents...

Au début du monde, l'homme tout nu, tout seul et sans fourrure, fut traqué par les fauves « la classe ouvrière de ce temps-là ». Il en eut facilement raison.

Le fisc est animé par des théoriciens, des constructeurs de Babel ou d'Icarie. Il y a en lui de la rogne, de l'envie, de l'utopie généreuse. Il ne peut plus se simplifier.

Par ailleurs, il y a la réalité.

« Buvez Belge »

Désireux d'encourager les efforts de l'industrie nationale, « Pourquoi Pas ? » signale à ses lecteurs que « Bergenbier » remplace avantageusement les bières d'importation. En effet, Bergenbier est une bière basse, de densité, destinée et étudiée pour l'exportation, agréable, désaltérante à souhait, fortifiante, saine, ne se troublant jamais et se conservant indéfiniment.

Que voudriez-vous de plus ?

N'est-ce pas là assez de qualités ?

Présentée luxueusement en petites bouteilles, Bergenbier sera la bière que vous consommerez désormais. C'est un super produit de la Brasserie Zeeberg d'Alost.

— Bergenbier —

Un sou est un sou

Une thune est cent sous, et un sou est un sou. Ainsi calcule M. de Man en s'arrachant les cheveux. Car il pâlit depuis quelques semaines sur le projet de budget de l'exercice 1938. Et cela ne va guère ! Le déficit apparaît menaçant à l'horizon. Personne ne l'ignore plus à présent, et seuls s'en étonnent les braves gens qui n'ouvrent jamais une gazette. On parle de quelque chose comme 200 ou 700 millions. Il faudra les trouver par la porte ou par la fenêtre. La fenêtre étant l'ouverture traditionnelle par où l'on jette l'argent, c'est par là qu'il devra rentrer... à la mine de rien. Il ne faut pas que la poule aux œufs d'or crie trop ni trop fort.



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE EN 1785

SON VINTAGE 1928

pour les connaisseurs

Agent Général : R.B. Beaumaine, Bruxelles

Quant à savoir d'où provient cette calamiteuse situation, il n'est que d'interroger le premier venu qui ne serait pas socialiste. On a dépassé les crédits prévus, on a créé un ministère de l'Hygiène, engagé toutes sortes de dépenses au lieu de comprimer le budget. On a même promis d'améliorer, avec effet rétroactif, la loi des pensions; et l'on a dégrévé à tour de bras avant l'élection de M. Van Zeeland, comme si la crise n'était plus qu'un mauvais souvenir. D'un autre côté, M. de Man a de grandioses projets concernant la concentration des instituts financiers officiels et semi-officiels...

L'index-number recommence à faire des siennes, les traitements et salaires de l'Etat vont suivre le mouvement. Et nous serons dans les pommes, au mois d'octobre, si M. de Man n'a pas trouvé le moyen de parer à tout cela et, notamment, au rendement si paresseux, dit-on, de la taxe sur les bénéfices de la dévaluation. M. de Man devra surtout mettre un frein à l'appétit de ses propres amis. Ce sera la partie la plus difficile de sa tâche. Mais il y sera aidé puissamment par M. Van Zeeland qui, tout autant que lui, a horreur de l'étatisme dépensier et de l'équilibre instable.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameuses
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Le nombre-indice

Le nombre-indice, alias index-number, qui traduit plus ou moins fidèlement les fluctuations du coût de la vie, vient de faire un bond de douze points en hauteur. Ce n'est pas mal, n'est-il pas vrai ? Aussi, les membres du gouvernement sont-ils estomaqués. Un communiqué tout ce qu'il y a de plus officiel, nous a fait part de leur surprise, de leur inquiétude et de leur sollicitude immédiate.

Leur étonnement eût sans doute été moins grand, si ces puissants de ce jour s'occupaient parfois de modestes contingences : comptes de ménage, prix du beurre, de l'entrecôte et des carottes. Mais on sait que les soucis que leur cause la bonne gestion de la chose publique ne leur laissent pas une minute de répit et ne leur permettent même pas d'entendre les doléances de Madame qui déclare que tout « augmente ».

D'ailleurs la vérité officielle n'est-elle pas que le coût de la vie n'a augmenté que dans des proportions infinitésimales ?

Pour avoir les pieds secs et toujours frais

Si vous transpirez des pieds ou si, pour un rien, vous avez des écorchures ou des cloches aux pieds, soignez-les donc avec de la poudre PUROL. Vous ne transpirez plus des pieds et vos cloches disparaîtront.

Poudre Purol, 9 francs la boîte.
En vente chez tous les pharmaciens.

males depuis que M. van Zeeland régit notre et nos économies ?

Et voilà que l'index number, entité officielle, escalade 12 échelons en un mois! Il est à 740 alors qu'il s'établissait à 621 aux temps maudits et désastreux où MM. Theunis et Gutt et quelques autres essayaient de nous tirer du pétrin. On sait comment une opposition sauvage et aveugle les força à abandonner la partie.

Depuis, tout va très bien. Encore un petit effort et le coût de la vie aura officiellement augmenté de cinquante pour cent.

Déjà le taux de la dévaluation est dépassé, et largement. C'est à se demander si ce n'était pas le député Mathieu qui avait raison, lorsqu'il annonçait, sous les huées de ses collègues socialistes, que la dévaluation, après une période d'euphorie d'un an ou deux, accuserait une hausse catastrophique du prix de la vie et un déséquilibre inévitable du budget.

La hausse de l'index va amener le relèvement des salaires dans toutes les industries, grandes, moyennes ou petites, le réajustement des traitements et des pensions... bref une nouvelle augmentation du coût de la vie. Nous restons donc dans le cercle infernal, dont d'autres avaient essayé de nous sortir.

Les prédictions du citoyen Mathieu, aujourd'hui gouverneur, se réalisent avec une précision mathématique.

Il est vrai que M. F. Baudhuin, père de la dévaluation, explique déjà que cette hausse est la conséquence de l'augmentation du pouvoir d'achat dans notre pays...

Ces économistes tout de même !...

Pension de Famille CARLTON

SERVICE IMPECCABLE - CUISINE BOURGEOISE - CONFORT
BRUXELLES : 78, Rue des Deux-Eglises. - Tél.: 12.10.80

Protectionnisme et vie chère

En moins d'un an, le prix du beurre a augmenté de cinquante pour cent. Au cours du dernier mois, la hausse fut verticale. Qu'on ne parle pas cette fois « d'influence saisonnière » : c'est au mois de juillet que le beurre est le moins cher.

Ce relèvement des prix est un cadeau généreusement fait par M. Pierlot aux Boerenbonden. Le département de l'agriculture n'est-il pas simplement une succursale de cet organisme catastrophique et tentaculaire ?

Pour augmenter les bénéfices des Boerenbonden, le ministre a réduit à la fois les importations de beurres étrangers et celles de margarine. Il a par-dessus le marché flanqué une taxe pépère sur le « beurre du pauvre ».

Résultat : il n'y a plus de margarine et le beurre indigène a été « revalorisé » à la plus grande joie et pour le plus grand profit de ces messieurs du Boerenbonden qui centralisaient et contrôlaient la vente du beurre dans plusieurs provinces, réalisant un bénéfice beaucoup plus large que celui qu'ils laissent aux fermiers leurs fournisseurs.

Quant au consommateur, qu'il mange son pain sec, s'il ne veut pas payer le prix fort.

RESTAURANT PATIJNTJE Endroit charmant
91, QUAI ALBERT **GAND**
Situé aux bords de la Lys; Jardins fleuris; Canotage, etc.
Spéc. Anguilles-au-vert grillées, Matelotes et Waterzooi

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et
57, rue de la Fourche, Brux. de la bonne humeur.

Le ministère et les journalistes

L'autre soir, le 20 juillet, au Palais de la Nation, comme les journalistes bruxellois attendaient la fin d'un Conseil de Cabinet, le correspondant d'un journal londonien apparut dans l'antichambre du Premier ministre et annonça à ses confrères que le roi Léopold avait adressé à M. Van Zeeland une lettre — la lettre que l'on sait, mais que personne encore ne savait. Comment, lui, savait-il ? On venait de le lui téléphoner de Londres, simplement. Stupéfaction des journalistes bruxellois, confirmation : la nouvelle avait été transmise par le cabinet du Premier ministre à Londres, où elle était parvenue à l'agence Reuter qui l'avait distribuée aux journaux londoniens, alors qu'à Bruxelles, les journaux ignoraient tout.

Les journalistes bruxellois protestèrent, comme de juste, auprès des fonctionnaires du cabinet de M. Van Zeeland : on leur répondit... que la lettre ne serait remise à la presse qu'à dix heures du soir, dans son texte français et dans son texte flamand. Ils firent remarquer que les journaux de Londres avaient déjà la lettre; rien n'y fit; on avança pourtant d'une demi-heure la remise de la lettre, mais ce fut tout. Ce n'était d'ailleurs pas seulement Londres qui avait été servi avant Bruxelles, mais La Haye et Amsterdam avaient également reçu le texte flamand de la lettre du Roi. Les journalistes bruxellois la trouvaient raide.

Le petit garçon

La petite fille, ont gentiment réalisé des économies sur l'argent de leurs étrennes, et ils vont offrir un cadeau à papa le jour de sa fête. Hélas ! Tout coûte cher aux bourses plus que modestes ! Que faire ? Offrir à papa un étui de cigarillos BELLINA : voilà un cadeau économique et qui ira droit au cœur de tous les papas qui aiment leurs enfants... et les cigarillos de choix.

Et puis, on rit...

Lorsqu'on remit aux correspondants de journaux hollandais et de quotidiens flamands de Bruxelles ce texte flamand de la lettre, il y eut un éclat de rire général. Quel zèbre pouvait bien avoir été chargé, au ministère, de la traduction du document, qui était devenu un véritable sabir prétentieux, loufoque, incompréhensible ?

Et il arriva au correspondant d'un journal d'Amsterdam la mirifique aventure que voici :

On lui téléphona de son journal et on lui dit : « Nous avons un texte flamand de la lettre du Roi : il est incompréhensible. Veuillez nous donner le texte français !... »

Rappelons une histoire analogue d'avant-guerre : Un correspondant de journal hollandais avait découpé dans un numéro du « Moniteur » le texte flamand d'un arrêté ministériel et il l'avait envoyé à son journal. Le lendemain, il reçut une lettre le priant d'envoyer désormais, en ce qui concernait les documents officiels, non le texte flamand, mais le texte français.

Hôtel de l'Espérance

Bon gîte.

Bonne table

Bruxelles-Midi.

Royal pépin

Si nous en jugeons, d'après de très nombreuses photographies, le roi, pendant tout son voyage à Paris, n'a pas quitté son parapluie, un beau parapluie bien roulé et à crosse, ce qui permettait de le porter suspendu à l'avant-bras. Ce parapluie fut de toutes les cérémonies, il passa en revue la garde républicaine à l'Elysée et les fontaines lumineuses

à l'Exposition. Il fut à l'Arc de Triomphe. Fut-il à table ? qui sait.

Nous approuvons ce parapluie. D'aucuns qui ont mauvais caractère y verront une manifestation orléaniste, d'un arrière petit-fils de Louis-Philippe; d'autres y reconnaîtront l'indice d'un caractère prévoyant, le souci de ne pas laisser compromettre par la pluie une jaquette vraiment de style. Nous, nous voulons y voir l'insigne qui sied à un prince pacifique, au chef d'un Etat débonnaire.

Il y a longtemps que nous avons préconisé le remplacement de l'épée, accompagnement de l'uniforme officiel des fonctionnaires, des chefs de gare, des ministres, de l'épée menaçante, par le parapluie rassurant, un parapluie qui aussi bien qu'une épée, s'accompagnerait d'ors, de nacre, d'emblèmes, et qui se porterait au flanc gauche comme l'épée.

Allons vers le désarmement, celui des esprits avant celui des corps, mais avant tout celui des symboles.
C'est dans cette pensée que nous saluons le pépin royal.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

L'homme est mortel

A propos des ondes ultracourtes, Marconi leur inventeur (au sens étymologique du monde) se voyant avancer dans le mystère, dans le secret des choses universelles, a dit: « Arrivera-t-on à prolonger indéfiniment la vie humaine? C'est probable ».

Carrel a rendu des tissus immortels et entretient en vie le cœur d'un brave poulet qui, pour le reste, a été mis à la broche ou au pot-au-feu. C'est fâcheux, on aimerait faire la connaissance d'un poulet immortel. Il faut nous contenter d'une de ses parties.

D'un poulet à l'homme, il n'y a qu'un pas à franchir. Peut-être qu'un Carrel maintiendra à jamais en vie telle de vos parties, la plus précieuse évidemment. Vous préféreriez que ce Carrel vous maintint entier, tout entier. Il y a bon, il y a de l'espoir. Ça viendra. Carrel dixit après Marconi.

Mais Marconi est mort et Carrel n'a plus vingt ans. Est-ce que toute la science, toute l'intelligence, toute l'affection humaine ne devraient pas se conjurer pour maintenir en vie deux hommes de cette valeur, géniteurs d'une telle espérance.

Mais quoi, Marconi ne vérifiait peut-être jamais sa tension... Sommes-nous sûrs que Carrel observe la meilleure hygiène ?

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Mais qu'est l'immortalité ?

Peut-être bien que les grands hommes qui veulent donner l'immortalité aux autres hommes n'y tiennent pas pour leur propre compte. Est-ce admissible?... Nous proposons pour quand l'immortalité sera acquise à l'humanité qu'elle soit rendue obligatoire, pour certains tout au moins, soit à cause des services qu'ils peuvent rendre, soit à cause de la joie qui émane d'eux (ainsi Sander Pierron, voyageur).

On n'aura pas le droit de quitter la vie sans autorisation du ministre de l'intérieur, et sans un quitus fiscal définitif. Car nous espérons bien que malgré tous les Carrel et les Marconi il subsistera pour les amateurs d'évasion une petite poterne de sûreté à la prison de la vie.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féérique.

L'avare et le roué

Maitre Rapiat sur ses écus penché,
Entassait tous les jours davantage.
Maitre Finaud, par le besoin poussé,
Lui tint un beau jour ce langage :
« Bien le bonjour, Maitre Rapiat,
Oh ! vous, dont la demeure est pleine de ducats,
Sans mentir, on vous aime à la ronde.
Mais j'entends dire par le monde
Que pour être loué jusqu'à l'égal d'un dieu
Il vous manque une chose : devenir généreux ! »

Rapiat avait l'âme vénale.
Il voulut se montrer bon à très peu de frais.
« Voici, dit-il, de la Loterie Coloniale,
Un billet, une fortune ! »

A quelques jours de là, Maitre Rapiat apprit
Que le billet gagnait le gros lot d'un million.
Il en mourut de rage autant que de dépit
Et Maitre Finaud, lui, trépassa d'émotion !

Souvent est pris qui voulait prendre.

Ni flatteur, ni flatté de pitié doit attendre.

Charabia national

Nous fûmes admonestés pour avoir parlé sans tendresse du chemin de fer et nous le fûmes encore bien plus pour avoir ensuite fait (besoin d'équilibre) l'éloge de cette institution.

La paix soit aux locomotives de bonne volonté! Mais ne peut-on pas à leur propos demander pourquoi l'administration des chemins de fer s'obstine dans un charabia douloureux ?

Il s'agit du mot « bloc » employé pour qualifier des trains rapides. Quel est le bachi-bouzouk qui a le premier utilisé ce mot-là dans ce sens-là ?

Un « train bloc », ça nous paraît clair parce qu'on nous l'a asséné à grands coups d'affiches, d'indicateurs et de pancartes. Mais pour un homme de bon sens un bloc c'est quelque chose qui ne bouge pas:

Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur...
dit le poète. Un bloc peut choir, mais une fois chu, il reste là.

Il y a des gens qui ont du génie pour détourner les mots de leur sens profond. Ce n'est pas à leur vocabulaire qu'il faut faire des emprunts.

Sans compter que ce bloc nous rend ridicules. Allez donc demander à un guichet étranger où on parle français « un billet pour le bloc de 8 h. 17 ». On vous prendra pour un idiot.

A bas le bloc!

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Intolérance

Nous commentons d'autre part les manifestations dont Enghien et Bruxelles furent le théâtre, dimanche dernier. L'une et l'autre acheveront d'édifier les Belges sur l'impérialisme flamand et ses ambitions conquérantes.

Un autre incident, menu en apparence mais de grande signification à nos yeux, mérite aussi, croyons-nous, de retenir l'attention.

Il s'est passé à l'Instruction publique.

Un poste de direction était vacant dans le département. Le ministre l'avait conféré à celui des candidats qu'il jugeait le plus digne de l'occuper. Et le fonctionnaire en question avait, en effet, tous les titres : diplômes, compétence, ancienneté, services rendus.

Votre peau est-elle Ecorchée ?

Si vous êtes écorché ou si votre visage, votre cou, vos bras sont brûlés par le soleil, ou si vous éprouvez des douleurs à la peau par suite d'une trop longue randonnée en vélo, n'hésitez pas à employer PUROL. PUROL adoucit instantanément et guérit rapidement.

Boîtes à 4 francs et fr. 7.50

En vente chez tous les pharmaciens.

Immédiatement un journal bruxellois accusa le fonctionnaire dont il s'agit, d'ignorer le flamand !

C'est le grand crime, paraît-il, le seul qui ne puisse être pardonné. Et les gazettes flamingantes firent chorus.

L'accusation était fautive. L'incriminé, bien que Wallon, possède parfaitement la langue de Vondel. Néanmoins, puisqu'il était Wallon, on n'hésitait pas à affirmer une contrevérité, en excitant les passions linguistiques et raciales.

Cela est lamentable. Nous plaignons ceux qui se livrent à de pareilles excitations. Mais cela montre qu'il est temps de réagir contre une intolérance et contre un impérialisme qui menacent d'entraver l'administration de ce pays, en même temps que de troubler l'ordre public.

Bon sens

Tandis que MM. Vandervelde, Bodart et quelques autres négocient une manœuvre de front populaire et comptent de constituer un gouvernement « sainement démocratique », tandis que, d'autre part, on essaye de reconstituer les droites, rexistes compris après éjection de Degrelle, et que dans l'entourage de M. Van Zeeland on s'emploie plus qu'à jamais à la formation d'un grand ministère qui serait libéré de la tutelle des partis, allons boire un Saaz à la Taverne de l'Espérance, à Bruxelles-Midi. Le soutirage est parfait.

Un bon frère

Un bon frère, c'est M. Frère. Factotum de M. Paul Van Zeeland, il vole de capitale en capitale, tandis que son maître demeure dans la capitale pour présider à des besoins capitales. Il est aujourd'hui à Paris, après-demain à Berlin, la fin de la semaine le surprend à Londres et le début de la quinzaine à Varsovie. Infatigable, cet homme se dévoue au succès de la grande enquête économique et internationale menée, de son château de Boitsfort, par M. Van Zeeland. Il connaît fort bien le personnel financier de l'Europe entière et il fait merveille, paraît-il. Les journaux sont inondés de communiqués assurant que l'envoyé spécial a reçu partout le meilleur accueil.

Quand il en a le loisir, il s'arrête à Bruxelles. Il reprend l'air de la maison. Il demande audience au maître, qui le reçoit chaque fois que les circonstances le lui permettent. Ainsi ne put-il être introduit le jour mémorable où, revenant de Berlin, pour une communication urgente, il se rencontra dans l'antichambre avec M. Victor de Laveleye. Celui-ci fut retenu si longtemps, avant d'être lâché définitivement, que M. Frère s'en retourna bredouille. Peu importe, au reste. M. Frère, très ponctuellement, ajoute chaque semaine un nouveau chapitre à son rapport. Quand il sera volumineux et éloquent à souhait, il le présentera sur un plateau d'argent à M. Van Zeeland. Ce dernier le signera de sa plus belle main et le fera relier pour l'ornement de sa bibliothèque du futur Institut Mondial d'Economie, après en avoir envoyé quelques exemplaires dédicacés à Paris, Londres, Washington, Berlin et à M. Frère. Sans oublier le service de presse.

La base d'un bon cocktail : L'APRY, inimitable spécialité MARIE BRIZARD.

« Fleske sidol »

Après deux ans et demi de mûres réflexions, la Banque Nationale vient de hisser M. Baudewyns de ses fonctions de secrétaire à celles de remplaçant de M. Van Zeeland. M. Baudewyns, c'est Fleske Sidol. On l'appelait ainsi, sans l'ombre de méchanceté d'ailleurs, à l'époque où il hantait la bourse des changes, pour compte de notre institut d'émission. Pourquoi l'appelait-on ainsi? Disons que nous n'en savons rien du tout.

Quoi qu'il en soit, nous félicitons vivement M. Baudewyns du profitable honneur qui lui échoit, grâce, en somme, à cet abominable M. Sap et aux juges qu'il y a encore en Belgique.

Bien des comparaisons

clochent, mais on ne se trompe pas le moins du monde lorsqu'on affirme que le cigarillo BELLINA est comparable par son arôme à un cigare de choix.

Les assujettis

Lorsque, après avoir bouté les Hollandais dehors, nos aïeux se donnèrent un Roi, ils élaborèrent une Constitution qui pouvait passer pour un modèle du genre. Tous les pouvoirs émanaient de la nation et tous les citoyens étaient égaux devant la loi, le Roi était le premier citoyen du royaume. Le terme « sujet » fut banni des textes. « Serviteur », qui implique une obéissance librement concédée, était admis par les citoyens s'adressant au chef de l'Etat.

Aujourd'hui, il n'y a plus ni sujet, ni citoyens, il n'y a plus que les assujettis. Le mot ne figure pas au dictionnaire où l'on ne trouve que le verbe « assujettir », qui signifie « soumettre », asservir, subjuguier, avec comme exemple « assujettir un peuple ».

Et nous le sommes, assujettis, et comment!

C'est le terme qui figure dans toutes les lois nouvelles, dans tous les arrêtés royaux, dans toutes les circulaires ministérielles.

Et les gens du fisc ne considèrent plus, depuis longtemps, les contribuables que comme des assujettis qui leur doivent obéissance et respect.

Avez-vous un thermomètre ?

Si oui, vous pouvez contrôler les 24° de température de l'eau du Bain Van Schelle (Ma Campagne, Bruxelles). 6 fr.; mais après 5 heures, 4 fr. — 14, rue de la Glacière.

Le devoir de l'assujetti

Pour un contrôleur de contributions, l'assujetti est à sa disposition constante et complète. A ses yeux, c'est un employé, non rémunéré, qui doit faire le plus gros de son travail. Il lui impose de tenir une comptabilité qu'il vérifie, il lui ordonne de se présenter dans ses bureaux tel jour, à telle heure, avec telles pièces, tels documents. Il le châtie s'il commet une erreur ou un oubli. Il exige de lui une obéissance passive. Il ne se soucie en rien de ses occupations: « Vous serez chez moi à x heures, et si je n'ai pas le temps de vous recevoir immédiatement, vous attendrez! » L'assujetti se tait et obéit.

Et il en est de même dans tous les départements et pour tous les fonctionnaires et toutes les administrations.

Nous sommes des « assujettis » et rien de plus et nous n'avons plus que le droit de nous taire, d'obéir et de payer.

Dans son excellent rapport sur la simplification fiscale, M. Coart a négligé cet aspect du problème. Il serait temps cependant que les fonctionnaires et employés des adminis-

trations sachent qu'ils sont à la disposition du public qui les paie, et que ce n'est pas le public qui est à leurs ordres. En outre, on pourrait rayer le mot « assujettis » du vocabulaire légal et fiscal.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.
Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique!
Gouters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

La « tragédie » du Tour de France

Quand on apprit, à Bruxelles, qu'il y avait du vilain dans le Tour de France, que le brave Sylvère et son équipe, après avoir posé le guidon sur le piano, s'en retournaient à leurs pénates, il y eut un moment où chacun sincèrement se demanda si la vie valait encore vraiment d'être vécue...

On se regardait dans la rue, la bouche en fer à cheval, comme un groupe de lampistes autour du rapport Camu.

Journalistes lapidés, honneur national bafoué... Est-ce qu'on allait laisser faire ça?

Bientôt, le bruit courut que le roi Léopold venait d'écrire une longue lettre à M. Van Zeeland, document que les journaux allaient incessamment publier et qui ferait sensation.

A cette nouvelle, on se remit à respirer tout doucement et les tournées générales reprirent bonne allure au « Café des Sports »...

— Un type, quand même, ce roi Léopold ! Qu'est-ce qu'il va leur passer, pas facile comme il est!

D'aucuns réalisaient brusquement toute l'importance du drame... Du drame? De la tragédie!

— Tout de même, pas de blague, hein? Pas la guerre à cause de ça... La botte au chose pour Lapébie, un point, c'est tout!

— Et merdre pour les Français!

— Merdre pour les Français, turellement!

Bref, on se soulageait. Ça allait déjà mieux.

Quand la lettre du roi Léopold parut, quelques heures plus tard, dans les journaux, suggérant simplement la création d'un organisme international d'études économiques pour le rapprochement des peuples, il y eut un froid et le patron du « Café des Sports »-envoya siffler ses pantoufles contre les moulures de l'orchestration.

De voir que le Roi lui-même n'osait prendre position dans l'affaire du Tour de France, chacun sentit nettement qu'il y avait quelque chose de vicieux, et peut-être d'irréparable, dans notre soi-disant régime démocratique.

Le détective Derique, membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59 avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Ce qui ne fut pas perdu pour tout le monde...

A la gare du Midi, il y avait cohue, vous pensez bien, pour acclamer l'équipe héroïque. Reporters et photographes avaient accompli des prodiges pour se faufiler aux bonnes places et s'assurer des perspectives impressionnantes pour le débarquement triomphal. Des dames avaient lié leur mouchoir à leur poignet pour l'agiter plus frénétiquement. Les cœurs battaient à la volée et, sur le coup de 12 h. 16, tout était fin prêt pour accueillir l'« Etoile du Nord »...

L'« Etoile du Nord » entra en gare mais pas de Sylvère, pas de Meulenbergh, pas de Vervaecke, pas l'ombre du plus petit Disseaux...

Rumeurs. Est-ce qu'on leur aurait fait un mauvais coup en route? On ne sait jamais avec ces enragés Bordelais et autres Lapébie...

— Il faudrait faire fouiller les wagons! suggéra un gros monsieur tout pâle et qui suait ferme sous son canotier.

Des images d'épouvante s'implantèrent aussitôt dans les esprits fragiles, suralimentés par les romans d'aventures... Sylvère Maes sous une banquette, un cendrier de cuivre enfoncé dans la bouche, les oreilles arrachées... Meulenbergh pendu dans un W. C., les pieds en l'air... Vervaecke... Non, n'insistons pas!



Ou FLORAMIT tu emploieras, Ou ta poitrine se vengera. Une croix sur tout, oui, tu feras Quand Floramit tu connaîtras. Drogueries de premier ordre,

Et puis...

A midi trente-sept, nouveau rapide. Cette fois, ça y est. Une blague qu'ils ont voulu faire, simplement. Preuve que le moral, tout de même, n'est pas trop amoché. Tant mieux, tant mieux.

Le train de midi trente-sept compte à peine une douzaine de voyageurs, la plupart vêtus de noir... Une famille qui rapplique pour un enterrement. Pas ça. On est sérieusement inquiet. Des suppositions nouvelles commencent à circuler. Est-ce que, des fois, ce ne serait pas un canard qu'ils l'ont abandonné, le Tour de France?

Ah! encore un train... Il est 17 h. 55.

Le chef de convoi semble particulièrement excité et le personnel de la gare s'agite dans tous les sens sur le quai. On entend, dans les bureaux, le téléphone sonner à tout rompre... Pas de doute, cette fois-ci, c'est bien eux!

Des messieurs chinois, très graves et en haut-de-forme se sont avancés, protégés par la gendarmerie. Même la colonie chinoise s'est déplacée pour saluer nos vaillants routiers! Nous ne l'oublierons pas facilement.

Une portière s'ouvre, celle de la première voiture. Un monsieur, également Chinois et un peu surpris de voir tout ce monde, descend le marche-pied. Des acclamations déchirantes s'élèvent, c'est un beau hurvari! Il faut bien que la foule se soulage, depuis plusieurs heures qu'elle contient à grand-peine sa nervosité...

... Et c'est ainsi que le nouveau Ministre de Chine à Bruxelles fit dans notre bonne ville une entrée que bien des diplomates ne manqueront pas de lui envier!

Si ailleurs on pleure, chez JUJU on se sent de bonne humeur en sa charmante taverne de la Porte de Namur, Bruxelles, 19. rue de la Pépinière. Chez JUJU

LA CARLINGUE

Autour du Tour

Absolument authentique, nous assure un lecteur :

Dans un bureau télégraphique, dimanche après-midi, une belle jeune femme élégante, fraîche comme un lever d'aurore, est au guichet. A la dérobée, je parviens à lire le texte de son télégramme; il était ainsi conçu :

« Lapébie, Parc des Princes, Paris. — A vaincre sans péril on triomphe sans gloire. — Signé Corneille. »

L'employé, assez ahuri :

— Madame, je ne réponds pas que ce télégramme arrivera à destination, veuillez me donner votre adresse.

La jeune femme n'hésita pas et donna l'adresse :

« Monsieur Corneille, rue ..., n. ... » et l'employé inscrit scrupuleusement, sans sourciller.



VÉLOS B.S.A.
ES PLUS RACÉS
DU MONDE

" TROIS FUSILS "
GROS
54 RUE D'ARTOIS
BRUXELLES-MIDI

Tandis qu'en Belgique

... au littoral, à Bruges, à Gand et dans tant d'autres lieux de tourisme et de villégiature où accourent chaque année des milliers et des milliers de visiteurs étrangers qui comprennent certainement mieux le français que le flamand, la loi d'abord et des énergumènes ensuite, s'appliquent à éliminer, fût-ce en les badigeonnant, toutes les inscriptions françaises, sait-on ce qu'on fait en France?... Sait-on ce que font les fransquillons, par représailles, assurément?

Allez voir à Jeumont : sur le nouveau poste de douane qui se trouve à gauche de la route, cinq ou six mètres

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR" au Domaine des Eaux-Vives CAMPENHOUT FEL. 113

plus loin que l'ancien, vous pourrez voir, en lettres blanches sur plaque d'émail bleu, au moins deux inscriptions bilingues, deux inscriptions en français doublées... d'une traduction... en flamand! Et si cela existe à Jeumont, à la frontière de la Wallonie, tout porte à croire qu'il en est de même pour d'autres postes de douane français plus proches de notre pays flamand.

Pourvu, grands dieux, que nos flamingants n'aillent point passer par là. Par habitude, ils seraient capables de badigeonner les inscriptions françaises.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES - T. 11.43.55

Beschaafd

Il faut sans doute considérer comme d'un honteux opportunisme, le langage mêlé employé dans une publication touristique sur la couverture de laquelle on peut lire l'avis suivant: « Vraag de gratis brochurtjes: « Ortho-Brom » en « Wenken aan Amateurs ».

Cette brochure s'intitule d'ailleurs: « Toerisme ». On peut y lire des entêtes comme ceux-ci: Propaganda, Documentatie, Redactie, Douane, Triptieken.

Ce n'est pas tout: il y a aussi, soigneusement encadré, un curieux petit avis: « Schrijf, telegrafeer, telefoneer naar de Brusselsche hotels in 't Nederlandsch. Spreek in de Brusselsche hotels, restaurants, koffieshuizen, uitsluitend Nederlandsch. Maar... beschaafd! »

Ce qui veut dire:

« Ecrivez, télégraphiez, téléphonez en néerlandais aux hôtels de Bruxelles. Parlez exclusivement néerlandais dans les hôtels, les restaurants, les cafés. Mais... raffinez! », ce qui signifie évidemment qu'il faut abandonner tout patois local et adopter le néerlandais pur.

Se trouvera-t-il beaucoup de « toeristen » qui seront à même de suivre cet avis à la lettre?

Imaginons par exemple une famille hasseloise installée à la terrasse d'un café place de Brouckère, « speltjernen gekleed », ce qui veut dire « heel nieuw », tout de neuf habillée. Les enfants ont bien de la peine à demeurer tranquilles et l'un d'eux renverse le bock de papa:

— Nigaud! dirait un francophone.

Le Hasselois pourra-t-il s'arrêter à temps et dire correctement: « sul », au lieu de s'écrier: « leurias »? Hélas?... et la maman conseille même de lui allonger un « watch ». Honte sur elle, car elle aurait dû dire: « oorveeg ».

Une fleuriste passe:

— Oh! les jolies « karnofels »! s'exclame la fillette.

Songera-t-on à lui dire que c'est là bien mal s'exprimer et qu'il faut dire: « anjelier »?

Liesje voudrait une tasse de café. Demandra-t-elle « een kopje koffie » ou simplement une « djat »?

Et si, tout à l'heure, désirant commander du lapin et du poulet, ces toeristen demandent, au garçon ahuri, du « rër » et du « tjiip » au lieu de « konijn » et de « kicken », qu'ils fassent leur « mea culpa » si on leur apporte de la soupe à l'oignon et des côtelettes de veau.

...Beschaafd!

Visitez le **DARING SOLARIUM** le plus beau bassin de natation. Culture physique. Repos. Café-Restaurant. Trams 60 et 85.

Une **MARIE BRIZARD** à l'eau!... c'est si bon pour la réaction après le bain.

Les traditions qui s'en vont

Comme chaque année, depuis des lustres et des siècles, la marche militaire de la Madeleine est partie dimanche matin de Jumet Heigne pour Roux, Courcelles, Thiméon et la fameuse « terre al danse » où l'on prétend que les premiers pèlerins se mirent à danser de joie quand, en arrivant là, ils apprirent que l'épidémie de peste qui ravageait la région était conjurée. Hélas! plus encore que les années précédentes, la Madeleine fut maigre. On avait cru pourtant, la crise étant finie et le chômage largement résorbé, que la vieille procession, à la fois religieuse et profane, reprendrait force et vigueur. Hélas, le cortège s'est encore amenuisé depuis l'an dernier et ceux qui se souviennent se demandaient, non sans regret, où sont les Madeleine d'antan...

Hélas! les traditions ne tiennent guère qu'au cœur des anciens. Et les anciens s'en vont l'un après l'autre et les mites grignotent les beaux uniformes qui donnaient toute leur couleur aux parades d'autrefois.

Etre chic,

ce n'est pas seulement se vêtir avec élégance et avoir le coup de chapeau distingué: c'est encore et surtout offrir à ses amis les cigarillos **BELLINA**, fabriqués de tabacs de choix au goût exquis.

Une situation paradoxale

C'est assurément celle de la bonne ville de Gosselies, en Hainaut, et de sa municipalité. Et pour cause. Si la majorité du conseil communal est composée de socialistes et de libéraux, en revanche, la majorité du collège appartient aux catholiques et obtempère au doigt et à l'œil au bourgmestre inamovible, M. le baron et député Dryon. Et cela se traduit dans la pratique par une petite guéguère à l'état latent. Telle ou telle décision dépend-t-elle du conseil communal, c'est évidemment la majorité de l'assemblée qui fait la loi, pour le plus grand dam du bourgmestre dont le péché mignon est de ne supporter aucune contradiction. Depuis les croisades, ou peu s'en faut, on est comme ça dans sa famille. Mais l'une ou l'autre mesure ressortit-elle au seul collège et plus spécialement au bourgmestre, chef de la police, vite, le baron en profite pour prendre sa revanche, et les distributions des prix qui viennent d'avoir lieu, à Gosselies comme dans toutes les communes, l'ont illustré une fois de plus.

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus soignés à 18 fr. et fr. 22.50.

Un maieur pas commode

Or donc, à Gosselies, les finances de la commune n'étant pas très brillantes et le maieur ne professant pas précisément un amour immodéré pour l'enseignement officiel, il y a belle lurette qu'on ne distribue plus de récompenses aux enfants quand vient la distribution des prix. Qu'à cela ne tienne, ont dit les « Amis des Ecoles Officielles », si la municipalité ne peut ou ne veut pas faire l'effort nécessaire pour que les bambins de nos écoles aient autre chose qu'un bulletin platonique à la fin de l'année, nous tâcherons de récolter des fonds pour leur donner à chacun un livre de prix. S'étant mis à la tâche, ils parvinrent à recueillir ces fonds et à se procurer ces livres qu'ils décidèrent de distribuer eux-mêmes aux enfants lors de la cérémonie officielle dans la salle des fêtes de l'hôtel de

ville. Et c'était fort bien ainsi. Mais le maître ne fut pas de cet avis. Excitant de son droit de police, il se mit en tête de présider la cérémonie. Or, les « Amis des Ecoles » firent savoir que s'il en était ainsi, ils s'en iraient, eux et leurs livres. Et le bourgmestre, finalement, s'abstint de paraître à la cérémonie. Et encore une fois, tout était bien. Mais ce serait mal connaître le maître que de supposer que l'affaire en resta là. Les distributions de prix n'étaient pas terminées qu'il faisait officiellement savoir aux « Amis des Ecoles », primo, qu'il leur interdisait désormais d'organiser encore la moindre tombola pour acheter des livres de prix et, secundo, qu'il ne permettrait plus que ces cérémonies se déroulent encore à l'hôtel de ville.

Ainsi, l'année prochaine, c'est en plein air que les distributions des prix devront avoir lieu, à moins que le mauvais temps n'oblige à choisir une autre salle — une salle politique, puisqu'il n'y en a pas d'autres: et le bourgmestre, baron et catholique, sera tout fier d'avoir poussé les enfants vers... la Maison du Peuple, par exemple, ce qui lui fournira un grief de plus contre l'enseignement officiel.

En trois minutes, Madame,

vous réussirez 5 verres de confiture, avec un kilo de fruits et un demi-flacon de Gélifruit. Un demi-flacon suffit !

On craignait des incidents

On craignait des incidents, dimanche, au vélodrome de Charleroi. On craignait qu'à la suite des manifestations dont les coureurs belges du Tour de France avaient été l'objet de Pau à Bordeaux, la foule n'usât de représailles contre un coureur français qui devait prendre part à une compétition avec notre national Scherens. Aussi, avant que la réunion ne commençât, un des organisateurs fit appel au calme des spectateurs et leur demanda d'être vraiment des « sportifs » qui savent accueillir un hôte ainsi qu'il se doit.

Mais l'exhortation était inutile. Non seulement il n'y eut pas le moindre cri hostile au coureur français, mais c'est sous les acclamations de toute l'assistance qu'à la demande de celle-ci il fit un tour d'honneur avant même de prendre part aux épreuves. Et rarement coureur fut aussi chaleureusement acclamé.

C'était la meilleure des réponses à faire aux échauffés bordelais.

Budgets communaux malades

On cherche de toutes parts le moyen de les soulager. L'Antipoussière Solvay améliore la voirie et réduit les frais d'entretien. — 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Le nouveau gouverneur du Hainaut

Ce nouveau gouverneur, M. Van Mol (encore un nom bien wallon) est en train de gagner la respectueuse sympathie des Hennuyers et en particulier des Montois.

Cette fin d'année scolaire lui donne l'occasion de prendre part à de nombreuses cérémonies. Il y vient, amène et souriant, sans raideur ni morgue, désireux de tout observer autour de soi, les hommes plus que les choses. Les choses, il les connaît, ayant « fonctionné » à tous les grades en la province de Liège, rompu à la mécanique administrative et, par ailleurs titulaire d'une chaire à l'Institut des Hautes Etudes de la bonne ville des Princes-Evêques.

Grand travailleur, il ne remet à autrui ni à demain ce qu'il peut faire lui-même et aujourd'hui et, dès à présent, il revigore l'administration provinciale d'un dynamisme tolérant mais ferme qui fait présager qu'à bref délai M. Van Mol pourrait bien être baptisé « Le Dur », mais un « dur » compréhensif et animé du meilleur esprit d'équité bienveillante.

Les catholiques et les libéraux hennuyers ne sont pas

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

les seuls à espérer qu'il apportera toute son autorité aux travaux de la députation permanente, qu'il s'y fera volontiers l'avocat du diable et qu'il y jouera un rôle d'opposition constructive sans lequel s'installe aisément dans de tels collèges homogènes, un régime de « oui-ouïsme » facile et tolérant, quel que soit l'esprit de justice et de rigueur qui anime chacun de ses membres.

On raconte qu'au cours d'une improvisation, le nouveau gouverneur a fait allusion à la devise du « Ropieur » : « Franc comme ein tigneux mais bon comme el pain. » Il n'en faut pas plus pour que nos patoisants fassent des cabrioles comme des « jeunes dé gade ».

H. BRAIBANT
6, RUE DES DRAPERS

DES VOITURES D'OC-
CASION PRESQUE NEUVES...
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES.

Avez-vous vu le nouveau chapeau de...

Mathieu ?

Liège a un Gouverneur à la page, un Gouverneur qui a réveillé ce vieux Palais Provincial de la place Notger et lui a rendu une vie nouvelle dont il avait grand besoin.

Mathieu de Nivelles est devenu Mathieu de Liège et l'on répète, quand on l'aperçoit, la vieille phrase qui servit de titre à une revue d'avant-guerre... « Tiens, voilà Mathieu ».

Or donc, le Gouverneur a inauguré un haut-de-forme « gris perle » vraiment superbe. Il le promène dans toutes les grandes occasions et le porte avec une élégance rare. Il a l'air de revenir perpétuellement des courses d'Ascot... et il ne lui manque que la gaine à lorgnettes sur la poitrine.

La « buse » va-t-elle être remise à la mode dans la cité du « Torai », ou bien fera-t-elle exception sur la tête souriante de Mathieu comme, le macfarlane sur les épaules fatiguées de Xavier Neujean ou de l'avocat Guillot... ce marin d'eau douce ?...

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Le mémorial interallié de Cointe

On connaissait déjà sa silhouette orientale dans le ciel de Liège... Car cette haute tour au sommet de laquelle on jouit d'un coup d'œil splendide, est achevée depuis belle lurette. Elle fait penser à un minaret et c'est avec un peu d'étonnement qu'on la voit se dresser dans le ciel cendré de Wallonie.

Mais elle a réussi à se caser dans le décor et le soir son phare clignotant met un rappel marin dans la nuit mosane.

En somme, demandez-vous, est-ce laid ? est-ce beau ? On peut en discuter.

Il y a, à côté, une basilique en forme de calorifère géant qui a l'air d'être en divorce avec la tour. Elle est sensiblement du même style que l'église Saint-Vincent aux Vennes. En réalité, ces constructions à coupes genre mosquée, en matériaux clairs, ne s'adaptent guère à nos paysages délicatement nuancés de la vallée de la Meuse.

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU-MONDE
Sa renommée est universelle

POUR VOS CADEAUX

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEBANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES -- ACHATS -- ECHANGES -- EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Inauguration

Donc, le mémorial a été inauguré en présence du Roi et du Comte de Flandre. La Princesse de Mérode a fait un joli discours, d'une voix ferme, sur un ton de commandement.

Etonnante, la Princesse de Mérode, et si sympathique. Sa simplicité charme. Elle a remué ciel et terre pour le mémorial de Cointe et elle a réussi.

Ce monument, un peu étrange, n'est pas le fin du fin. Mais il y a une chose qui sauve peut-être tout : c'est l'endroit où il s'élève, sur cet éperon de Cointe, face au panorama liégeois. Cela vaut le voyage.

La Cité Ardente s'étend merveilleuse avec le ruban du fleuve et la suite des collines.

Le Roi est allé contempler ce spectacle et s'y est longuement attardé.

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur.
Bruxelles, 13, r. de la Reinette

Pétain

Pétain, le vainqueur de Verdun était là, en tenue de Maréchal.

Pétain à Liège... Les années ont passé et si la foule a acclamé l'illustre soldat, ce dernier a vécu à l'hôtel, tout simplement, sans que l'on s'occupât beaucoup de lui. Sauf M. Mathieu qui donna, le soir, en l'honneur des hôtes de Liège, un dîner dans les salons du Palais Provincial... Tout passe.

Le Maréchal semblait assez morose. Il tint cependant à visiter le fort de Loncin où il fut piloté par le capitaine Damoiseaux, un des héros de l'Épopée. Pétain à Loncin... Mais cela aussi a passé presque inaperçu.

GABARDINE Imperm. léger : 95 Fr. **POPELINE**
HERZET, 71, M. Cour

L'anniversaire des combats de Liège

Le 4 août ramène le XXIII^{me} anniversaire des combats de Liège. Peut-on encore monter dans les bois du Sart-Tilman sans évoquer la sombre affaire du Bois de Saint-Jean, du Sart-Haguet, etc... Et que de souvenirs dans ce Pays de Herve où les compagnies des régiments de la 3 D. A. disputèrent le terrain pied à pied à l'ennemi!

Parmi tant d'épisodes, il en est un qui mérite tout particulièrement d'être évoqué parce qu'il fit la fortune du général Ludendorff. Ce dernier assistait aux combats livrés devant Liège comme observateur du général von Bülow, commandant la II^{me} armée.

Comme les affaires n'allaient pas à la guise des Allemands, une entrevue eut lieu entre les généraux von Emmich, — commandant l'attaque, — Ludendorff, quartier-maître de von Bülow, et von Wussow, commandant la 14^{me} brigade rassemblée en colonne de marche sur les routes de Herve et de Soumagne.

Chalet des Gourmets, Nil Saint Vincent

SES SPECIALITES UNIQUES EN BELGIQUE
Sur la grand'route Bruxelles-Namur. — Tél. 129

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme
57, rue de la Fourche, Brux. chic. Ambiance unique.

La marche dans la nuit

Cette brigade devait, dans la nuit du 5 au 6 août, percer le secteur Evégnée-Fléron et marcher jusqu'à la Chartreuse par Micheroux, Sur Fossé, Queue-du-Bols, Bellaire et Jupille. Interdiction était faite de s'écarter de la route prescrite.

Deux compagnies du 165^{me}, de funeste mémoire, devaient isoler le fort d'Evégnée, deux autres du même régiment, le fort de Fléron, ou, en tout cas, retenir l'attention des défenseurs de ces ouvrages.

Le secteur de défense belge était sous les ordres du lieutenant-colonel A.E.M. Lambert, commandant le 34^{me} de Ligne.

L'avant-garde de la 14^{me} brigade boche se heurta, vers minuit et demi, à une barricade établie à Sur-Fossé.

Le brave travailleur

auquel on offre, en quelque circonstance, un bon cigare, regrette que l'occasion d'en accepter ne se fasse pas plus fréquente. Mais notre excellent homme peut renouveler économiquement le plaisir quand il le voudra, grâce aux cigarillos BELLINA, qui sont économiques et apportent avec eux autant de promesses de bon goût que les cigares coûteux.

Ludendorff l'échappa belle

La progression fut arrêtée et il fallut l'intervention du général von Wussow et du colonel Kruger qui, revolver au poing, forcèrent leurs hommes à enlever l'obstacle. Vers une heure du matin, la colonne fut aux prises, à Liéry, avec les hommes du commandant Munaut qui était à la tête de la 2^{me} compagnie du 3^{me} bataillon du 12^{me} de Ligne. Cette fois, l'arrêt fut complet et sanglant. Ludendorff qui se trouvait en queue de la brigade, se porta en avant et, devant le désarroi des troupes, les prit en main.

Ludendorff passa de bien mauvais instants sous la mitraille des nôtres et dut revenir en rampant vers l'arrière. Il passa néanmoins à Retinne, où il apprit que le général von Wussow avait été tué. D'office, Ludendorff conserva le commandement de la brigade qu'il maintint en avant. Avec des pertes énormes, cette brigade seule réussit la percée des intervalles et s'installa, dans la journée du 6 août, au plateau de Belleflamme. Elle y passa la nuit du 6 au 7 dans un état d'angoisse inoubliable pour son chef qui se voyait isolé et enfermé dans le cercle de forts.

Ce fut un coup d'audace qui réussit et qui permit à Ludendorff, grâce au désarroi de la défense, de sortir d'une impasse où il se voyait lui-même condamné.

INGLIS - INGLIS - INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame

Ah! si nous avions eu des réserves

Le 7 août, à 4 1/2 h. du matin, la 14^{me} brigade, qui avait envoyé de nuit une compagnie pour garder les ponts, entra en ville. Le colonel von Oven, commandant le 165^{me} était à l'avant-garde.

Ce n'est que le soir, à 18 h. 5, que von Bülow, commandant la II^{me} armée, qui piétinait sur place, apprit la chute de Liège, mais ce qu'il ne savait pas encore, c'était que Ludendorff et von Emmich étaient réellement enfermés dans une position dont tous les forts tenaient toujours.

Si nous avions eu à ce moment-là des réserves fraîches, la riposte eût été désastreuse.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

La fortune sourit aux audacieux

Voilà comment on peut, en tuant un général ennemi, faire la fortune d'un officier qui assiste en observateur à l'action.

Ludendorff n'eût peut-être jamais été chef d'état-major de l'armée allemande sans cet incident.

Mais il eut de la chance d'échapper au feu de la compagnie Munaut qui eut, dans ces combats, déjà lointains et trop oubliés, une conduite héroïque nécessitant de la part de l'ennemi des tas de ruses déloyales.

Les Boches n'avaient-ils pas appris à leurs clairons les sonneries « 12^{me} de Ligne, cessez le feu! », « 14^{me} de Ligne, cessez le feu! ». Ce qui semait l'indécision dans les rangs des hommes de ces brillants régiments.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40.
se recommande par son confort moderne.
Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Les soldats de Liège

Liège a des soldats... Pas encore assez, mais enfin elle en a et elle tient à les montrer.

Il y eut, le 21 juillet, une revue et un défilé de la garnison. Cela n'était plus arrivé à pareille époque depuis belle lurette. On se contentait, ce jour-là, d'un « Te Deum ».

Ce fut l'occasion pour les régiments de la Cité de Tchanchés de montrer leurs nouvelles cliques de parade. 12^{me} et 14^{me} de Ligne rivalisèrent d'entrain; et l'artillerie — 3^{me} et 15^{me} — enleva le pompon avec ses timbaliers. Mais il y eut pendant le défilé des cyclistes-frontières — ceux qui gardent les abris bétonnés — un incident.

Les soldats à béret bleu se disposaient à faire une démonstration impeccable, lorsqu'un malencontreux « tête à droite » fit perdre l'équilibre à quelques-uns et ce fut la pelle comme dans un peloton de course vélocipédique. Cela devant le général Jaquemain!

Le général De Krahe, père des U.C.Y.F., était navré mais il aura pardonné à ses braves pédaleurs.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Anomalies

L'infanterie qui défilait se comporta bien, en dépit de sa courte présence sous les drapeaux. Une classe seule était de la fête...

C'est ainsi que le 12^{me} de Ligne, formé à quatre bataillons, selon la règle nouvelle, parut assez maigre.

Les recrues de la classe plus récente se trouvaient, elles, à Verviers. Et voilà une chose assez étrange!

Tandis qu'un bataillon de Marche du 1^{er} de Ligne séjourne à Liège pour assurer les besoins de la couverture, on expédie les hommes à instruire près de la frontière... Tout cela à cause de la crise de logement... Pourquoi, en vérité, ne pas créer dans les intervalles des forts, et spécialement au Pays de Herve et au Sart-Tilman, des camps occupés par les troupes instruites qui s'entraîneraient sur le terrain à défendre et occuperaient en permanence tous les ouvrages? Un trop grand nombre d'entre eux sont littéralement abandonnés en plein bois. Et, en cas de conflit brutal, on pourrait avoir la désagréable surprise de les voir tenus par l'adversaire arrivé en... civil! Mais oui! tout est possible.

Les jus de fruits PAM-PAM

exclusivité SPA-MONOPOLE
sont exempts de toute substance chimique. C'est le véritable jus de fruits sélectionnés.

Réflexions d'un médecin sur la bière

La bière n'est pas seulement une boisson. Elle est un aliment. Voulez-vous des chiffres? Personne ne niera la haute valeur alimentaire du lait. Eh bien! n'oubliez pas que 7 litres de bière valent 4 litres de lait, soit à peu près 2,500 calories, de quoi se suffire une journée pour un organisme travaillant légèrement. Jugez par là de l'importance d'une ration alimentaire supplémentaire donnée sous forme de bière aux amaigris, convalescents, fatigués, qui ont besoin de se refaire.

Oui, par la bière, il nous est facile de nous suralimenter proprement. La bière abonde, en effet, en vitamines. Quant au poids, une vitamine est un rien dans l'alimentation, mais, en fait, c'en est un des éléments primordiaux. Sans la présence des vitamines, en effet, même si l'organisme reçoit des quantités normales d'aliments (sucre, graisse, albumine), un grand nombre de maladies apparaissent, entre autres: le rachitisme et le scorbut. Nous connaissons, à l'heure actuelle, 6 à 8 vitamines. La principale est la vitamine B, qu'on trouve surtout dans la levure de bière. Le Professeur Ide écrit à ce sujet: « Le brasseur prend l'extrait des graines germées et il l'ensemence de levure. S'il avait eu l'intention de fabriquer un bouillon, spécialement riche en vitamines B, il n'aurait pu faire mieux. »

Parmi les bières belges les plus riches en vitamines, citons-en une de type anglais: le Prince's ale, brassé par Caulier. Ses vertus apéritives, digestives, toniques et calmantes doivent en faire une boisson agréable pour les fatigués, convalescents, affaiblis, nerveux et même pour tous ceux à qui un petit stimulant est nécessaire de temps à autre.

Dr A. Marchal.

La ronde des fêtes

Les fêtes des paroisses continuent en Wallonie et, surtout, à Liège et en banlieue.

S'il n'y a plus guère de « crâignons » dans les vinâves, il y a toujours des carrousels somptueux et meuglant des airs modernes avec l'accompagnement d'un piston qui défie le vertige.

Il y a toujours le tir avec son escadron de cavaliers sonnant un air de trompettes quand on fait mouche. Il y a toujours le marchand de ballons et de drapelets derrière la procession. Il y a encore les voitures découvertes emportant vers les terrasses des cafés les familles que la grandeur chatouille perpétuellement.

Le peuple aime la parade et le clinquant. Le landau à deux chevaux a transporté combien de personnages à travers Djud'la?

Enfin, les fêtes de paroisses sont nostalgiques à souhait, et c'est pour cela qu'on les aime.

On ne sait pourquoi elles font revivre un tas de souvenirs et l'on s'émeut à la senteur des herbes mêlée à celle des croustillons dont la vapeur auréole les longs crépuscules des beaux dimanches.

Au Lac aux Dames - Westende

Piscine d'eau douce. Ts les j., Thé et Soirée dansants. Au Gala de Music-Hall du samedi 7 août: FLORELLE.

Livres tristes

Nous voulons parler de deux volumes que vient de publier Corréa, l'un, « Le Ventre ouvert », ce sont les souvenirs de Maurice Vlaminck, grand peintre, à qui l'on ne connaissait pas ce bout de plume; l'autre, « L'Ecole des Parents », de Kleber Haedens, c'est le roman pessimiste d'un bon jeune homme que le ciel a doté de parents plus stupides qu'il n'est permis, et qui passe son temps à remâcher la bêtise pathétique de ceux qui lui ont donné le jour — l'ivrognerie solennelle et la crasse ignorance du père, la naïsérie de la mère. Dans le « Ventre ouvert », ce que l'on voit vivre, ce sont des types de la zone, de falotes humanités de la ceinture rouge, ce sont aussi des déspera-

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

dos, des anarchos frottés d'encre ou de céruse. Monde sans lumière, évoqué par un homme qui ne parvient pas à haïr les hommes, mais qui déteste furieusement la société. Dans « L'Ecole des Parents », ce sont d'atroces peintures de la vie des coloniaux subalternes, et l'effroyable fresque d'une famille de nouveaux riches presque caricaturaux, quelque part en Guyenne. Y aurait-il, depuis le « Voyage au bout de la Nuit » de Céline, un retour à la littérature sous cape de plomb qui fut si à la mode au temps du des Esseintes de J.-K. Huysmans, et que l'on avait abandonnée sous la double influence des courants unanimes des populistes d'une part, néo-catholiques de l'autre part, courants représentés par Jules Romains et par François Mauriac et si largement suivis par les jeunes ?

Le tabac a été donné à l'homme

pour son plaisir : les cigarillos BELLINA lui permettent de tirer de cette plante merveilleuse le profit le plus économique et l'arome le plus délectable.

L'art épistolaire au Congo

Un « boy de maison » a calligraphié la magnifique lettre suivante à l'adresse d'une de nos lectrices de Léo :

Chère Madame,

Poussé d'un désir de venir solliciter auprès de votre haute bienveillante bonté une place vacante de cuisinier ou de boy de table. Puisque depuis que je suis quitté à vous je suis toujours pauvre et misérable chômeur. Etant encore père de famille, c'est pourquoi je viens courir à vous qui m'aime beaucoup plus que ma propre mère. Si vous m'accepterez je serai jamais crapule comme avant, et je tâchez vous donner toute satisfaction en soyant humble à vos commandements. Je suis honteux devant vous c'est pourquoi je vous envoie Henriette et ma fille Véronique.

Désirant avoir une suite favorable agrérez, Madame, l'expression de mes sentiments dévoués.

Emmanuel.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

La démission d'un maître parisien des assises

Le jeune avocat parisien, Me J.-C. Legrand, qui s'était acquis une brillante et précoce renommée d'avocat d'assises et avait plaidé au grand criminel quelques-unes des affaires les plus retentissantes de ces dernières années, vient de démissionner du barreau, à la suite d'une sentence du Conseil de l'Ordre (prise à une simple voix de majorité), le frappant d'une année de suspension.

Ce départ du Palais d'un jeune maître fort admiré (et il faut bien le dire, fort discuté aussi) très répandu, en outre, dans la société parisienne, défraie en ce moment toutes les conversations.

Juste au-delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

La plage qui nait. OOSTDUINKERKE. Terrains à bâtir et de placement. — Architecte Bulens, avenue Léopold.

Les motifs de la suspension

Les détracteurs de Me J.-C. Legrand lui reprochent d'être trop friand de publicité. Une gourmandise qui est le péché mignon des avocats d'assises (des ténors à leur façon !) et constitue pour eux, au demeurant, une manière de nécessité professionnelle.

Il est bien vrai que M. J.-C. Legrand excellait à attirer sur sa personne spectaculaire l'attention publique par les violents incidents d'audience qu'il suscitait presque chaque fois qu'il se présentait à la barre du grand criminel. Dernièrement, il eut une terrible prise de bec avec un substitut, M. Verne, le propre fils de feu Jules Verne, le fameux romancier anticipateur. Les choses allèrent loin, plus loin même qu'il ne sied à la dignité des rapports entre la magistrature et du barreau. Le bouillant avocat Legrand poussa l'audace jusqu'à provoquer en duel le substitut Verne. La situation de ce dernier ne lui permettait pas de relever le défi. En effet...

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

En effet

En effet, si les mœurs françaises tolèrent les combats singuliers, qui, d'ailleurs, depuis la guerre, deviennent de plus en plus rares, les lois françaises s'y opposent formellement. Et un substitut du procureur de la République ne pouvait décemment donner l'exemple de la désobéissance au Code. C'est ce que répondit M. Verne (quelle autre réponse pouvait-il faire ?) aux témoins de Me J.-C. Legrand. Mais ce dernier est un terrible obstiné. Il eut l'aplomb d'écrire au Garde des Sceaux pour lui demander d'autoriser son substitut à descendre sur le pré. C'est ce culot de Me J.-C. Legrand qui déclencha la plainte au Conseil de l'Ordre que la chancellerie déposa contre lui.

Frappé d'un an de suspension, Me J.-C. Legrand a préféré démissionner qu'avalier ce crapaud.

Auberge Moscovite Terrasse fleurie sur Meuse
à Waulsort. Tél. Hast. 187.
Restaurant - Bar - Pension (Cuisine russe et bourgeoise).

M^e J.-C. Legrand est heureusement nanti

Contrairement à son confrère Me Raymond Hubert, lequel, fils d'un petit chef de musique de Givet, n'avait pas un sou à ses débuts, ce qui ne le diminua aucunement d'ailleurs, et qui, au moment de l'affaire Stavisky, faillit écoper devant le Conseil de l'Ordre, Me J.-C. Legrand appartient à une famille fort riche. Annonçant aux journalistes qui l'interviewaient sa décision de rompre définitivement avec le barreau, il ajoutait : « Je me consacrerai désormais à des tâches plus humaines. »

Espérons que ce n'est pas de la politique qu'il s'agit...

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Dans l'affaire Almazian

Pour réussir aux assises, rien de mieux, tout comme au théâtre, que de s'y imposer, dès les débuts, par un coup de maître. De la première cause qu'il plaida au grand criminel, et qui apparaissait bien banale au premier abord, Me Henri-Robert sut faire une cause tout à fait retentissante. De même chez nous, Paul Janson atteignit, tout jeune, à la célébrité en se présentant à la barre des assises

pour un client qui lui avait été imposé par le bureau de consultation gratuite. Non seulement, il fit acquitter ce client, Du Buck, qui avait assassiné un père jésuite, mais encore, intentant, après cet acquittement, un procès civil à la fameuse congrégation, Paul Janson lui fit restituer à son client Du Buck plusieurs millions dont ce dernier avait été spolié par les religieux. Une manière de transposition du « Juif errant » d'Eugène Sue. Quel tremplin pour Paul Janson, qui avait, d'ailleurs, rendu service au bien public. De même, Me J.-C. Legrand, dans l'affaire Almazian, lança un rude pavé dans la mare aux grenouilles.

Le Zoute - NEW-SHOP - Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés. — 11, rue de l'Estran.

Pourquoi passe-t-on encore à tabac en France ?

Cette affaire Almazian se présentait pour l'effervescent Me J.-C. Legrand sous un jour aussi défavorable que jadis l'affaire Du Buck pour Me Janson. Almazian était un Russe métissé d'Arménien et de juif qui avait joué, dans les affaires soviétiques, un rôle bien énigmatique. Accusé d'avoir commis un crime en France, il faut bien dire que de nombreuses présomptions existaient contre lui; et l'on sait, qu'au regard du Code pénal, des présomptions graves, précises et concordantes équivalent à une preuve et permettent de faire zigouiller un homme. En outre, les membres de la police judiciaire prétendaient avoir recueilli ses aveux. Mais...

« La Vignette » à Tervueren Tél : 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pens.)

Mais...

Mais son brillant défenseur affirma qu'il avait été passé à tabac, soumis à une véritable torture et que les policiers avaient suscité des faux témoignages contre lui. Ce fut une très rude partie que joua là Me J.-C. Legrand et qu'il gagna non sans se créer de vives inimitiés. Des expertises médicales prouvèrent d'ailleurs, ainsi que son avocat l'affirmait, qu'Almazian, au cours de son interrogatoire par la police judiciaire, avait essuyé de rudes traumatismes.

Cet abominable système de sévices — évocateur de la question que l'Ancien Régime appliquait aux inculpés — est malheureusement d'une pratique courante à la police judiciaire. Il compte même de chaleureux défenseurs.

Ne dites pas toujours

« J'aime le Stout », dites : « J'aime le Stout Big-Ben de la Brasserie Roelants ». Voilà qui est vraiment mieux.

Pour remédier à l'instruction contradictoire

En Belgique, l'instruction est unilatérale. Un juge d'instruction peut cuisiner un accusé tout à son aise, hors la présence de l'avocat de ce dernier. Mais en France le défenseur se trouve présent à l'interrogatoire et assiste son client. Ce système, peu propice aux aveux, rend difficile, il faut en convenir, la besogne du juge d'instruction. C'est pourquoi les juges instructeurs se font mâcher la besogne par la police judiciaire. A celle-ci de leur amener des coupables. Arracher des aveux n'est pas, pour cette administration une simple formule, mais un commandement que, trop souvent, elle applique à la lettre. Et l'on parle du progrès de nos mœurs...

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon, en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50, à Bruxelles-Nord, au-Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

SANITARIA

Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage. pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

Demandez le tarif N° 88

GRATIS

à SANITARIA

70, Boulevard Anspach, 70

1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse

où tous les articles

sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé.

Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84

Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

Ceux que la littérature nourrit

La littérature ne nourrit pas son homme. Diction connu et qui, sauf quelques exceptions, n'est que trop véridique. Mais si, souvent, les écrivains crévent de faim, la littérature, par contre, engraisse parfois les bibliophiles et les libraires. A une récente vente parisienne, un exemplaire broché de l'édition originale du « Rouge et Noir », de Stendahl, atteignait à la jolie somme de 70.000 fr. Or, cet ouvrage avait rapporté à son auteur 1.500 fr. en tout et pour tout ! Il est vrai que Stendahl, qui exerçait les fonctions de consul, n'avait pas besoin de sa plume pour vivre. Sinon, le pauvre !...

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Léopold III déteste la publicité

Avec son frère le prince Charles, le roi Léopold, a donc clôturé la « Semaine belge » de l'Expo de Paris, en visitant celle-ci. Les correspondants des journaux belges de Paris qui s'attendaient à être sous les dents au cours de ce dernier samedi ont vu refroidir leur zèle professionnel par le temps qui était affreux, mais bien plus encore par la lettre, que nous reproduisons intégralement, en l'enrobant dans la « Miette » suivante et que chacun des journalistes belges à Paris a reçue, individuellement, de leur actif président, A. de Gobart.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3. place Van Bunnan Face à la mer Cuisine soignée

Cette lettre

En voici le texte : « Mon cher confrère. Nous avons posé à l'Ambassadeur de Belgique la question relative à la mission éventuelle des journalistes belges, durant la visite du Roi à l'Exposition, demain samedi 24 juillet.

L'Ambassadeur nous a priés de nous adresser à cet égard au baron Vaxelaire, commissaire spécial du gouvernement belge. Le baron Vaxelaire que nous avons interrogé (sic) à ce sujet (que de « à ce sujet », et de « à cet égard », dirait sans doute le puriste André Thérive, président du « Grammaire-Club », sans parler de l'« interrogatoire », du baron Vaxelaire, dont on s'est borné d'ailleurs, à solliciter l'avis), nous a déclaré que le Roi ne tenait pas à

Ribana

Le maillot de bain de création moderne

être suivi par les journalistes dans (pour au cours de) sa visite au pavillon belge ou dans (on ne visite pas « dans ») l'exposition. Nous vous en avisons donc (ce « donc » est exquis comme un rapport de garde champêtre !) pour que vous ne vous dérangiez pas inutilement. Veuillez agréer, etc. (signé d'un faisant fonction). » Nous avons d'autant plus respecté le désir royal d'incognito que la pluie tombait et que le temps était peu propice à visiter « dans » (pauvre langue française, quels dangers cours-tu !) l'exposition.

Les journaux nous ont d'ailleurs apporté d'amples détails sur cette visite du Roi des Belges à la grande foire universelle.

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60.
luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

Quand le Roi couchera-t-il à l'ambassade ?

Avec son impétuosité et son primesaut qui font le meilleur de son charme, quand le comte de Kerchove de Denterghem acquit — ce fut son premier geste de prise de possession de son haut poste — le ci-devant hôtel d'Aguesseau, qui abrite actuellement les services de l'ambassade belge de Paris et remplace l'ancien et poussiéreux local de la rue de Berri, il annonça cette nouvelle aux membres de l'association des journalistes belges de Paris, dont il est le président, en se bornant à ce simple commentaire: « Enfin, la reine-mère Elisabeth et son auguste fils, le Roi Léopold, quand ils se rendront à Paris, ne seront plus obligés de descendre à l'hôtel ! »

Le vœu du comte de Kerchove ne s'est pas encore réalisé. A cause des complications de notre politique intérieure, ce n'est, qu'entre deux trains, que Léopold III a visité l'exposition 1937. Son parent, le roi Carol de Roumanie, s'était accordé plus de loisirs.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr.
Conforts. Cuisine nature. Pêche réservée. Endroit pittoresque.

La salle du... trône

Quand les vieux messieurs d'aujourd'hui étaient de petits garçons, ils se trouvaient, quant aux règles de la bienséance, sous la férule de parents beaucoup plus sévères que ceux d'à-présent. Il leur était interdit de dire: « Papa ou maman, j'ai besoin de faire pipi ou caca ». Ils devaient, sous peine de raclée, user de périphrases, dont une des plus usitées à cette époque déjà lointaine était: « Je me rends sur le trône ». Déclaration qui comportait cette variante: « Je vais faire un petit tour où le roi va à pied ».

Or, à l'ambassade de Belgique — nous croyons avoir déjà commis l'indiscrétion de le signaler à nos lecteurs — il y a une véritable et fastueuse salle du « trône ». Ainsi l'avait voulu son précédent possesseur, le baron de Wedel-Jarlsberg, ancien ministre de Norvège à Paris et mari d'une richissime américaine. Sur ce trône du baron de Wedel et dont le comte de Kerchove a hérité, onques encore ne se posa séant royal.

La bonne adresse à KEERBERGEN: « LE BOIS FLEURI »
Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis.
Menus soignés Pension 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

Léopold III à la Recherche scientifique

Qui ne se souvient de l'émouvant discours prononcé par Léopold III devant la Chambre des Représentants quand il prit possession du trône de Belgique. Après s'être engagé à respecter scrupuleusement notre plus que centenaire Constitution, le nouveau Roi parla des initiatives fécondes pour notre pays qu'avaient pu prendre les souverains, ses prédécesseurs, en marge de notre Charte nationale et sans transgresser celle-ci. Et pour illustrer cette affirmation, sa piété filiale l'induisit à rappeler la création par son père, le Roi Albert, du fonds de la Recherche scientifique.

Après sa visite du Pavillon belge et du nouveau Musée moderne, Léopold III prit un plaisir tout particulier à visiter, guidé par M. Jean Perrin, le Palais des Découvertes, dédié, lui aussi, à la Recherche scientifique.

Grand Hôtel des Postes, Dinant

Une adresse inoubliable... Tout y est impeccable! T. 294.

Le fervent Jean Perrin

Cet extraordinaire Palais des Découvertes est l'œuvre de M. Jean Perrin, professeur de physique en Sorbonne et savant de haute classe, lauréat du prix Nobel. Curieux visage que le sien, reflétant, sous des cheveux blancs, une expression de persistante jeunesse. Des yeux d'enfant émerveillé. Auprès de M. Jean Perrin, lecteur et admirateur passionné de Wells, on à l'impression qu'il vit dans un rêve d'anticipations. Ministre de la Recherche scientifique dans le cabinet Blum, M. Jean Perrin n'est pas un politicien partisan. Homme de gauche toutefois et ne laissant pas de sacrifier à l'utopie, il apporte toute sa généreuse passion au service du progrès humain dont, sur le plan scientifique, il a dressé et illustré, au Palais des Découvertes, le bilan magnifique.

L'humour au garde-manger

par Saint Lus, « le livre des vacances... » (de l'esprit... de l'ironie... de l'observation... de la bonne humeur...) —
Souscrire chez l'éditeur, 110, av. du Diamant, Brux.: 10 fr.

Aidé par Mme Joliot-Curie

Pour mener à bien son entreprise, M. Jean Perrin fut utilement secondé par sa collègue, Mme Joliot-Curie, à laquelle il succéda comme ministre. Car, exclusivement absorbée par les soucis scientifiques qu'elle partage avec son mari, cette jeune femme intelligente, laborieuse et simple, en eut vite assez de la politique et des délibérations ministérielles qui lui apparurent comme un vain papotage: « Mon cher Perrin, fit-elle, prenez ma place et j'occuperai une partie de la vôtre au Palais des Découvertes », où tout ce qui concerne le radium a été installé, en effet, par les soins de Mme Joliot-Curie.

ON DIT que le Vésuve est le rendez-vous du monde élégant. 74, Rue du Pépin.

Lindberg est un mécano de génie

C'est le docteur Carrel, médecin français de génie, émigré aux Etats-Unis, qui découvrit les exceptionnelles facultés de mécanicien de Lindberg, le héros du premier survol de l'Atlantique, que ses compatriotes tinrent tout d'abord pour un écrivain et qu'ils avaient même surnommé le fou volant!

On sait que le docteur Carrel s'est spécialisé dans les phénomènes de survie. Il est notamment parvenu à rendre vie et pulsation à des cœurs d'animaux morts, grâce à des appareils qu'il construisit avec la collaboration de Lindberg. Par la volonté de ce dernier, qui pousse la modestie jus-

qu'à l'ombrage, cette collaboration fut longtemps tenue secrète. Ne voulant pas se parer des plumes du paon, le docteur Carrel vient de la révéler au public. Et cette résurrection des cœurs n'est pas une des moindres attractions du Palais des Découvertes.

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*, Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous confort. Excell. cuisine. Tél. 1.

Jean Perrin contredit M. Labbé

Le commissaire général de l'exposition, M. Labbé, n'a pas une très bonne presse. C'est qu'il en a pris trop à son aise avec les retards d'exécution. On vient, du reste, de lui adjoindre un fonctionnaire qui se consacrera exclusivement à remédier à ces retards. Il restera à M. Labbé les discours et les inaugurations officielles. Il doit surtout sa situation à ses puissantes intelligences dans les partis de gauche. Ce bon M. Labbé se pique d'être un esprit réaliste et positif. Il ne manque jamais une occasion (c'est même la son dada !) de faire des professions de foi utilitaire et de déclarer que dans cette exposition organisée sous le double signe des arts et des techniques, ce sont les seconds qui commandent les premiers.

Or, dans la remarquable préface qu'il a écrite pour le catalogue du Palais des Découvertes, M. Jean Perrin, qui est un esprit infiniment plus orné et plus ouvert aux idées générales, dit exactement le contraire. C'est la recherche pure et désintéressée, la recherche scientifique dans le sens le plus élevé du terme, note-t-il, qui a toujours précédé les applications pratiques et les a inspirées. Cela ne fait, d'ailleurs, pas l'ombre d'un doute!...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Le romancier d' «Autour d'un clocher »

est mort

A 73 ans d'âge vient de mourir, bien oublié, à Riaucourt, dans la Haute-Marne, le romancier Henry Fèvre. Il déchaina, voici près d'un demi-siècle, un formidable scandale lorsqu'avec son collaborateur Louis Desprez, il publia « Autour d'un Clocher », roman particulièrement cru et qui fut jugé si choquant à l'époque, qu'il valut à ses auteurs des poursuites judiciaires qui se terminèrent par une assez sévère condamnation. Ses autres ouvrages les plus connus sont « Galafieu » et « L'Honneur ». Par ailleurs, ce naturaliste intransigeant et outrancier, était un journaliste bien sage qui collabora à « L'Événement », au « Figaro », à « L'Echo de Paris », au « Journal », et au « Petit Journal ». Mais aux nouvelles générations, le nom de Henry Fèvre ne disait plus rien du tout.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 francs, comme à la carte...

Un musée littéraire

Nous avons eu l'occasion de parler de la section littéraire qu'à l'occasion de l'exposition, M. Julien Cain, l'actif, érudit et distingué administrateur de la Bibliothèque nationale avait été chargé d'organiser. Cette section vient d'ouvrir ses portes au public et a remporté d'emblée un tel

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

succès qu'il est, d'ores et déjà, décidé qu'elle survivra à l'exposition et deviendra le Musée littéraire de Paris.

Le fait est que pour les amateurs de la chose littéraire, un réel intérêt se dégage de cette incursion dans les méthodes de travail de quelques grands écrivains et si intelligemment faite qu'elle permet de suivre l'évolution d'une page, du premier brouillon à l'imprimé.

Quelques exemples

La réussite de M. Cain est due à l'excellent choix de ses collaborateurs. Flaubert est présenté par René Dumesnil; Balzac par Marcel Bouteron; Marcel Proust par Léon-Pierre Quint; Baudelaire par Yves Gérard Le Dantec; Stendhal par Henri Martineau; Renan, par Henriette Pichari; Anatole France par Jacques Lion. On n'aurait pu choisir présentateurs plus compétents et plus avertis. Grâce à eux, une véritable atmosphère spirituelle a été recréée. Des citations bien sélectionnées situent l'homme et l'œuvre. Pour Flaubert: « Etre connu n'est pas ma principale affaire... Je vise à mieux, à me plaire... »; pour Sainte-Beuve: « Si j'avais une devise, ce serait: le vrai, le vrai seul... »; pour Zola: « J'aime que les personnages aient un état civil complet, qu'on les coudoie, qu'ils trempent dans notre air »; pour Stendahl: « Et moi je mets un billet à une loterie dont le gros lot se réduit à ceci: être lu en 1935 ». Il y a dans cette section littéraire à la fois beaucoup de variété et de cohésion.

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

L'exposition des petites revues

Ce sont les coulisses de la littérature, d'où sont sortis vers la gloire quelques grands écrivains et poètes. De 1865 à nos jours, que de réminiscences éveille cette exposition des petites revues ! Et quel travail de documentation ! Le point de départ est le « Parnasse contemporain », auquel collaborèrent Baudelaire, Sully Prudhomme, Leconte de Lisle et Heredia. Après cette revue et après l'« Artiste » où Mallarmé et Verlaine collaborèrent si souvent, c'est un foisonnement magnifique: le « Symboliste » en 1886, la « Revue blanche » en 1887 de Thadée Natanson et de Remy de Gourmont, la « Plume », en 1890, le « Mercure de France », toujours vivace, d'Alfred Vallette, la « Conque » qui accueillit Henri de Régnier...

Voici la « Revue indépendante » avec la collaboration de Théodore de Wizeva, Laforgue, Huysmans, Mallarmé, Moréas, et celle des peintres: Pissarro et Signac, la « Vogue » à laquelle Verlaine apporta le manuscrit des « Illuminations », au moment où la Comédie-Française lui refusait une pièce: « Les Uns et les Autres ». Voici encore les « Entretiens politiques et littéraires », directeur Henri de Régnier, collaborateurs Paul Adam, Vielé-Griffin, Saint-Pol Roux; la « Revue des Lettres et des Arts », que dirigeait Villiers de l'Isle Adam où Verlaine publie « Never More », Mallarmé « Pages oubliées » et Villiers lui-même ses « Histoires moroses »; la « République des Lettres » où se retrouvèrent Catulle Mendès et Zola; « Lutèce » qui se qualifiait de « berceau du symbolisme et de la décadence » et consacrait son numéro 91 à une exposition des « arts incohérents »...

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Et par ailleurs...

Enfin, comme le rappelle le chroniqueur de « Toute l'Édition », voilà l'« Œuvre » qui donna, « Ubu, roi » et le « Peridarium » que dirigeait Alfred Jarry, la « Phalange » de Jean Royère, le « Banquet » de Proust, Régnier et Léon Blum et « Cosmopolis » qui publia pour la première fois un « Coup de dé n'abolit pas le hasard » (un véritable rébus, soit dit en passant, du poète de l'« Après-midi d'un Faune » qui, dans la conversation, était le plus clair des hommes), etc., etc.

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TÉL. RYMENAM 84

Les revues belges et du Nord français

ne sont pas oubliées

Aux petits revues, dont l'énumération précède, il convient d'ajouter le « Belfroi », de notre bon ami Léon Bocquet, le poète lillois; l'« Effort », de cet excellent poète toulousain, Maurice Magre, l'« Ile sonnante », de Roger Frère, l'« Ame latine », la « Revue provinciale ».

Et les revues belges, elles aussi, se trouvent à l'honneur: la « Jeune Belgique », la « Wallonie », la « Thyse », le « Coq rouge », etc.

En vérité, sur le plan littéraire, rien de plus suggestif que cette exposition des petites revues.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Plus près de nous

Peu avant la guerre, surgissaient les revues d'Apollinaire (ce « somptueux jongleur », comme disait son vieil ami Roinard) : le « Festin d'Esopo » et les « Soirées de Paris », en même temps la « Nouvelle Revue Française » prenait la place qu'elle a conservée.

Les revues de la guerre sont là aussi: Le « Mot » et « Sic » (c'est dans ce « Sic » dadaïste que le directeur (dont on ne parle plus) commit la polissonnerie d'orner d'une paire de moustaches une reproduction de la Joconde de Vinci. Puis ce furent d'autres revues dadaïstes : « Dada » et « Littérature » qui débuta curieusement avec Valéry, Gide (qui s'empresse de monter sur tous les derniers bateaux), Aragon. Puis vinrent les revues surréalistes: « La révolution surréaliste » et les revues de l'après-guerre: « Feuilles libres », « Schéhérazade », de Jean Cocteau, « Commerce », le « Navire libre ».

Il y a bien des frivolités, voire même des stupidités dans ces revues. Mais on ne saurait dire, en toute justice, qu'autant en emportera le vent. Ah! ça, non!...

LA MAISON BLANCHE à Daverdisse-sur-Lesse
Tél. 46 Wellin
Séjour idéal où tout est réuni pour la bonne société.

Devant le pavillon russe

Un Anglais examine le pavillon des Soviets à l'exposition de Paris. On sait que ce pavillon est dominé par une haute tour au sommet de laquelle un homme et une femme taillés dans la pierre, brandissent le marteau et la faucille et marchent allègrement vers des avenir indistincts.

— Quelle est la signification réelle de ce groupe, demande l'Anglais au Français qui l'accompagne.

Et le Français de répondre :

— Ce groupe symbolise la situation actuelle en France : un pas de plus et... plouf !

La proposition du sénateur d'Alabama

Le sénateur J. Miller Bonner, d'Alabama, vient d'introduire devant le sénat des Etats-Unis, une proposition de loi aussi merveilleuse qu'inattendue. Il propose que tout candidat aux élections sénatoriales qui ne respecterait pas pas les engagements pris en période électorale et qui ne tiendrait pas ses promesses, soit poursuivi pour « abus de confiance » et fraude.

Les électeurs américains ont, paraît-il, accueilli avec force approbations et applaudissements la nouvelle du dépôt de cette proposition de loi.

Le sénateur d'Alabama aura-t-il bientôt un imitateur chez nous? Nous pensons que des bravos équivalents s'élèveraient par tout notre pays. Toutefois, les tribunaux déjà encombrés pourraient-ils faire face à la nouvelle besogne qui leur incomberait? Il faudrait aussi agrandir les prisons, peut-être... Quel est celui des députés ou des sénateurs belges qui pourrait affirmer qu'il a tenu la centième partie de ses promesses électorales?...

Mais ne nous emballons pas. La nouvelle est bien arrivée d'Amérique; la nouvelle, seulement. La proposition ne passera jamais l'eau.

PALE ALE WHITBREAD

Histoire juive ou écossaise

Belle-maman est tombée à l'eau. Belle-maman est noyée. Tout au moins elle a disparu dans l'eau. Les premières recherches n'ont donné aucun résultat.

Le gendre désolé commence à se faire une raison. Quand après trois semaines, il reçoit un télégramme.

— Retrouvé cadavre votre regrettée belle-mère. Il est couvert de moules. Prière donner instructions.

Réponse du gendre :

— Vendez moules et réamorcez.

SPONTIN

Hotel du Cheval Blanc Cuis. renomm. Comf.
Din. de 16 à 22.50. Pens. 35 W.E. 40. Tél. 76.

Les belles épithètes

« Toutes les personnalités que l'on cite dans les discours ou ailleurs étant, comme on sait, ou « distinguées », ou « éminentes », ou « illustres », il était devenu difficile de classer congruement dans cette hiérarchie trop simple avec ses trois degrés certaines d'entre elles qui, ayant franchi la « distinction » et dépassé l'« éminence », ne pouvaient encore prétendre à l'« illustration ».

» Un terme moyen entre « éminent » et « illustre » s'imposait.

» Il a été lancé au Fishing Club et les applaudissements qui l'ont accueilli ont tout de suite prouvé qu'il est heureux : un spirituel orateur parlant de certains de ses confrères qui méritaient cette épithète les a qualifiés de « sur-éminents ».

» « Suréminent » fera fortune. »

Cet écho figurait dans le « Figaro » du 5 juin 1912. Dieu sait s'il fut bon prophète! Nous avons même ajouté « super ».



Un bock avec M^{me} Rachel d'Elsa Chiromancienne-cartomancienne

DECADENCE DES FOIRES...

Est-ce moi qui, brusquement, ai vieilli d'un quart de siècle en quelque deux ans ? Ou sont-ce les foires qui, tout à coup, se sont rétrécies, banalisées, perdant l'affluence et la fusée du rire, perdant même la conviction de leurs forains et le bagout de leurs pitres ?

Je ne sais. Et je m'en voudrais de mettre tout entier sur le dos des banquistes et des entrepreneurs de carrousel mon actuel manque d'appétit pour les frites et le peu de goût que je ressens pour le whip, le veau à cinq pattes, le grand toboggan et le rigolarium. Il faut être équitable, concéder qu'on n'est plus d'âge à s'esbaudir en cris suraigus...

Pourtant, il est un phénomène qui, lui, n'a rien de subjectif, étant arithmétique et géométrique : c'est la diminution, chaque année croissante, de baraques en nos diverses foires. Ce sont les vides, çà et là, ouverts entre les échoppes et les attractions, vides où vient se caser la roulotte du forain, jadis invariablement remisee sur le côté « pile » de la foire.

Où sont les beaux jours où des hardes d'orgueilleux chevaux de bois hennissaient sans fin vers les soirs lavés de mille feux orange ? L'antique carrousel-salon se meurt — le « molen » lui-même, où l'on criblait de serpents les jolies mercières, les fleuristes, les marchandes de poulets renversées dans leur gondole et se prenant dix minutes long pour des patriciennes de Venise ? Le carrousel, c'était l'endroit select, le presque-privé des foires de jadis. Il s'y faisait des mariages, il s'y nouait des romans, et je sais un directeur de ministère qui trouva femme sur un cochon de bois, à la ducasse d'Arlon... Puis il y eut, dans un autre style, des tapis roulants qui n'étaient point de tout repos, et les dames qui s'y hasardaient les descendant parfois la tête bêche, le spectacle avait l'air, aux jours d'affluence, d'un numéro de la *Vie Parisienne*. Comme bien l'on pense, c'était bon, tant de clients-acteurs que de clients-spectateurs... Le wiboïsme aurait-il passé par là, rabattu ces jupes de mininettes et réduit le fameux coin-de-chair aux règles du tricot indémaillable et de la modestie ? Le fait est qu'on ne voit plus, sur nos champs de foire, qu'un minimum désolant de gentilles cuisses. Les charmants petits tourniquets à mioches ont reculé de cinquante mètres ; et sur-

tout — c'est là le drame — il n'y a guère d'innovations. Or, une foire sans nouveautés est une foire qui disparaît, car l'industrie foraine s'alimente uniquement de curiosité ; aussi la hantise de l'inédit est-elle si grande dans le métier que de très fortes primes sont offertes par les patrons forains aux membres de leur personnel qui leur apporteraient une « idée » — une mise en scène, un décor non encore exploités, un dispositif original capable de renouveler, dans le giratoire, l'oscillatoire, l'ondulatoire et le saltarillant, les sensations des trottins et des tourlourous.

Cette année-ci, sans parti pris, constatons-le : il n'y a pas grand-chose en fait de découvertes. Et la cause en est peut-être moins au manque d'imagination des mécanos et des artificiers, des illusionnistes et des pitres qu'à la désaffection lente du public pour les joies foraines ! Cela tient sans doute à ce que les sports — avion, auto, moto, vélo, natation — font connaître par avance à trop de gens l'ivresse des virages et des chutes qu'on allait chercher sur le champ de foire. Cela tient aussi à un certain naturisme contemporain qui écarte de ces plaines surchauffées, malodorantes et poussiéreuses les foules des jours de fêtes, avides de la lumière des stades ou de l'ombre des bois. Cela tient à une certaine perte de naïveté publique et, surtout, le goût de la farce s'en va. Les jeunes garçons livreurs et les mitrons, leur journée faite, s'intéressent en sens divers à la prise de Brunete ou à la dernière de M. von Ribbentrop.

Comment, avec de tels soucis, se passionner pour la femme à barbe ?

Ainsi ai-je vu se réduire des trois quarts, en quelques années, la foire printanière de la place Sainte-Croix, à Xelles...

MEDIUMS, FAKIRS, CARTOMANCIENNES...

Pourtant, les marchands ne mystère tiennent bon. Il n'y a pas moins de trois cartomanciennes à la foire du Midi, sans compter mon ami le médium, qui donne à la foule, pour un franc, le spectacle horrible de l'écrabouillement d'une femme adultère.

A vrai dire, est-elle vraiment adultère, cette dame en robe de soie blanche, l'air distingué et ennuyé, un peu chevaline mais, somme toute, encore caressable que j'ai vu disparaître, victime de l'instrument de torture unique en son genre, primé à l'Exposition de Milan ? Je n'oserais le jurer : l'adultère non fictif, en roulotte, doit se heurter à mille difficultés, hydrothérapiques et vicinales. Ce qu'elle est sensée représenter, ce sont les dames adultères condamnées à la peine de mort dans l'ancien temps. C'est là une fonction qui exige du stoïcisme, et le sentiment du tragique. Victime d'un beau brun en smoking portant un sabre dans la dextre et une commanderie de la Kabbale au col, la dame s'assied sur une chaise, dessous un baldaquin mobile aux portants de simili acier. La machine a l'air d'une de ces presses à copier dont on usait au temps de nos pères. Les valets du fakir-bourreau tendent un drapeau noir, sans doute pour ménager les nerfs du spectateur. Le fakir, à grands coups de sabre, fouaille autour de la machine. « Sans miroir ! » clame-t-il... Et pressé d'en finir, il meut le ressort qui abaisse la presse. Celle-ci geint à fendre l'âme. La femme adultère pousse un hurlement derrière le rideau noir. Escamotée ! Il n'y a plus de pécheresse. A vrai dire, on ne me l'a pas montrée en bouillie. Lorsqu'elle a réapparu, elle était placide et reconstruite. La foule s'écoule, sans un mot. Je lis cependant sur les visages une honnête approbation : en Belgique, l'infidélité conjugale se porte mal, surtout dans les milieux populaires.

Lentement, je descends le boulevard.

Je cherche en vain les rats d'égoïstes grands comme des terriers, aux poils plus durs que ceux du porc-épic, aux yeux furieux dans la tête immobile.

L'homme-singe fait défaut, et je n'ai pas retrouvé le petit manège où j'aimais cavalader sur des poneys têtus comme des ânes, histoire de prouver aux copains qu'avant de gratter du papier, j'ai monté en steeple. J'ai dû me consoler en rendant visite aux obèses. Ils sont nombreux,

cette année, attestant que les affections de la thyroïde ne désarment pas, ou symbolisant plus simplement la prospérité économique que nous devons à M. Paul Van Zeeland.

Enfin, voici la première voyante, Mme Blanche, pour ne pas changer.

Mme Blanche apparaît en effigie, aux murs de la baraque. Elle est photographiée opérant... C'est un peu pour ça. Je l'avoue, que je ne suis pas devenu son client. Même au chapitre des sorcières, j'aime les dames qui ont du sex-appeal. Mme Blanche est peut-être de première force. Mais elle a le crin hirsute et l'aspect d'une vieille cuisinière flamande. Ce n'est pas à elle que je confierai mes jolis doigts, mes paumes veloutées. Et puis, trop de réclame ! Mme Blanche a fait charbonner, au seul de son antre, des appels et des sentences, des oburgations et des attestations. Elle invoque la science, le progrès, la moralité. Je crois discerner, dans le texte mural où elle se commente elle-même, des souvenirs d'Épitéte et de Swedenborg. Trop de littérature, Mme Blanche !

Et je passe.

La voyante égyptienne me retient un instant. Mais depuis les ennuis qu'e Tout-Ank-Hamon a causés aux gens de son service d'exhumations, je crains que l'Égypte magique ait le mauvais œil. Je laisse donc la voyante égyptienne à son chômage, et me voilà enfin, par delà les sombres toiles du musée Spitzner, devant la simple et modeste baraque de Mme Rachel d'Elsa, voyante extralucide.

Mme D'ELSA RESTE DANS LE CLASSIQUE

Dieu me garde de plaisanter Mme d'Elsa. Si elle ne se prénomme Rachel, qui est une sainte très schaarbeekoise. le « d'Elsa » qu'elle arbore ferait très « cygne », très « Else-neur ». C'est une petite femme boulotte, blonde, ronde, la tête la moins caractéristique qui soit. Rien dans le vêtement qui sente le forain. Mme d'Elsa est habillée comme n'importe quelle demoiselle de magasin qui se soigne. Elle est blonde, elle a de jolis bras satinés, des mains qui ne travaillent pas. Elle traite son client avec autorité, rapidité, et sait se taire lorsqu'il n'est pas question de prix à débattre.

Sur ce chapitre, j'ai l'impression qu'elle est âpre, mais non extralucide.

— Les cartes ? c'est dix francs. La main ? c'est cent sous...

— Pardon ! On m'a dit, à l'entrée : la main, trois francs ; les cartes, cent sous...

— C'est sans doute que vous vous êtes adressé ailleurs... Cette impudence presque candide me court sur les nerfs. Je fais mine de me lever.

— Va pour cent sous ! concède Mme d'Elsa.

J'examine la boîte de toile où opère la voyante. Deux chaises, une table et, sur cette table, un peu de cartes ordinaire, une boule de verre montée sur un trépied. C'est strictement tout. Il n'y a là ni crapaud dans un bocal, ni ossements, ni tarots. Pas le moindre pentacle, et le hibou classique fait défaut...

Je m'assieds bien sagement en face de l'opératrice, qui place entre nous le jeu de cartes.

— Marié ?

— Marié.

— Coupez de la main gauche...

Je coupe, et Mme Rachel d'Elsa étale son jeu en éventails convergents. Puis elle regarde dans sa boule de verre comme on le ferait dans une longue vue, et elle commence à débobiner son horoscope d'un ton égal et rapide, sans me regarder...

« Vous aurez une vie longue et heureuse. Vous gagnerez toujours assez bien d'argent et bientôt, par périodes, beaucoup d'argent, à condition de vous aider vous-même... Craignez les jaloux. Ne vous livrez pas trop à vos proches ; ils peuvent vous trahir... Je vois un homme blond qui vous est défavorable. Pas de chance à la tombola ; mais, en revanche, des jeux favorables aux cartes. Attention ! vous aurez à prévoir un deuil dans le courant de l'hiver. Il y aura là pour vous des ennuis à cause d'un enfant, qui mourra... »

» Côté mariage : vous serez veuf... dans un temps assez long. Je vois ensuite dans votre vie une femme, veuve également. Vous vous remarquez... Enfin, peut-être pas : tout cela dépendra de vous... » Suivent quelques phrases débilitées si vivement sur mes amours présentes et futures, qu'il m'est impossible de les reproduire de mémoire.

Mme d'Elsa se lève avec beaucoup d'aisance. C'est fini. Elle me prie de ne pas oublier le pourboire...

Et comme je voulais l'interroger sur sa vocation, sur l'art de lire les cartes et sur les conditions économiques de son état, je me retrouve dehors avant d'avoir eu la faculté de travailler de mon art qui n'est pas moins complexe que le sien, c'est-à-dire sans avoir réussi à lui tirer les vers du nez, non plus qu'à un ministre au sortir d'un conseil. Peut-être, au surplus, ne songeais-je que faiblement à un questionnaire ? Je l'avoue : Mme d'Elsa a eu beau me promettre une vie longue et heureuse et pas mal de kopecks, la perspective du veuvage, même lointain, m'a glacé. J'ai la faiblesse de tenir à la compagne de mes jours, et je ne désire pas du tout que ma vieillesse soit empoisonnée par une dame ayant déjà fait antérieurement l'expérience du conjungo.

Je rentre au logis fort pensif et morose...

Et comme dans les ménages unis on ne se cache rien, je répète à ma femme les pronostics de Mme d'Elsa...

Laquelle confession provoque, chez ma moitié, une gaieté sans détours. Il y a des gens qui ne respectent rien...

ETES-VOUS SUPERSTITIEUX ?..

Pour moi, je le suis. C'est une faiblesse que ma raison ne cesse de condamner. Une absurdité que je réprime, et plus d'une fois j'ai constaté la vanité des signes. Mais dans ce domaine, comme dans celui de la Foi, la raison n'est rien. L'inclination psychophysique est là, quasi invincible. Un brave homme de psychiatre, dont le nom ne me revient pas, écrivait naguère dans le « Mercure de France », que la tendance au mysticisme procède de certaines particularités secrétaires des sucs gastriques. C'est une opinion qui se soutient, me semble-t-il, en principe, et sous réserve de vérification *de facto*. La grâce efficace serait donc en corrélation avec le travail pépique. Voilà ce que Pascal, ni M. de Sainte-Cyran n'avaient prévu. Il me souvient d'avoir un jour soumis humblement cette hypothèse à mon ami Georges Marlow, qui n'est pas seulement un médecin excellent, mais aussi le délicat poète que l'on sait. Il ne fit qu'en rire. Mais j'avoue qu'en dépit de son autorité, il ne m'a pas convaincu. Quant à la tendance maladroite à la superstition, elle proviendrait, disent certains disciples de Freud, d'un état sexuel anormal. Il est de fait que j'ai connu un eunuque qui se refusait obstinément à mettre le pied gauche sur certaines pierres, prétendant qu'elles lui porteraient malheur. Il était ainsi contraint de circuler en sautillant, sans prétendre jamais pouvoir sonner les cloches...

Mes superstitions sont plus subtiles. Je ne crois pas énormément aux présages ni aux prédictions. Mais je crois aux séries noires, par expérience, et aussi aux séries blanches, comme de juste. Ceci pour mon compte exclusif, et sans vouloir imposer ma doctrine. Faut-il voir dans cette attitude de l'esprit un détraquement justiciable de la psychanalyse ? J'espère que non. Mais je crois qu'il y a là une compensation accordée à l'illogique, de la part d'un esprit qui s'est emprisonné lui-même dans le carcan d'un rationalisme pessimiste. Rainer Maria Rilke, dont Grasset publiait récemment les *Lettres à une jeune poète*, notait avec beaucoup de profondeur : *La peur de l'Inexplicable a appauvri non seulement l'existence de l'individu, mais encore les rapports d'homme à homme ; elle les a soustraits au fleuve des possibilités infinies, pour les abriter en quelque lieu sûr de la rive.*

Peut-être que la superstition, pour votre serviteur et pour beaucoup de ses frères, n'est rien d'autre qu'une diversion instinctive contre cette sécurité artificielle que toute notre formation scientifique tend à nous dispenser, et qui nous dissuade de jamais songer à Némésis ?

LA CAUDALE.

KNOCKE

LE ZOUTE -- ALBERT PLAGE

LES PLAGES DE L'ELITE

CASINO -- KURSAAL COMMUNAL

TOUS LES JOURS : CONCERTS SYMPHONIQUES

A 3 H. 30 ET A 9 H. (ORCHESTRE DE 65 EXECUTANTS)

SAMEDI 31 JUILLET : Bal de Gala : **LE FAMEUX ORCHESTRE-JAZZ DE JO BOULLON,**
THE LANIGIRO HOT PLAYERS.
ATTRACTIONS DE CHOIX.

DIMANCHE 1^{er} AOUT: **CHARLES PANZERA,** baryton.

LUNDI 2 : **SOIREE DE L'HUMOUR :** Les célèbres fantaisistes **Lily et Emmy Schwarz - Willy Derby - Jo Bouillon et son orchestre.**

MARDI 3 : Soirée Théâtrale : **SELECTION DE « MANON »,** de Jules Massenet.
 Avec le concours de **Ellen Dosia, Georges Genin, Emile Colonne, Franz Toutenel, Hector Dognies.**
 Après le concert, en attraction : **les Sœurs Schwarz.**

MERCREDI 4 : **RICHARD ODOPOSOFF,** violoniste virtuose, lauréat du concours international « Eugène Ysaye ».
 Après le concert, en attraction : **les sœurs Schwarz.**

JEUDI 5 : A 3 h. 30 : **BAL D'ENFANTS.**
 A 9 h. : Les Ballets « **GERTRUDE BODENWIESER** », de Vienne.

VENDREDI 6 : **GREGOR PIATIGORSKY,** violoniste virtuose.

SAMEDI 7 : Bal de gala : **JO BOULLON ET SON ORCHESTRE - THE LANIGIRO HOT PLAYERS.**

DU 30 JUILLET **GERLYS ET LYDIA,** danseurs mondains.

 AU 5 AOUT : **BUSTER AND NELLY,** danseurs fantaisistes.

 5, 6 ET 7 AOUT : **JOSE RODDY,** la petite danseuse acrobatique.

 DU 6 AU 12 AOUT : **GEORGE LINK ET WILMA SUZY,** danseurs mondains.

 DU 7 AU 28 AOUT : **ROSALINDE WADE AND HER DANCING DAUGHTERS.**

LES PLUS SPACIEUX SALONS PRIVES
EN BELGIQUE
 OUVERTS JUSQU'À FIN SEPTEMBRE

Les
belles
Plumes font
les
beaux Oiseaux



PROPOS D'ÈVE

L'École des hôtes

Bien chère amie,

Où, c'est de Bains-sur-Mer que je vous écris. Nous y sommes venus passer une semaine chez nos amis Charles, que vous connaissez bien. Et je vous entends déjà vous exclamer, et même me faire une petite querelle : comment, moi qui décline toutes les invitations, qui prétend n'être à l'aise que chez moi, qui soutient que mon caractère, voire mes manies, m'interdisent d'accepter aucune hospitalité, je suis allée chez les Charles, alors que, depuis tant d'années, je refuse d'aller vous voir !

Eh ! oui, ma chère amie, c'est ainsi, mais je n'y suis pour rien : tout ça a été arrangé entre hommes, et je me suis trouvée coincée ; n'a-t-il pas été convenu que nous conduirions nos amis en voiture et que, le séjour fini, nous les ramènerions ? Et je vous entends encore dire : « Voilà qui est charmant ! Des amis de si longue date ! » Evidemment... des amis de longue date, on pourrait dire de toujours, qui ont la même situation que nous, ou à peu près, les mêmes goûts, les mêmes relations... Eh bien ! apprenez, innocente enfant, que les amis les plus anciens, les plus fidèles, on ne les connaît vraiment que si l'on a vécu sous le même toit qu'eux, partagé la vie de chaque heure, et subi ensemble les mille petits incidents, traverses ou contrariétés qui font la trame de l'existence quotidienne. Et maintenant je connais les Charles, ou plutôt Eugénie, car cette maîtresse femme a si bien absorbé son mari qu'il n'est depuis longtemps près d'elle qu'un petit, bêlant et inoffensif, agneau.

Mais il faut que je vous raconte tout, dès le commencement : Eugénie nous avait dit : « Il faut que j'arrange un peu ma maison pour l'arrivée de nouveaux locataires, mais que cela ne vous dérange pas ! Vous me laisserez tranquillement faire mon petit travail, et vous ferez ce que vous voudrez de votre côté... » Et ça a été, tout de suite, le grand branle-bas, les armoires vidées, les meubles déplacés, la vaisselle sortie des buffets, les casseroles sur les tables, les tapis à la fenêtre... Dès 6 heures du matin, Eugénie est sur pied, qui gémit, ronchonne, grogne et tempête contre ses précédents locataires qui lui ont fêlé une assiette et déchiré un napperon, contre sa petite bonne qu'elle ahurit par cent ordres contradictoires, contre les fournisseurs qui la grugent : c'est l'orage continu, avec ses éclairs et ses grondements, et je me sens très malheureuse. J'ai l'impression, dans ce brouhaha, d'être la gêneuse, l'indésirable. Je me terre, je me rends invisible, je marche à pas ouatés, je fais ma chambre et je propose mes services. Inutile de dire qu'après de cette ménagère excitée, mes modestes talents ne pèsent pas lourd ; elle m'a jugée pourtant capable d'écosser les petits pois et les haricots. Et je retrouve les impressions de ma lointaine enfance, alors qu'on ne me permettait d'aller jouer que si j'avais fait vingt centimètres d'ourlet ou un problème, ou une analyse, ou toutes mes gammes majeures en tierces et en sixtes !

Et Charles ? me direz-vous. Charles, eh bien ! il est mâté, et sa petite lâcheté masculine aggrave son esclavage. On l'a mis aux gros travaux, il soulève des meubles, transporte des échelles et reçoit comme récompense les sarcasmes les plus aigus sur sa balourdise et sa maladresse. Quand il n'en peut plus, il pique une migraine et va se coucher...

Aujourd'hui, il pleut. J'adore la pluie à la mer, mais je

me garde de sortir : je salirais la maison en rentrant. Alors je vous écris égoïstement, pour soulager mon cœur, tandis que la maison retentit des imprecations d'Eugénie qui entre vingt fois chez moi pour visiter des armoires ou inspecter des penderies, me regarde d'un œil soupçonneux et se lamente sur le mal qu'elle se donne.

J'avais bien pensé me faire envoyer une dépêche de chez moi, sous le prétexte d'un cambriolage, d'un tuyau crevé, d'une mésaventure domestique quelconque : impossible, nous avons promis de ramener le ménage ! Alors, je suis prisonnière, je barre les jours sur un calendrier et je découpe chaque soir un centimètre de mon mètre de couturière.

Enfin, comme disent les soldats, ça se tire, et je vais revoir ma vieille maison qui n'est ni parfaitement rangée, ni impeccablement tenue, mais où, paisible et gai, le travail de chaque jour s'accomplit avec allégresse et simplicité ; où je puis jouer du piano quand ça me chante, et tourner les boutons de ma T. S. F. quand l'envie n'en prend...

Mais quelle leçon j'ai prise ! L'image d'Eugénie grondante, fracassante, échevelée se dressera devant moi à l'avenir quand j'aurai des visiteurs, et je jure que — fusent-ils généreux, importuns, gaffeurs, ou simplement ennuyeux — ils n'auront de moi que bonne grâce et sourires.

Amen.

Et, pour reprendre le langage soldatesque : plus que trois ans, ma bonne amie, et vive la classe !

P. c. c. : ÈVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

L'élégance sous la tente

Le camping est toujours, et de plus en plus, à la mode.

Il y a plusieurs sortes de camping : pour les sportifs et les non-sportifs, pour les jeunes et les vieux.

Le camping qui consiste à traîner derrière son auto une remorque confortablement garnie, n'a presque rien de sportif. S'il arrive des incidents, ils n'ont pas plus de gravité que ceux qui peuvent traverser n'importe quel pique-nique.

C'est le camping des gens d'âge, des ménages qui ont de très jeunes enfants et aussi celui de quelques paresseux. Il consiste presque uniquement à faire la nique aux hôteliers.

Ce camping-là, on pourrait presque le pratiquer en costume de ville. Un tailleur, un joli manteau d'allure sportive, un jeu de jolies blouses qui voyageront en sécurité dans la malle de la voiture et même si l'on veut, une robe élégante, voilà le trousseau du camping en auto. La seule chose qui sente le campeur là-dedans, c'est le classique pyjama en laine des Pyrénées.

Mais quand on fait du vrai camping en transportant son barda sur son dos ou sur sa bicyclette, c'est une autre paire de manches !

Les hommes déclarent volontiers : « Inutile de faire de l'élégance en camping ! » Au vrai, s'ils ne sont pas insensibles au charme de compagnes joliment vêtues, ils craignent surtout l'excédent de bagages ! Dans ces cas-là, la plus élégante ce sera la dame qui emporte juste ce qu'il faut dans un tout petit paquet léger et peu encombrant. La peste soit de la campeuse qui arrive avec trois énormes et

superbes valises en peau de porc. (La peau de porc est ce qui se fait de plus chic comme de plus lourd en fait de valises !)

Le costumé cycliste ordinaire est encore ce qui est le plus pratique, qu'on aille à pied ou à bicyclette. Dans tous les cas, la jupe-culotte est toujours préférable au plus-quat. Premièrement : elle est plus seyante. Secondement elle vous épargne le soin d'emporter une robe pour circuler dans les villes. Avec deux blouses, un peu de lingerie, un béret ou un feutre souple et l'indispensable pyjama du campeur votre barda sera complet et les mines de vos compagnons épanouies !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Au fil de l'eau

Quand les campeurs voyagent en canoë, si les principes restent les mêmes, l'équipement est tout différent. Il doit être peu encombrant et imperméable, ou tout au moins ne craignant pas l'eau.

Le short règne en maître dans les canoës; il devient alors beaucoup plus facile d'être élégante. Car si le short n'est pas toujours très joli pour les femmes il est toujours affreux pour les hommes. Quoi que vous mettiez, madame, vous paraîtrez toujours charmante, à côté de ces garçons nets attardés, aux mollets velus !

La difficulté quand on voyage en canoë, c'est qu'il faut emporter ses vêtements de ville dans son paquetage. Sur vous, vous ne pourrez guère mettre que votre maillot de bain et votre short. Un chandail s'il fait froid. Heureusement pour vous, on fait maintenant des étoffes infroissables, ou plutôt des étoffes qui se défroissent d'elles-mêmes. Un tailleur de toile infroissable ou de gros shantung (le shantung pas plus que la toile ne meurt de tomber à l'eau), une blouse légère et votre trousseau vous suffira à tout sans risquer de faire chavirer l'embarcation.

Jeanne Delcommune RUE DE LA FOURCHE, 41

à l'honneur d'informer sa clientèle que les soldes de fine lingerie commenceront à la date du 2 août prochain

Colifichets, souvenirs et pièces de collection

L'Exposition internationale de Paris déteint sur la mode. Il est probable qu'elle l'influencera sérieusement quand elle sera finie et que nos robes d'hiver s'inspireront des costumes nationaux de tous les pays représentés à Paris.

De tous temps, les marchands de « souvenirs » pour les étrangers ont vendu des bibelots « Exposition » d'un goût plus ou moins sûr pendant la durée des grandes « foires » internationales. Mais cette année la haute couture elle-même s'est emparée de l'Exposition. C'est ainsi que l'on a fait de charmants foulards à bordure de couleur à fond uni qui portent imprimés pêle-mêle tous les monuments de l'Expositions.

D'autres portent les drapeaux de toutes les nations exposantes. Quant aux ceintures, sacs, mouchoirs aux couleurs de la Ville de Paris (bleu et rouge) ils ne se comptent plus !

On fait aussi de charmants bracelets, composés d'un simple cercle d'argent où sont accrochées de minuscules breloques émaillées représentant les principaux monuments de Paris et quelques grands pavillons de l'Exposition.

Non seulement ces bibelots sont charmants, mais si vous avez l'esprit collectionneur, gardez-les précieusement. Dans quelque vingt ans, ils seront dignes de figurer dans une exposition rétrospective !

Le plus beau costume sur mesure, pure laine **SPORT ET PLAGE A 450 FR.**

Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal. St-Hubert)

Souvenirs sur Barbey d'Aureville

Une fête littéraire doit avoir lieu dimanche prochain à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche) en l'honneur de Barbey d'Aureville.

A ce propos, Jean-L. Prim rappelle, dans l'« Ordre », une série d'anecdotes sur le grand écrivain. En voici quelques-unes :

Comme Barbey d'Aureville, que Lamartine appelait : « Le duc de Guise de la littérature », venait de mourir (à Paris, en 1889), entouré des soins affectueux d'un petit groupe d'amis, le médecin de l'état-civil qui avait à faire les constatations officielles se fit d'abord épeler le nom du défunt. Ensuite, il demanda quelle avait été sa profession.

A quoi Ch. Buet, l'auteur du « Prêtre », un drame qui eut un certain retentissement à la Porte-Saint-Martin, répondit d'une voix brusque et mordante :

— Monsieur, il était marchand de gloire !

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

Le cardinal et le bedeau

Assis à la même table, dans un café proche de l'Odéon, Barbey d'Aureville et Baudelaire, se livraient sur tout et à propos de tout à des discussions d'autant plus vives et bruyantes que Baudelaire prenait un malin plaisir à agacer Barbey d'Aureville par ses déclarations inattendues.

C'est ainsi qu'un soir, cherchant à le mettre en colère, il lui dit d'un ton de défi et de cet air sardonique qui lui était particulier :

— Moi, je ne crois pas en Dieu.

Au lieu de s'emporter, Barbey l'enveloppa d'un regard de pitié et, très calme, un peu railleur, répliqua :

— C'est dommage : il vous eût bien aimé !

Déconcerté par cette réponse, Baudelaire reprit :

— Vous parlez comme Louis Veullot

Barbey d'Aureville se redressa, piqué au vif :

— Ah ! pardon, Monsieur; ne confondons pas M. Louis Veullot est un bedeau, tandis que moi, je suis un cardinal.

Le trousseau de la jeune mariée

est gentil tout plein !... Du linge adorable le compose... Mais le plus joli linge du monde devra un jour subir l'action du repassage : il est donc indiqué de parfaire le trousseau charmant en y joignant un superbe fer à repasser H.M.V. (His Master's Voice). Un fer à repasser H.M.V. comblera le rêve de la ménagère moderne.

La revanche

Baudelaire prit sa revanche à quelque temps de là. Au cours d'un dîner, Barbey d'Aureville demandait à un voisin de lui trouver un directeur de conscience :

— Un jésuite, car, vous comprenez bien que je ne saurais m'adresser ailleurs.

Il avait l'air de dire :

— J'y perdrais !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Les vacances sont proches...

Visitez nos magasins...
Vous y trouverez, Mesdames, les superbes toilettes d'été - dernier cri - qui viennent de rentrer à votre intention.

Bonico

Bruxelles : Avenue de la Toison d'Or, 16.
rue Marché-aux-Herbes, 52.
Liège : rue Georges Clemenceau, 15.
Gand : rue de Brabant, 19.
Anvers : Meir, 75 et rue des Tanneurs, 3.
Ostende : rue de la Chapelle, 43 et Digue, 66.
Blankenberghe : rue de l'Eglise, 38.

Puis, poursuivant :

— Vous savez, mon ami, dans le péché, il y a, comme ailleurs, des nuances, des demi-teintes et des atténuations; aussi, désirerais-je rencontrer un esprit subtil, une intelligence délicate qui comprit à l'instant même les causes...

Du bout de la table, partit une petite voix claire, fûtée, ironique, et qui disait :

— Pardon, mon cher d'Aureville, mais auriez-vous aussi, par hasard, la prétention d'avoir des remords distingués ? Cette voix, c'était celle de Baudelaire.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

La provocation

Quand parurent les « Fleurs du Mal », Barbey d'Aureville fit un article qu'il terminait ainsi :

— Après les « Fleurs du Mal », il n'y a plus que deux partis à prendre pour le poète qui les fit éclore : ou se brûler la cervelle... ou se faire chrétien !

Baudelaire, dit la légende (qui n'est sans doute qu'une légende), alla trouver Barbey d'Aureville et, avec ses façons douces et catégoriques, lui dit :

— Voyez, Monsieur, dans quelle situation délicate vous vous êtes mis à mon égard. Vous m'avez donné le droit de vous demander raison; et si, en effet, je vous envoyais des témoins, votre foi catholique vous empêchant de vous battre en duel, vous seriez fort embarrassé.

— Monsieur, répondit Barbey d'Aureville, j'ai toujours, malheureusement, mis mes passions au-dessus de mes principes. Je suis à vos ordres.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devs gratuit.

Un joli mot

Dans « Un Cœur de Femme », Paul Bourget prête à un de ses héros un des plus beaux mots du connétable.

Voici la coupure :

— Vous voulez dire qu'il se cirait, dit Candale.

— Qu'il se salissait, dit Mme d'Arcole.

— Bref, reprit Mosé, qu'il fût teint, ciré ou sali, il cachait la chose à tout le monde, y compris son coiffeur qui me disait d'un ton si comique : « Si j'osais lui parler

seulement, monsieur, je lui ferais ça si bien. » Bref, notre Bonnivet tombe malade. Ses rhumatismes lui nouent tous les membres. Je vais le voir et je le trouve blanc comme neige. Devinez son premier mot : « Voyez, comme j'ai souffert, Mosé, j'en ai blanchi. »

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Un délicieux madrigal

Cette histoire est contée par Mme Aurel, une vieille petite dame, vêtue de soie et de jais, coiffée d'une capote un peu comique, Mlle Read, qui entourait Barbey de tant de soins affectueux :

— Barbey d'Aureville était simple, plus simple qu'on ne l'a jamais dit. Il n'a jamais eu les folles élégances qu'on lui prête. Toujours en redingote noire, de simples manchettes même pas empesées rabattues sur les manches, un pantalon de lainage blanc avec un même galon de soie, et des cravates ornées légèrement de dentelle... C'est chez moi que sont morts ses deux chats : Démonette, toute noire, et Pissard-d'Eau, un bâtard tacheté gris et blanc...

« Je me rappelle qu'il habitait une pauvre petite chambre et que, comme je l'en plaçais, il n'eut qu'un mot, et un mot exquis : « Mais si j'avais deux chambres, vous seriez dans l'autre ! »

Restons sur ce madrigal délicieux !

VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "
ES PLUS RACÉS
DU MONDE
GROS !
54, RUE D'ARTOIS
BRUXELLES-MIDI

Les souvenirs d'un ami d'Oscar Wilde

Ces souvenirs sont contés par Guillot de Saix.

Etant en prison, il séjourna quelque temps à l'infirmerie où il rencontra un jeune prisonnier qui lui raconta cette histoire :

— Vous ne savez pas, Monsieur, me dit cet intéressant adolescent, quelle triste histoire est la mienne ! Je n'ai jamais eu de chance. Comme il faisait froid, en sortant d'un restaurant, j'avais pris au porte-manteau le pardessus d'un monsieur, et je m'en allais sans avoir l'air de rien, quand j'entends crier : « Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! » Alors, je prends mes jambes à mon cou jusqu'à un carrefour où aboutissaient quatre rues, et voyez ma déveine : j'ai pris justement celle au bout de laquelle il y avait un policeman qui m'a arrêté. Si j'avais pris une des trois autres, j'étais libre !

— Mon petit ami, lui ai-je dit alors, rappelez-vous qu'au bout de chaque rue, il y a toujours un policeman ! »

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse). — Tél. 17.68.57

L'homme et le secret

Oscar Wilde fit sur ce thème, un roman d'ailleurs assez médiocre :

Il y avait un homme riche à qui sa richesse même valait beaucoup d'ennuis. Ainsi, un individu, certain jour, vint lui dire : « Monsieur, je connais votre secret, je le révélerai, et vous serez un homme perdu. » Alors, l'homme riche, pris de peur, donna ce qu'on lui demandait. Et le peu scrupuleux personnage prit l'habitude de revenir de temps à autre, puis, finalement, vécut de cette indolente industrie... Mais malgré toute sa fortune, l'homme riche ne put empêcher la mort de s'approcher de lui.

(Ici, l'histoire bifurque, car, suivant ses interlocuteurs, Wilde changeait souvent le dénouement de ses contes, com-

me si la suite lui était suggérée par l'auditeur lui-même.)
 ... Le maître chanteur apprit cette nouvelle avec peine et, tourmenté de voir s'éteindre ses ressources, courut chez l'homme qui, en le voyant, lui dit :
 — Vous arrivez trop tard, mon ami, je m'en vais.
 Et l'autre alors évidemment se pencha vers le mourant :
 — Au moins, Monsieur, avant de partir, dites-moi, je vous prie, quel est votre secret ?
 (C'est la version qui fut utilisée par le romancier; mais il faut, sans doute, préférer celle-ci):
 ... Quand il se vit à sa dernière heure, l'homme riche fit appeler le maître chanteur, et lui dit :
 — Maintenant que je vais mourir, dites-moi, mon ami, quel était mon secret ?

Pour recevoir, chaleureusement

vos invités, Madame, vous devez avoir... le Froid à la maison : cela ne vous semblera plus paradoxal lorsque vous posséderez un Réfrigérateur H. M. V. (His Master's Voice) qui conserve en si parfaite fraîcheur les bons petits plats qui font l'orgueil de la cuisine moderne.

La divette et le poète

En 1900, on présenta Yvette Guilbert à Oscar Wilde dans les coulisses des Ambassadeurs.
 Elle était alors la dame en vert aux longs gants noirs, que les caricaturistes représentaient maigre, d'une maigreur squelettique sous une tignasse ébouriffée.
 — Oh! Mademoiselle, dit Oscar, mon ami Arthur Simons a donné récemment, à Londres, un concert auquel je n'ai pu assister mais où vous avez eu tant de succès que mes amis m'ont dit: Il faut aller voir Yvette Guilbert.
 — M'entendre, passe encore! mais me voir! répliqua spirituellement la divette. Pour les Anglais, les artistes parisiennes doivent être de jolies femmes et vous voyez devant vous la femme la plus laide de Paris.
 — Du monde! assura le poète en s'inclinant avec la plus respectueuse emphase pour baiser la main gantée de noir.
 (Yvette Guilbert l'a légèrement rectifié de la sorte: « D'ailleurs, dit le poète en relevant la tête, qu'importe! la beauté passe. Il n'y a que l'intelligence qui dure. » Et il répéta, comme pour l'appliquer à son propre destin: « Il n'y a que l'intelligence qui dure. »)

Profitez de vos vacances pour nous confier vos effets et vos ameublements à teindre ou à nettoyer.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
 170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Aux temps jadis

Au temps où ces choses-là se pouvaient encore, un paysan qui avait deux vaches à vendre, « Florèle et Louise », s'en va chez son curé, le prier de les annoncer à ses ouailles, au prochain office dominical.
 L'affaire s'étant arrangée, notre paroissien se trouve à la messe, écoutant, de sa dure oreille, publier les « bans » de mariages.
 Et voilà que le prêtre annonce : « ...Louise avec... » ; alors une voix s'élève du fond de l'église :
 — Dînez don, noss curé, ni rouvi nîn dè dire qui Florèle è Louise sont pleines. »

Emile

**LE CHEMISIER - CRAVATIER
 BONNETIER - SPORT**

se recommande
 pour ses hautes nouveautés
 Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
 à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—
 Anciens Combattants :
 J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
 38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

Le chat

Il y avait, au village, un gaillard qui vivait seul et qui était réputé pour ses exploits soulographiques ainsi que par son chat qu'il avait dressé à exécuter diverses acrobaties.
 Un dimanche soir qu'il était en tournée, des copains s'introduisent dans son logis et l'explorent, en quête d'un bon tour à jouer.
 Le lendemain, au petit jour, notre homme rentre, ouvre une armoire et trouve, sur une assiette, une fourchette et un couteau à la place du reste de « fricot » qu'il y avait laissé.
 Quelques heures plus tard, un des farceurs passe sous sa fenêtre entr'ouverte et lui crie :
 — Eh bien, Pierre, quelle nouvelle?
 L'autre, reconnaissant la voix, apparaît à sa croisée :
 — Ah, il y en a une, de nouvelle... rapport à mon chat.
 — A ton chat? Comment ça?
 — Ben, c'est qu'il est encore plus malin que la semaine passée, vu qu'il a mangé « not' buftek » à la fourchette.



UNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE 7
 PASSAGE DU NORD 7

L'individu

Ce vieux professeur, qui ne manquait pas d'esprit, donnait un cours de droit constitutionnel belge où l'on rencontrait, çà et là, de vives satires de nos institutions.
 — La Constitution belge, disait-il, garantit aux citoyens des libertés précieuses : liberté des cultes, liberté du travail, liberté de presse et d'association. Quant à la liberté de l'individu... Elle n'est pas inscrite dans les lois... Mais nos mœurs sont là pour attester que le Belge est le plus individualiste des hommes...
 Et, comme les élèves attendaient une démonstration plus ample :
 — La capitale du royaume, Messieurs, n'est-elle pas la seule sur la terre où il existe une rue qui s'appelle la rue d'Une-Personne ?...

Repentir

Le Cercle Horticole est assemblé. Un orateur discourt sur l'aviculture et dit :
 — Nous avons fait des expériences et nous avons mis couvrir cent œufs.
 Et il souffle sur l'f avec conviction.
 Dans l'assemblée on sourit. L'orateur s'en aperçoit et quelques instants plus tard, il tient à corriger :
 — Je disais donc tantôt reprend-il, que nous avions mis couvrir cents œufs.
 Et, cette fois, entendant siffler l's, les auditeurs se regardent.

LA CHEMISE DELWARDE, 54 RUE DU MARAIS

(FIRME
 FONDEE
 EN 1879)

VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ECONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.
 QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Le bon conseil

A la terrasse d'un café du boulevard Anspach, deux dames fardées avec compétence minaudent devant des demis bien tassés.

LA PREMIERE DAME. — J'ai des ennuis, tu sais ! Je me demande ce que je dois faire : la Bourse, ça est mauvais, les maisons à appartements, ça rapporte rien. Je dois quand même faire quelque chose avec cette galette !...

LA SECONDE (plus déturée). — Tu sais quoi ? Pourquoi tu ouvrirais pas une maison fermée ?

Comparaison... sinon raison

En politique, cet homme glisse d'une nuance à l'autre, avec la facilité d'une noisette de beurre sur une lame inoxydable.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Réflexions géographiques

Les quatre cinquièmes de la surface du globe sont couverts d'eau; d'autre part, il en tombe presque chaque jour; malgré quoi il faut encore qu'on en remplisse des canaux creusés dans le peu de terre qui reste.

Histoires d'idiots

1er IDIOT. — Les croûtes de ce pain ne sont pas mangeables. Il faudrait une mâchoire de crocodile pour broyer ça.

2e IDIOT. — Oui. Je me demande même pourquoi les boulangers mettent une croûte autour des pains.

1er IDIOT. — Il faut bien. S'il n'y avait que de la mie elle s'émietterait, c'est clair.

Les mêmes

— Ma nièce se marie la semaine prochaine. Ça m'embarrasse. Je ne sais que choisir. Il faudrait quelque chose de bon, pas trop cher.

— J'ai une idée ! Envoyez-lui la recette du cassoulet.

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle (même direction).

Pas nécessaire

Deux automobilistes se sont fait pincer par la police pour excès de vitesse.

— Avez-vous un avocat ? demanda le juge.

— Non. Nous avons décidé de dire la vérité.

Passe-temps pour la plage

C'est le petit jeu qui ne fatigue pas la cervelle. Il a pour objet la transformation d'un mot donné dont on change une lettre, obtenant ainsi un autre mot du dictionnaire. En continuant cette opération, on aboutit au mot demandé.

Exemple : soit à changer *vert* en *noir* (il faut évidemment que le nombre de lettres soit le même).

On procède comme suit :

V E R T
S E R T
S O R T
S O I T
S O I R
N O I R

Pour contribuer à la douce habitude si propice au délassement des méninges, nous proposons le problème suivant :
Changer *avec* en *sans*.

La mine réjouie

Il suffit de voir la mine réjouie de mon ami pour se rendre compte de ce qu'il a la bonne habitude d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Coquetterie

Ce brave colonial a ramené en Belgique une jolie négresse-servante, une servante-négresse, si vous préférez.

Au cours de l'emménagement, en s'asseyant sur une caisse dont le couvercle a été décloué, la petite s'est blessée au postère.

Soins immédiats du bon maître blanc qui, pour terminer, applique sur la blessure, d'ailleurs bénigne, une rondelle de sparadrap.

La jeune Congolaise remercie, mais avec son plus gracieux sourire :

— Dis, ti na pas sparadrap noir ?...

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Etymologie

— Savez-vous l'origine du mot haricot ?

— Eh bien ! il provient de « fistule », qui a donné l'adjectif *fistularis* et le dérivé *fistularicus*. Ce mot fait au datif *fistularico*...

— Et alors ?

— Et alors, quand le docteur Wibbo a enlevé la fistule, il reste « arico » !

— Idiote...

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espinette, Nouveaux propr. Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Evidemment...

Baptisse à Franqwès. — Direuze bin poqwè qu'on deutt ferré les djvâx, toè, Franqwès ?

Franqwès. — ?...

Batisse. — Pac'qui n' sâri nin s'ferré zêls min-me, hein,, boubiêt !

Jeux innocents

Le maître de la maison sonnait sans arrêt depuis quelques minutes, lorsqu'enfin le domestique se présenta, l'air dissipé.

— Qu'est-ce qui se passe à l'office ? On y fait un tapage infernal...

— Eh bien ! voilà, monsieur : c'est aujourd'hui la fête de la cuisinière et nous nous amusons un peu en son honneur. Nous jouons à de petits jeux. En ce moment, nous bandons les yeux à la femme de chambre et elle doit deviner qui l'a embrassée.

— Ah ! c'est très bien, ça ! Amusez-vous. Je me demande même si je n'irais pas aussi jouer à l'office pour faire une surprise.

Enhardi par cette amabilité familière, le domestique devient expansif.

— Oh ! je ne sais pas si Anna serait si étonnée que ça ! Elle a déjà nommé six fois monsieur...

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Pourquoi, en effet ?

On parlait, en présence du petit C..., d'un cas fort singulier.

Il faut savoir, tout d'abord, que le petit C... est un de ces jeunes snobs qu'on eût appelé, jadis, un « dandy ».

Or donc, on parlait d'un individu qui n'était plus sorti de chez lui depuis plus de trois ans.

— Pourquoi ? fit remarquer le petit C..., ne fait-il pas un effort pour payer son tailleur ?

Le prix de la confiture

est réduit par l'emploi de Gélifruit. Un demi-flacon de Gélifruit suffit pour préparer cinq verres de confiture.

Efficience

— Georges, dit la mère de la jeune épousée, avez-vous prévenu le médecin ?

— Et comment ! répondit Georges. J'en ai même prévenu trois.

— Trois ?

— Mais oui, parfaitement. Le premier arrivé traitera le cas.

Pitié pour les artistes !

Ils mourraient de honte s'ils écoutaient à la T.S.F. quand leur voix est captée par un récepteur quelconque... Ne déformez donc pas leur talent, mais soyez vous-même artiste en les écoutant à l'aide d'un poste H. M. V. (His Master's Voice), unique de tonalité, de fidélité, de sonorité !

Attribué à Clémenceau

Caillaux étant allé à Rome fut accusé par les radicaux-socialistes d'avoir baisé la mule du pape. Caillaux protestait un jour devant Clémenceau :

— C'est un ragot ! s'écriait-il. J'ai les mêmes idées à Paris et à Rome. Je suis un honnête homme.

— Bien sûr ! répondit le « Tigre ». Si vous aviez baisé la mule du pape, vous l'auriez épousée.

Le mot n'est peut-être pas de Clémenceau, mais il est dans sa manière.

NOUS PRÉTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr par 5,970 fr., tous frais compris

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach Tél. 12.53.72

Anvers, 21, rue Longue de l'Évêque Tél. 327.47

Liège, 1, place Saint-Jacques Tél. 217.50

Gand, 12, rue de Courtrai Tél. 131.08

Namur, 4 avenue Stassadt Tél. 29.58

Mons, 20, rue Rogier Tél. 13.22

Charleroi, 18, rue Saint-Joseph, à GILLY.

Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE

Le carnet de notes d'un baigneur

Au dernier gala de la plage, un prix fut offert à celui qui creuserait dans le sable le trou le plus profond en le moins de temps. Le gagnant me confia toutefois qu'il ne faisait, en réalité, point partie des concurrents, que, seulement, il avait vu arriver son tailleur.

Toutes sortes de jeux sont imaginés par ceux qu'on nomme les « boute-en-train » de la plage. Le mieux est de filer doucement dès qu'ils sévissent, de se tapir dans une cachette et d'attendre que la calamité se soit usée d'elle-même.

Qui peut, a dit un écrivain célèbre dont je ne puis me rappeler le nom, exprimer les sentiments qui vous saisissent quand le train vous emporte vers la liberté ?

A cela, je réponds : « Ma femme le peut. » Elle a dit : « Marcel, je suis à peu près certaine d'avoir oublié de fermer le robinet du gaz. »

Une périlleuse descente a été opérée hier à l'hôtel par un baigneur. Il est sorti par sa fenêtre, située au cinquième étage, et il s'est laissé couler le long d'un tuyau de décharge... Encore un de ces joyeux touristes qui y regardera à deux fois avant de faire un tas de dépenses sans être certain de pouvoir les payer.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Le génie de la publicité

Dans une petite ville de province, une chanteuse en renom avait consenti à se produire pour une œuvre de charité. Elle venait de chanter un de ses succès : « Le Joyeux Forgeron » et le public la rappelait avec vigueur, lorsqu'elle fut arrêtée dans la coulisse par un costaud qui lui dit :

— Le forgeron, c'est moi Mademoiselle. Quand vous retournerez sur la scène, voulez-vous leur dire que je loue aussi des bicyclettes ?

Mystère

Une fabrique de papier « hygiénique », voisine de Bruxelles, stipule, parmi ses conditions de vente, que : « 5° Il appartient à l'acheteur de vérifier la marchandise avant de l'utiliser : l'emploi de celle-ci constitue une agression et nous n'admettons pas le refus du papier employé, etc. »

En somme, s'il arrive malheur à son papier, la fabrique s'en lave les mains : le client n'a plus qu'à en faire autant.

Le moment des achats est là !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56 boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Les quatre infirmes

Au hasard de ses pérégrinations, un Américain débarque dans la partie la plus sauvage du « Wild West » (Ouest sauvage). Un soir, il rencontre quatre compères à la mine patibulaire qui lui proposent ou plutôt, qui lui imposent, une partie de poker.

Naturellement, il est consciencieusement tondu par les quatre bonshommes. Au cours de la partie, l'étranger aperçoit un des joueurs qui, en donnant les cartes, s'adjuge trois as extraits de la partie inférieure du paquet de cartes.

— Hé ! crie-t-il aux autres, avez-vous vu ça ?

— Avez-vous vu quoi ?

— Eh bien ! votre camarade s'est adjugé trois as.

— Et après ? hurlent les quatre compères sortant leurs brownings et en menaçant l'étranger.

Celui-ci, après avoir considéré les quatre revolvers, se borna à répondre d'une voix tranquille :

— Oh ! rien, mais je croyais que ce n'était pas son tour de donner.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12 45 79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES, PAS DE SUCCURSALES

Difficile à croire

Un fermier qui revenait de l'église avec sa femme, avait ruminé le sermon du curé tout le long du chemin. Ce dernier avait décrit avec des mots terribles, les supplices qui attendent les damnés en enfer.

— Marie, s'exclame-t-il tout à coup, c'est impossible, Ça ne peut pas être. Pas un homme ne résisterait à cela !

TAVERNE DE LA RENOMMÉE
(chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards
Vins fameux — Prix très raisonnables — Tél. 12.49.54

Il ne faut pas exagérer

Le juge de paix au poivrot :

— Ainsi, d'après ce que nous dit votre femme, tout ce que vous gagnez passe à boire ?

— Oh non ! Monsieur le Juge, une bonne partie s'en va en amendes que le tribunal m'impose.

Rassurée

La dame s'avança sur la pointe des pieds, souleva doucement la tenture et glissa un coup d'œil dans le salon. Elle vit que son mari embrassait tendrement la nouvelle bonne et poussa un soupir de satisfaction.

« Grâce à Dieu, murmura-t-elle, nous avons une bonne qui ne s'en ira pas dans huit jours. »



Souvenir de guerre

Quand les gars de la 90^{me} division des Etats-Unis furent en France, quelques-uns d'entre eux entrèrent chez un barbier.

— Nous allons, lui dirent-ils, vous apprendre à recevoir les Américains en parlant leur langage.

Ils composèrent une petite phrase qu'ils récitaient d'un ton poli et la firent répéter plusieurs fois par le barbier. Puis ils attendirent les événements au dehors.

Quelques minutes plus tard, le capitaine de la compagnie entra dans la boutique et suspendit son calot à une patère. Le barbier, debout à côté de la chaise, une serviette sur le bras le torse gracieusement courbé, lui disait quelque chose qui équivalait à ceci :

— Te voilà, tête de bois ! A ton tour maintenant !

La recette parfaite

de confitures de fraises est celle de GELFRUIT. Prenez 1 k. de fraises, 1 1/2 k. de sucre ; faites bouillir 3 minutes. Retirez du feu et ajoutez 1/2 bouteille de GELFRUIT pour suppléer au manque naturel de pectine dans les fraises. Le résultat est merveilleux.

Pensées

Chercher à briller, c'est penser à soi ; chercher à plaire, c'est penser aux autres.

Edouard Pailleron.

On peut se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute, mais il n'est pas besoin d'y rester.

Chateaubriand.

La flatterie est comme l'ombre ; elle ne vous rend ni plus grand ni plus petit.

Proverbe danois.

L'une des règles les plus importantes de la science des manières, c'est un silence absolu sur soi-même.

H. de Balzac.

Il y a plus de simplicité dans l'homme qui mange du caviar parce que c'est son goût, que dans celui qui mange du pain sec par principe.

G. W. Chesterton.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Les noms prédestinés

Un lecteur a lu, à Bulle, canton de Fribourg, sur une porte, l'inscription suivante :

Madame Pinaton

Sage femme.

Cela nous rappelle une inscription vue jadis à Inormoutiers :

Alcide Sépulcre,
Articles mortuaires.

Elle était un peu sourde

Herr Pumpeldinck a été invité à dîner chez des gens très bien, à Londres. Il est assis à côté d'une dame qui a l'oreille fort dure.

- Excusez-moi, dit la dame, mais je n'ai pas très bien entendu votre nom, tout à l'heure.
- Pumpeldinck, madame.
- Plait-il?
- Pumpeldinck.
- Je vous demande pardon?
- Pumpeldinck, répète le malheureux, exaspéré.
- Hélas! Monsieur, je n'ai pas encore saisi.
- Pumpeldinck, hurle-t-il.
- Oh! s'exclame la dame, en éclatant de rire. Mille excuses, monsieur. Figurez-vous que je croyais toujours entendre Pumpeldinck.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Juste c'est juste

Il ne faut pas se parer des plumes du paon. On dit qu'un jour Staline prit à partie Radek parce qu'il racontait trop d'histoires contre lui.

- Après tout, dit Staline, je suis le chef de la Russie.
- Cette plaisanterie-là n'est pas de moi, dit froidement Radek.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Whistler avait de l'esprit

Un jour, une femme dit à Whistler:
— Je viens de rentrer à Londres ce matin, en longeant la Tamise; il y avait dans l'atmosphère une brume délicieuse qui m'a rappelé quelques-uns de vos petits tableaux: c'était vraiment une suite exquise de Whistlers.

- Oui, répondit Whistler avec une gravité affectée, petit à petit, la Nature y vient.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

A leur place...

Cette histoire nous vient de... Léopoldville.
Une jeune femme, en visite au jardin zoologique, était fort déçue de trouver la cage aux singes complètement vide. Un gardien lui expliqua que les singes étaient en période d'excitation... enfin... d'excitation et qu'en pareil moment ils se tenaient toujours à l'intérieur.

La jeune femme comprit — ou ne comprit pas. Au bout d'un moment, elle reprit :

- Ne pensez-vous pas qu'ils sortiraient si je leur offrais une arachide ?

— Je n'en sais rien, madame, répondit froidement le gardien. A leur place, est-ce que vous sortiriez, vous ?



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Deux vanités s'affrontent

Au temps où l'acteur américain Raymond Hitchcock brillait à New-York de son plus vif éclat, le comédien londonien Eddie Foy y vint en tournée. Et dès les premières représentations, il obtint, lui aussi, un très grand succès... Passant un matin devant le Daly's Théâtre, scène de son rival, il s'arrêta pour regarder les photographies de Hitchcock et de sa troupe, exposées au péristyle du théâtre. Au dessous des photos, étaient affichées des coupures de journaux, contenant les plus hyperboliques éloges de l'artiste new-yorkais. Foy lut, avec un sourire amusé, puis remarquant un brave homme qui flânait là, il entama conversation avec lui :

- Avez-vous lu? dit-il en haussant les épaules, à demi-railleur.
- Certainement, répondit l'homme avec un clin d'œil complexe.
- Qu'en dites-vous?
- Eh! Eh!
- Hitchcock est-il vraiment si bon que cela?
- Si bon? éclata l'autre, c'est-à-dire que c'est le meilleur qui soit au monde... C'est un maître...
- ??
- ... Le maître des maîtres... Le meilleur après lui ne lui atteint pas à la cheville...
- Peuh! fit Eddie négligemment, est-il aussi bon que Foy?

— Que vient faire Foy là-dedans? dit l'homme avec pitié... Ils ne sont pas de la même classe. Hitchcock, « lui » est une étoile... Un homme qui comprend, qui comprend et qui sent, ne peut pas les comparer... Je m'étonne que vous puissiez poser pareille question.

Eddie Foy se dressa de toute sa hauteur, écrasant, et laissa tomber de sa plus belle voix :

- C'est que... je suis Foy!
- Je sais, dit l'homme, souriant... Je suis Hitchcock...

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

Bonjour Papa

Le fils, pénétrant en coup de vent dans le bureau de papa:
— Te dérange pas. J'entre seulement pour dire bonjour.

Papa. — Trop tard, mon garçon. Ta mère est déjà venue aussi, rien que pour un petit bonjour, et je n'ai plus un sou.

La surprise du gros monsieur

Un de nos amis récemment rentré de Palestine où l'avait conduit une agence de voyages nous a conté la petite histoire que voici :

« Au moment de solder mon compte, un chasseur me remit ma note de blanchissage. J'eus la surprise de découvrir, sur la liste des objets de lingerie, les mots: « Une petite tente ».

» — Une petite tente? fis-je, mais je ne possède pas de tente ! »

On fait une enquête, naturellement, et l'on découvre que ce que le blanchisseur avait pris pour une tente n'était autre que ma chemise de nuit !

**Vous aussi...
vous devez connaître
le FLAMAND ! !**

Apprenez-le par correspondance, en trois mois, par les cours gratuits de l'Académie de Langue Flamande, 246, rue Royale, Bruxelles. Méthodes gratuites. — Corrections gratuites. Seuls frais à supporter par l'élève : 25 francs, à verser au compte chèques postaux n. 38.43.31 de l'Académie de Langue Flamande à Bruxelles. — Prospectus gratuit sur demande.

Le gouffre à bière

Retrouvé dans un journal de 1908, une interview prise, à Munich, par Jules Huret à M. Pschorr, qui était alors un des grands brasseurs de Munich; nous en extrayons ce passage relatif à la consommation de la bière en Allemagne:

— En Bavière, dit M. Pschorr, chacun a sa bière favorite et vous auriez beau user de tous les artifices possibles, vous ne feriez pas passer un pot de Lowenbrau pour un pot d'Augustinerbrau ou de Pschorrbrau à un Munichois digne de ce nom

— Dans un établissement de bière au détail, combien peut-on débiter de bière, en un jour en moyenne?

— Dix mille litres. Pendant la fête d'octobre et la fête des tireurs, on arrive, dans une seule de nos brasseries, à consommer vingt mille litres dans une journée

Une autre question m'intéressait:

— Combien un vrai Bavarois, un solide Munichois entraîné depuis l'enfance, peut-il bien avaler de bière en une journée?

— On exagère beaucoup, me dit M. Joseph Pschorr, il n'y a pas de Gascons qu'en France! Quand un Munichois, un de ceux dont vous parlez, mangeant du raifort, des concombres et des « brezeln » pour stimuler sa soif, a bu huit ou neuf litres dans sa journée, c'est tout le bout du monde.

— Ah! fis je, tout de même?

— Pas plus, fit M. Pschorr avec un grand naturel. Et je dois dire que les étrangers de passage, quand ils s'y mettent, boivent plus que les Munichois. Neuf litres! continuait-il. Pensez au temps qu'il faut, rien que pour les faire passer du pot dans le gosier, du gosier dans l'estomac, de l'estomac... à la liberté. On ne peut tout avaler d'un coup. C'est une véritable occupation. Il faut n'avoir rien à faire.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

L'épithète

Un robuste fermier rêvassait, un matin, après son petit déjeuner.

— Qui vous rend si songeur? lui demande sa femme.

Et le fermier sortant de son rêve, laisse tomber:

— Je me demandais quelle épithète on mettra sur ma tombe.

L'épouse, qui n'avait pas envie de mourir, riposta:

— C'est très simple. On mettra: « Epouse du ci-dessus ».

Les effets de la crise

Combien n'y en a-t-il pas eu, de ces infortunés actionnaires, dont les titres semblaient dévalués sans espoir! On a coutume de dire, dans ce cas, que c'est là du papier tout juste bon pour tapisser les murs.

Les membres d'un club de Chicago passèrent à la réalisation et c'est ainsi qu'on a pu voir, à leur siège, un magnifique salon nommé « le billion de dollars », entièrement tapissé de certificats qui avaient été achetés à coups de millions.

Toutefois, depuis quelque temps, il y a des vides: les certificats remontent, les propriétaires les décollent à la vapeur, avec d'infinies précautions, et les replacent dans les coffres-forts

Une regrettable confusion

Un touriste achevait de visiter un château historique mis gracieusement à la disposition du public à certains jours par le propriétaire.

— J'ai fait une sottise, dit-il au domestique: j'ai donné un pourboire au baron, pensant que c'était vous.

— C'est désagréable, en effet, répondit le domestique; voilà de l'argent que je ne verrai jamais.

BERNARD

93, Rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Hûtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Pas de gaspillage

Un abstinent militant, qui s'efforçait de convertir tout le monde au régime sec, ayant rencontré un humide cent pour cent, grand amateur de chiens, lui dit un jour, comme entrée en matière:

— Saviez-vous que si l'on donne du whisky à un chien, cela arrête sa croissance?

— Oui, répondit le buveur, j'en ai fait l'essai.

— Et quel en a été le résultat?

— Le chien est mort.

— Ah! triompha l'abstinent, est-ce que cela ne vous a pas servi de leçon?

— A dire vrai, répliqua l'humide, cela m'a appris à ne pas gaspiller du bon whisky.

Le rapprochement des peuples

Deux amis contemplant un triangle d'avions qui glissent parmi les nuages.

— Il n'y a pas d'erreur, l'aviation, depuis quelque temps, rapproche beaucoup les peuples.

— Surtout du côté du Pôle.

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIATURE

Sa Forteresse: panorama incomparable.

Gracieusetés commerciales

Goûtons le charme de cette lettre de recouvrement:

« Monsieur,

« Nous devons de l'argent à notre grossiste, qui doit de l'argent à son fabricant, qui doit de l'argent à son fournisseur, qui en doit au producteur de matières premières.

» Nous serions heureux si vous réalisiez ce problème pour nous en réglant votre compte chez nous.

» Grâce à vous, nous pourrions payer notre grossiste, qui pourra payer son fabricant, qui pourra payer son fournisseur, qui pourra payer le producteur.

» Cela créera beaucoup de joie et tous nous apprécierons votre bonté. »

A malin, malin et demi

Deux voyageurs de commerce parlaient T.S.F. en présence d'un vieux paysan auquel ils essayent d'en faire accroire.

— Vous avez un poste de T.S.F.? lui demanda l'un des voyageurs.

— Oui, répondit le paysan, j'en ai un qui est très bon. — Et il a une bonne sélectivité? demanda l'autre voyageur, en faisant un clin d'œil à son compagnon?

— Ma foi oui, répondit le vieux, sans avoir l'air d'y toucher. L'autre soir, j'écoutais un quatuor, mais le ténor ne me plaisait pas du tout. Aussi qu'ai-je fait? J'ai simplement éliminé le ténor et j'ai laissé chanter les trois autres.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Il sera un grand homme

UN PAPA (penché sur le berceau de son fils nouveau-né). — Ce gaillard deviendra un grand homme d'Etat, plus tard.

LA MAMAN. — Crois-tu? Et à quoi vois-tu cela?
LE PAPA. — Observe-le et vois avec quelle aisance et quelle rapidité il se débarrasse de tous les langes dont on l'enveloppe.

Résignation

La jeune fille (au gérant). — Enfin, monsieur, voilà dix minutes que j'attends un garçon...

Le gérant. — Ma femme en a attendu un pendant 9 mois, mademoiselle, et quand il est venu au monde c'était une fille.

Pour charmer,

pour convaincre, sourire est une force! Or, sans belles dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents à des conditions abordables, sans douleur, et placer une prothèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, rue du Vallon (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

Incrédule

— Mais mon petit Pierre, il y a des milliers d'enfants qui adorent les épinards.

— Veux-tu m'en nommer seulement deux? répondit Pierre.

Humour liégeois

Li poïou Maurice qu'a wagni qu'è les patards divin les cresses (copeaux) et les fahènes (fagots), a bazardé s'tchérette à tchin po z'ach'èr on clitchet. Comme i li fâ on tchvâ,, en è va tchusi onk so l'fôre dè l'pèce Maghin.

— A k'bin vosse bayard, dimande-ti à marchand, tot mostrant une pitite laide fénée harote qu'on li comptreut toutes ses cwesses.

— Meile francs, respond l'martchand.

— Trop tchir, valet, coulà. Rabattez treus napoleons et ji m'lairèt à dire. I m'faret ces censes-là po paî l'pord-jetteu (rejointoyeur).

Après 'n coûte d'scussion, « tope » li martchi est fait et l'poïou èn erva tot hâtin à tot hertchant l'esquelette à s'cou.

— Hie, heie, Poïou, li dit s'wezî l'bresseu tot l'veyant v'ni avou s'fa d'ohais, areuse candgi d'mesti? Ti vinds des siecs (cerceaux) asteur? I mène è fât quéqusonk po mette à mes tonnaîs.

— Nos frons d'affaire, bresseu, respond l'poïou Maurice tot levant l'cowe dè schva; fais on tour è boutique et tchusi è t'manire.

M. P.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La lettre du roi Léopold III a fait naître une foule d'idées dans la cervelle d'Echalote. La cuisine, affirme-t-elle, est un moyen que M. Van Zeland devrait prendre en considération pour la création de son Institut d'Economie Internationale. Si, au lieu de nous dire constamment: « Achetez belge, consommez belge » on amorçait des échanges de recettes de cuisine, nous aurions besoin d'une foule de produits étrangers et les étrangers, à leur tour, devraient recourir à nos industries alimentaires. Ceci, par exemple, pour améliorer les relations italo-belges.

Potage milanaise

Faire fondre au beurre deux décilitres d'oignons hachés et de lards de poitrine coupé en dés. Ajouter un kilo de tomates fraîches préalablement fendues en deux et grillées, un bouquet garni et une gousse d'all écrasée. Ajouter une poignée de riz, mouiller d'un litre et demi de consommé. Laisser cuire à petit feu pendant une heure et demie. Passer à l'étamine. Au moment de servir, ajouter de petits bouts de macaroni cuits au Bovril.

Qui ne voit aussi que l'adoption générale de la « Borwick's Baking Powder » ferait, de nos pâtisseries, autant d'éléments de concorde entre nous et nos voisins d'outre-Manche? Les confitures ne le seraient pas moins. Voyez plutôt:

Confiture de concombre

Il faut: quatre livres de concombres pelés et épepinés, quatre livres et demie de sucre, le jus de deux citrons et demi, le zeste d'un demi-citron, 150 grammes de gingembre cristallisé, deux enveloppes de « Zett » (Comptoir Bovril, rue du Lombard), 1/2 litre d'eau. Coupez les concombres dûment préparés en petits morceaux. Soumettez-les à la vapeur pendant une heure. Mettez-les dans la casserole et ajoutez le sucre. Ecrasez le tout soigneusement et faites bouillir à petit feu. Pressez le jus des citrons dans un petit poëlon et ajoutez l'eau. Secouez la poudre en pluie sur ce liquide, remuez bien et amenez à ébullition. Sur les concombres et le sucre en ébullition, versez cette mixture et tournez. Faites cuire vivement pendant 5 minutes. Eteignez le gaz, laissez refroidir un peu, mettez en pots.

ECHALOTE.

A LIEGE

“Au Chapon fin,”

ON FAIT UN BON DÉJEUNER

POUR UN PRIX MOYEN

A BONS MENUS

BONS VINS

.....

1^{er} ORDRE

Cave réputée

T. S. F.

Marconi

Une grande figure qui disparaît et dont la gloire, on peut le dire, est mondiale.

Orienté très jeune vers de nouvelles recherches et mettant en application les merveilleux travaux du savant français Branly, c'est en 1895 qu'il fit sa première découverte sur les ondes. En 1897, il constitua à Londres la première compagnie de T.S.F. Le 28 mars 1899, Marconi lança par la voie des ondes, de Douvres à Wimereux, son premier message qu'il adressa au grand précurseur Branly.

A l'annonce de sa mort, un grand nombre de stations se sont imposées une minute de silence. Dimanche dernier, toutes les stations du monde ont organisé une émission spéciale. L'I.N.R., d'une façon très digne, a collaboré à ce suprême hommage universel.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 fr. 6,750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Un curieux procès

Pour la première fois, une émission radiophonique va donner lieu à un procès. Le radio reporter français Jean Antoine, au cours d'une émission de « La Voix de Paris » ayant critiqué violemment la décision prise par les organisateurs du Tour de France de supprimer les étapes « contre la montre » dans le but, disait-il, de favoriser certains coureurs italiens au détriment des équipes belge et française, M. Henri Desgranges s'est fâché tout rouge.

Le fondateur du Tour de France s'est empressé de déposer une plainte en diffamation accompagnée d'une demande en 500,000 fr. de dommages-intérêts.

Voilà un procès qui intéressera tous les sans-filistes et aussi les sportifs. De leur côté, les juristes y prêteront certainement attention, car il s'agira de décider si une émission radiophonique peut être assimilée à la publication d'un journal.

Autour des micros

En été, quand votre fenêtre est ouverte, songez à vos voisins et modérez votre haut-parleur. — L'I.N.R. français annonce une réouverture sensationnelle de la saison d'hiver pour le 2 octobre. — Pour la première fois, une pièce composée pour la télévision a été réalisée à Paris il s'agit; d'une œuvre de Mmes Cita et Suzanne Malard : « Le Visage de la Marseillaise ». — Une maison de la Radio va être construite à Cologne; comme toutes les maisons de ce genre dont on annonce la création, ce sera « la plus belle d'Europe ». — Le 6 octobre prochain, la station de Rome fêtera son treizième anniversaire. — L'I.N.R. expose un très intéressant panneau dans le pavillon de la Radio qui vient d'être inauguré à l'exposition de Paris. — Le Festival de Salzbourg, qui donnera lieu à de très nombreuses radiodiffusions, vient de commencer; tour à tour Toscanini, Bruno Walter, Furtwangler, Baumgartner et Joseph Messner, y tiendront la baguette.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 1er août, sous les auspices de la « Resef », l'I.N.R. diffusera un reportage parlé des olympiades ouvrières d'Anvers. — Le 1er août, à 21 h., radiodiffusion du concert du Kursaal d'Ostende. — Le 2 août, à 18 h. 15, œuvres de Haydn, Brahms et Joseph Jongen, interprétées par le « Quatuor de Liège ». — Le 2 à 21 h., première radiodiffusion du Festival de Salzbourg; on entendra le 2e acte de « Don Juan », de Mozart, dirigé par Bruno Walter. — Le 4, à 20 h. 45, grande séance consacrée à l'anniversaire de la déclaration de la guerre.



La vaine recommandation

Une des manies de l'Administration, c'est de multiplier les avis (bericht) officiels. Les recommandations les plus saugrenues abondent dans tous les endroits où le public a accès, avec ou sans conditions.

Dans la périphérie de presque toutes nos villes importantes de Belgique, l'édilité s'est ingénieusement ingénierée à multiplier les parcs, jardins et promenades. A Bruxelles et à Anvers, ces oasis abondent dans la lépreuse banlieue. Ce sont des nids délicieux de verdure et de fraîcheur, ce sont des chants d'oiseaux, d'invitations sentiers couverts, des masses d'ombre dans la lumière éclatante, des eaux incertaines et murmureuses, des gazons déroulés, pareils à des tapis d'émeraude tirés par des mains invisibles, des peupliers et bouleaux friselants, toute la science du jardinier appliquée à la décoration des parterres, plates-bandes et corbeilles omnicolorées.

Parmi cette décoration de la nature, embellie par l'industrie de l'homme, les pancartes apparaissent insolentes; des lettres d'un gris brouillé — couleur de confiture de nèfles déjà mangée une fois — s'enlèvent sur un fond vert-épinard; clouées sur des poteaux, les « plaques » proclament: « Défense d'entrer dans ce parc avec des chiens non tenus en laisse ». — « Défense de marcher sur les pelouses ». — « Chemin interdit aux voitures et aux cavaliers ». — « Défense de jeter les vieux papiers autre part que dans les corbeilles à ce destinées ». — « Défense de cueillir des fleurs ». — « Défense de..., etc., etc. »

Une pancarte que l'on trouve un peu partout (on les croirait copiées sur un modèle), c'est celle qui énonce: « Ce parc, aménagé pour l'agrément du public, est placé sous la sauvegarde de tous les citoyens ».

Celle-ci est particulièrement d'un bon tonneau. Inviter par des inscriptions placées aux carrefours, les gens mal intentionnés (les autres n'ont pas besoin d'être admonestés!) à pratiquer des vertus qu'ils ignorent et veulent ignorer, c'est à peu près comme si la questure de la Chambre voulait obtenir un effet utile en faisant afficher dans l'hémicycle un avis invitant M. le comte Xavier de Grinne à ne plus employer, dans les discussions parlementaires, qu'un langage soigneusement épuré de tout mot déplaisant ou agressif — de « parler tutu comme de-z-oiseaux », ainsi que disait la servante de M^{me} Beulemans.

Demandez donc aux jardiniers du square Huart-Hamoir, à Schaerbeek, ce qu'ils pensent des aimables garçonnets et petites filles qui saccagent régulièrement leurs corbeilles! S'imagine-t-on sérieusement qu'un charretier qui a l'envie d'allonger un coup de fouet à sa bête renoncera à ce plaisir

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

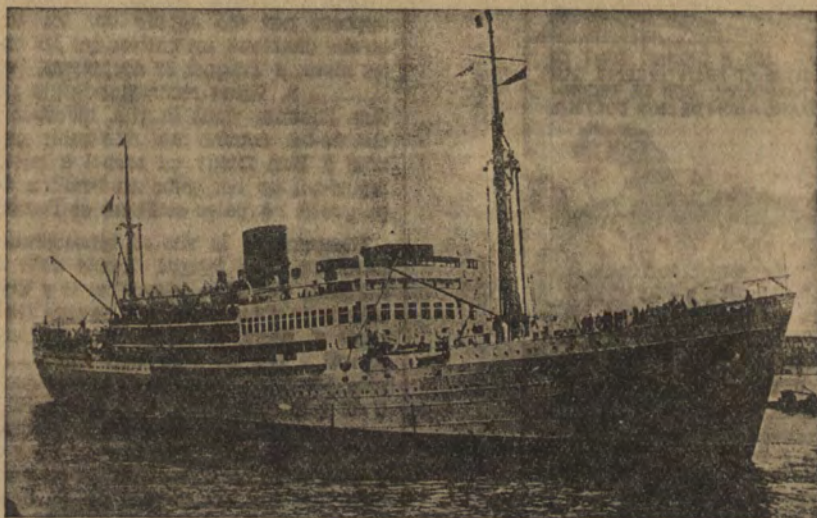
Téléphone : 17.02.82

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



Prix minimum
en francs belge.

33^{me} croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MEDITERRANÉE ORIENTALE

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre

Retour à Anvers le samedi 9 octobre

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALGER — ANVERS

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Cérants AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.

ANVERS : 1, Place de Meir tél. : 218.90 (10 lignes) 219.10 (10 lignes) — BRUXELLES 41 Cantersteen tél. 11.17.65

et 12.52.10. — PARIS Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

POUR LE BAIN DES 5 DIONNE seul le savon PALMOLIVE!

QUAND ELLES ÉTAIENT TOUTES PETITES,
LES 5 JUMELLES FURENT BAIGNÉES UNI-
QUEMENT DANS L'HUILE D'OLIVE.



MAINTENANT, LES 5 DIONNE SONT DE
BELLES FILLETES ET N'UTILISENT QUE
PALMOLIVE, SUR LA RECOM-
MANDATION DE LEUR DOCTEUR.



World Copyright reserved - Reproduction interdite

Dès leur naissance, et pendant quelque temps, les 5 Dionne furent baignées dans l'huile d'olive. Quand vint le moment d'employer l'eau et le savon, nous avons choisi exclusivement Palmolive pour le bain quotidien de ces 5 bébés, célèbres dans le monde entier.



Quelle leçon pour chaque maman
... pour chaque femme !

Jeune maman ! Pour baigner votre bébé, employez Palmolive, ce savon si pur, si doux, choisi pour la peau fragile des 5 Dionne...

Et vous aussi, Madame, utilisez-le pour votre toilette et votre bain. Grâce à l'huile d'olive, Palmolive donne à votre visage, à tout votre corps, une peau douce, claire - attirante !



parce qu'en levant le nez il lira sur un carré de métal:
« Traitez les animaux avec douceur »

Quand on s'engage dans la voie de l'admonition imprimée, on ne sait où l'on s'arrête: on a vu des gens sérieux proposer, dans le but d'empêcher les accidents si fréquents — brûlures et incendies — dus au pétrole, d'obliger les femmes de ménage à afficher, au-dessus du fourneau de la cuisine, une statistique imprimée des accidents du pétrole survenus pendant l'année! Peut-être, il est vrai, ces gens sérieux ont-ils été déterminés par l'exemple de la sautaire influence qu'a déjà eue, dans cet ordre d'idées, l'affichage de la Loi Wet dans les débits de boissons... Nul n'ignore, en effet, que depuis cet affichage, le fléau de l'alcoolisme a complètement disparu de nos provinces. C'est au point que, même le dimanche, on aurait beau fouiller tous les domiciles privés de Bruxelles, des lambris dorés de l'hôtel de M. le marquis aux murs chaulés de la mansarde de l'ouvrier, pour trouver un Bruxellois pochard: on ne le trouverait pas! A ce compte-là, qui sait si, en contrignant les médecins à placer, au chevet du lit de leurs malades, le relevé des décès de la semaine, on n'obtiendrait pas une diminution sérieuse de la mortalité!

Depuis quelque temps, l'Administration des postes fait apposer par ses agents sur les timbres des enveloppes qu'elle distribue, un cachet qui les oblitère en y imprimant les mots: « Traquez le doryphore. Past op voor den » Vaine recommandation s'il en fût! Et d'abord, dira l'homme dans la rue, qu'est-ce qu'un doryphore? Ça chante-t-il comme un rossignol; ça court-il comme une bête à Bon Dieu? ça sert-il à nettoyer les couverts? ça donne-t-il un bon goût au bouillon de légumes? est-ce que ça guérit les pâles couleurs et l'eczéma?

L'homme de la rue se renseignera. Il ouvrira son petit Larousse, bien fatigué depuis qu'il se livre journellement à l'étude des mots croisés, et il y lira: « insecte coléoptère originaire d'Amérique, qui ravage les plants de pommes de terre ». Alors, il relira l'inscription: « Traquez le doryphore!... Let op voor den » et il demeurera perplexe. Traquer? Quest-ce que c'est qu'un traqueur? C'est celui qui rabat — et non celui qui abat — le gibier, celui qui déloge le lapin ou le perdreau et l'envoie dans le fusil du chasseur. Faudra-t-il, pour plaire à l'Administration des postes, et suivant la recommandation à la lettre, qu'il lève des doryphores où ils dévorent les pommes de terre comme on lève un lièvre tapi dans un sillon? Eh! oui: nous avons connu jadis un Bruxellois — d'intelligence plutôt bornée, nous en convenons, mais si désireux de bien faire... — qui, averti par une affiche du bourgmestre, un jour d'affluence, d'avoir à tenir la droite du Passage Saint-Hubert, s'arc-boutait contre la façade de la Royale, s'appliquait à la tenir solidement et ne la lâcher que quand la foule se fut écoulée!

Sans pousser jusqu'à ce point-là le respect des règlements, l'intimé, on peut le dire, sera tout de même bien embarrassé d'obéir au conseil que lui donne pour rien l'Administration des postes.

Que si, pour se mieux éclairer, il a recours à la traduction flamande: « Let op voor... », il sera encore plus indécis: il deviendra inquiet. En effet, « let op » veut dire prenez garde. On prend garde à un danger, à une belle-mère accariâtre, à un chien enragé. Doit-on, de la même façon, prendre garde à un doryphore? Mais alors, votre doryphore n'est pas seulement un prinkère qui se nourrit de pommes de terre, c'est une sale bête, une bête qu'il faut éviter de rencontrer. Peut-être, après tout, que le doryphore de la poste n'est pas le même que celui des agronomes! Peut-être qu'il se nourrit de chair humaine; peut-être qu'il griffe... peut-être qu'il mord... ou qu'il rue... ou qu'il vous éventre, comme un taureau du marché de Cureghem! Savez-vous quoi? Eh! bien, qu'ils aillent au diable avec leur traque au doryphore: je refuse, pour ma part, d'obéir à leur injonction! Qu'ils y aillent eux-mêmes, à la chasse au doryphore: c'est vraiment trop commode d'y envoyer des bons types comme vous et moi, pendant qu'ils oblitèrent tranquillement des timbres-poste, bien au chaud derrière leur « fermé-gesloten »!...



Bien brunir grâce
à la **NIVÉA**

Ne vous exposez jamais au soleil lorsque vous êtes mouillé! Un bain de soleil, même pendant quelques minutes, avec une peau humide cause des brûlures douloureuses qui durent plusieurs jours. Par conséquent, après le bain, essuyez-vous bien et avant de vous mettre au soleil, frictionnez-vous avec la Crème ou avec l'Huile Nivéa.

Elles rendent la peau souple, réduisent le risque d'un coup de soleil et vous donneront une peau d'un beau brun naturel.

Crème: 4, 7, 9, 10 et 12.50 frs., Huile: 5-18 frs.
Etabl. Albert Couvreur, Rue Gallait, Bruxelles III



412



Comment l'esprit vient aux chansons

Le temps des cerises

Le nouveau et fort intéressant livre de M. Carlo Bronne, « La Porte d'exil » (Renaissance du Livre) évoque divers épisodes de la petite histoire de notre pays: l'arrestation, à Liège, de la marquise de Brinvilliers, Racine et Boileau correspondants de guerre aux sièges de Gand, Namur, etc., la mort de Marie Walewska, Mme Deshoulières prisonnière du grand Condé au château de Vilvorde, l'élaboration à Maestricht de la chanson jameuse: « Il pleut, bergère!... » et, à Bruxelles, du « Temps des Cerises », autre refrain célèbre.

Voici ce dernier chapitre:

L'Hôtelier du Faucon, pendant de longues années, hébergea les Français de passage à Bruxelles. Le percement des Galeries l'ayant voué à la démolition, il n'en resta que

la cour vitrée qu'on transforma en marché aux fleurs. Ses affaires ne prospérèrent point; les Bruxellois préféraient aller acheter leurs fleurs sur la Grand'place. Mais un genre nouveau, le café-concert, florissait alors. Le 15 novembre 1851, le comte de Juvisy y ouvrit une salle de spectacle qu'il baptisa « Casino des Galeries Saint-Hubert » et qui est devenu à travers mille vicissitudes, l'actuel Théâtre du Vaudeville.

Les artistes et les programmes les plus divers occupèrent la scène du Casino. On y vit des opérettes et des expériences de physique, des revues et des jeux icariens, des acrobates et « Le Roi des Aulnes », de Peter Benoit; on y entendit le grand Darcier, Paulus, Maria Rivière et, plus tard, Anna Judic, Renard de l'Opéra, et Marie Sasse qui allait en être. Les vedettes en herbe et les étoiles à leur déclin faisaient les délices d'un public fidèle et point austère.

Ténor et compositeur, Antoine Renard « exhala ses premières notes » au Casino; il y connut aussi son dernier triomphe que lui procura une simple et naïve chanson. Celui que ses biographes ont appelé le « Bohème lyrique », avait fait crouler sous les bravos l'énorme vaisseau de l'Opéra et jamais Eléazar ne fut plus magnifique que lorsque Renard, l'incarnant, entonnait l'air fameux: « Rachel, quand du Seigneur... » Mais le temps n'était plus où Mélingue, se rappelant qu'il avait manié le ciseau avant la cape et l'épée, sculptait le buste de son camarade en pleine gloire. Quoiqu'il eût à peine franchi la quarantaine, son heure était passée. Réduit pour vivre à accepter des enga-



AVEC LE **WHISKY**
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE



TOUT
pour camping

HÉVÉA

29, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES
BRUXELLES

gements de deuxième ordre, Renard s'en consolait en composant des romances et n'avait rien perdu de sa générosité native.

L'année 1867 amena au théâtre du Passage une petite révolution, le directeur Auguste Graindorge, ayant rajeuni la salle et inauguré d'audacieuses mises en scène, porta le prix des places à un franc — avec consommation. Ce prix exorbitant ne diminua pas le nombre des habitués venus applaudir Antoine Renard au début de la saison d'automne. Un jour qu'il se rendait au théâtre, le chanteur se trouva nez à nez, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, avec son confrère Jean-Baptiste Clément.

Deux de ses chansons politiques : « Quatre-vingt-treize » et le « Joli Temps » valaient à Clément son exil. Dacier les avait mises en musique et la censure impériale à l'index. Réfugié à Bruxelles, plus riche de couplets que d'écus, le chansonnier ne sortait guère de la triste chambre meublée dont il trompait l'ennui en alignant des stances. Il avait en poche deux buettes : « Connais-tu l'amour ? » et le « Temps des Cerises », composé à Montmartre l'année précédente. A la demande de Renard, il lui confia la première, conservant la seconde dans l'espoir de l'offrir à Olivier Métra qui dirigeait pendant deux ans l'orchestre des bals de la Monnaie et jouissait à ce moment d'une vogue incomparable.

Il ne devait pas réaliser ce projet. De plus en plus désargenté, J.-B. Clément dut faire appel à son ami qui lui ouvrit non seulement sa bourse, mais l'accès du Casino. L'année avait été fertile en événements : mariage du comte de Flandre, à Berlin ; affaire du Luxembourg ; visite de Léopold II à l'Exposition Universelle de Paris ; escarmouches ministérielles entre Charles Rogier et Frère-Orban ; réception à Bruxelles des souverains de Prusse, de Turquie et du Portugal. Le chansonnier fit de tout cela une revue que Graindorge accepta. Ce succès lui rendit courage ; sans attendre la première, il résolut de proposer son ours au Pavillon de Flore et courut prévenir le ténor de son départ pour Liège dans les derniers jours de décembre.

Il gela à pierre fendre. Clément grelottait joyeusement. Renard lui mit de force sur les épaules un manteau fourré qu'il avait sauvé de la débâcle et notre revuiste s'en fut, douillettement enveloppé, vers la cité du Perron. Quelques jours plus tard, la presse liégeoise annonçait la création au Pavillon, entre deux vaudevilles, de « L'Année Comique », revue par J.-B. Clément, chantée par M. Baptiste Braux. Elle tint l'affiche du 31 décembre au 3 janvier. Ce n'était pas beaucoup, mais cela suffit à rapporter à son auteur quelques louis aussi bienvenus que vite partis.

A défaut de l'argent, Clément garda le manteau. « Voulez-vous bien le reprendre ! » gronda le ténor quand son camarade fit mine de le lui restituer. Toutes les protestations furent vaines ; il dut céder. En échange, il l'obligea à accepter en toute propriété la chanson chère à son cœur qu'il destinait à Olivier Métra. C'est ainsi qu'en janvier

1868, sur la scène du Casino des Galeries Saint-Hubert, Antoine Renard créa le « Temps des Cerises », dont il avait écrit la musique sur-le-champ et qui conquit dès le premier soir la faveur populaire.

La coutume voulait qu'au Casino un bal suivit la représentation et qu'à une heure du matin toute la troupe y soupât aux irais de la direction. Devant le succès prodigieux remporté par sa romance, Renard put se croire revenu aux plus beaux jours de l'Opéra.

Le « Temps des Cerises », comme font les chansons, enrichit le répertoire des ateliers et des mansardes sans enrichir ses auteurs. Renard céda ses droits à un éditeur pour une pièce de pain, Clément engagea au Mont-de-Piété le macfarlane, fruit inattendu de son inspiration, pour la somme de quatorze francs. C'est tout ce que leur rapporta leur collaboration.

Il fallut attendre 1884 — l'année où la salle des Gale es s'intitula Théâtre du Vaudeville — pour que fût publié le « Temps des Cerises » dans le premier recueil de chansons de J.-B. Clément.

Mais il est bien court, le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreille...

Entre-temps, Renard était mort, l'Empire s'était effondré. Membre de la Commune, Clément avait dû chercher asile à l'étranger de même qu'Eugène Pottier, le chantre de « l'Internationale ». Parmi les scènes sanglantes de la guerre civile, il gardait le souvenir d'une jeune femme portant secours aux communards blessés, et dont il savait seulement qu'elle était ouvrière et se nommait Louise. Par un émouvant contraste, la chanson du printemps et de l'amour est dédiée à l'héroïque inconnue, peut-être fusillée par les Versaillais, « à la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue Fontaine-au-Roi, le dimanche 28 mai 1871 ».

Il était écrit que la sentimentale romance, qui devait faire rêver des générations de midinettes et attendrissait le vieux cœur de Clovis Hugues, serait mêlée à l'émeute ainsi que la voix du ruisseau à l'orage. Le 1er mai 1891, J.-B. Clément devenu l'organisateur du parti ouvrier en Ardennes, revenait d'un enterrement à Charleville, quand les manifestants au nombre d'un millier se heurtèrent à la maréchaussée. En dépit de ses efforts pour exhorter au calme ses amis, le chansonnier fut arrêté et condamné à une peine d'un an de prison que la Cour d'appel de Nancy ramena à deux mois, après plaidoirie de Me Alexandre Millerand. Le crayon délicieux de Willette traça à cette occasion un dessin frondeur que publia le « Courrier Français » ; on y voyait, marchant entre deux gendarmes, une jeune fille mutine, les menottes aux mains. Le brigadier portait un panier de cerises et la belle enfant chantait en riant :

Quand il reviendra, le temps des cerises,
Pandores idiots, magistrats menteurs
Seront tous en fête.
Gendarmes auront la folie en tête.
A l'ombre seront poètes chanteurs.
Quand il reviendra, le temps des cerises,
Siffleront bien haut chassepots vengeurs !

Jusqu'à sa mort, en 1903, le parti et la chanson se partagèrent l'activité de Jean-Baptiste Clément, et lorsqu'il fonda, deux ans avant de disparaître, une bibliothèque de propagande socialiste, son premier soin fut d'éditer la musique que sur l'« Internationale » de Pottier, avait écrite le compositeur gantois Pierre Degeyter. (1)

Carlo Bromme.
(La Porte d'Exil).

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

DEPOT GENERAL : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

(1) Ouvrier modeleur sur bois, Pierre Degeyter composa l'« Internationale », à Lille, en 1878. La paternité de son œuvre, que s'était indûment attribuée son frère Adolphe, ne lui fut reconnue après vingt ans de procédure que par un arrêt de la Cour d'appel de Paris, le 23 novembre 1922. Le Musée de Saint-Denis conserve le masque mortuaire de Pierre Degeyter, mort et inhumé dans cette ville, en 1932.



Un couple heureux de vivre... grâce à...
LA CROIX BLANCHE

Les petits maux innombrables qui empoisonnent l'existence, n'ont jamais l'occasion d'altérer leur bonne humeur.

"LA CROIX BLANCHE" EST UN ANTI-DOULEUR POSSEDANT EGALEMENT DES PROPRIÉTÉS TONIQUES. GRACE A CELA CE REMÈDE CALME NON SEULEMENT LA DOULEUR, MAIS CHASSE AUSSI LA FATIGUE ET L'ABATTEMENT QUI L'ACCOMPAGNENT BIEN SOUVENT.

SI VOUS VOUS SENTEZ LAS ET DÉPRIMÉ, SI VOUS VOUS REVEILLEZ AVEC LA SENSATION

DE NE PAS ÊTRE REPOSÉ, SI VOUS ÊTES COURBATURE OU FIEVREUX, C'EST LE CALMANT LE PLUS INDIQUE POUR VOUS APPORTER LE SOULAGEMENT DESIRÉ. PRENEZ DONC "CROIX BLANCHE", ET AU BOUT DE QUELQUES MINUTES VOUS VOUS SENTIREZ TOUT AUTRE, ET CAPABLE DE FAIRE ALLEGREMENT VOTRE BESOGNE JOURNALIERE.

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DEPRESSION NERVEUSE
 DOULEURS PÉRIODIQUES - DOULEURS RHUMATISMALES - GRIPPE

"LA CROIX BLANCHE"
la croix sur la douleur



35 ANS DE SUCCÈS GRANDISSANT DANS LE PAYS ET UNE DIFFUSION PROGRESSIVE DANS LE MONDE ENTIER PROUVENT L'EFFICACITÉ RÉELLE DE CETTE SPÉCIALITÉ BELGE.

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES :

LES POUDRES	LES CACHETS	LES COMPRIMÉS
EN BOÎTES DE 8 POUDRES 4,- FR. - 24 - 11,- - 48 - 20,-	EN ETUI ALUMINIUM 12 CACHETS 6,- FR.	EN TUBE CELLOPHANE DURCIE 24 COMPRIMÉS 11,- FR.

SEULE LA FORME DIFFÈRE LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE DE CETTE EFFICACITÉ INCONTESÉE QUI A FAIT LA RENOMMÉE DU PRODUIT

DANS TOUTES PHARMACIES
 HAVAS

Laboratoire Pharmaceutique TUIPENS
 ST.-NICOLAS-WAES



LIBRE

Cette liberté du corps et de l'esprit, qui donne à la femme plus de jeunesse et d'attrait, dépend souvent de détails intimes dont l'influence est grande sur la santé comme sur le caractère.

La femme peut se débarrasser des malaises et des ennuis périodiques. Elle ne connaîtra ni les journées maussades ni la gêne consécutive à des précautions rudimentaires, si, au lieu d'utiliser la serviette en tissu, cause fréquente d'infection ou d'irritation, elle adopte la bande **LILIA**, la plus absorbante, si légère et si douce qu'on oublie sa présence, fabriquée en cellulose soluble qui se détruit dans l'eau.

Aucune contrainte, aucun souci, en voyage, en visite, en soirée : la bande **LILIA** assure discrètement l'hygiène et le confort.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5.-

LILIA vous offre, gratuitement, la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître », recueil de conseils autorisés pour se conserver belle et bien portante. La demander à **SATOMA**, 13, rue Sainte-Véronique, à Liège.

LILIA



Pauvre Paillasse

A Angoulême, un cirque s'est mis en grève.
(Les journaux.)

Tout le cirque se soulève !
Le personnel est en grève —
Un vrai coup d'Etat ! —
Et le ramasseur de crottes
Lui-même fait — saprelotte ! —
Grève sur... le tas !

L'acrobate, alors, s'arrête,
Et c'est lui qui prend... l'athlète
De ce mouvement.
On veut « serrer » l'écuyère !...
Doit-elle se laisser faire ?
Non, assurément !

Hélas ! le jeu de trapèze
N'est pas un « attrape-pèze »,
Cela doit cesser !
Partout haussent les salaires,
Lors, le ballet, au contraire,
Doit-il se... brosser ?

Directeur, montrez-vous juste !
Pour le clown, soyez... auguste !
C'est un bon sujet...
Car c'est lui qui vous fait vivre ;
Et l'acrobate équilibre
Aussi le budget.

L'écuyer et l'écuyère,
D'une façon... cavalière,
Veulent tout plaquer...
L'avalheur de sabres clame
Qu'il est prêt à rendre... lame !
Faut-il abdiquer ?...

Au cirque, on connaît la gêne.
Eh !... C'est logique, à l'arène
On ne « touche » pas !
Ce n'est pas l'argent qui manque,
Puisque la... salle tint banque,
On en a des tas !

Il n'y a plus de parade...
Le baladin se balade
D'un air nonchalant,
Et, dans le coin de sa case
La femme à barbe... se rase
C'est bien désolant !

Tous, ils ont quitté la tente.
Alors, ils sont dans... l'attente.
Faut-il les blâmer ?
Muettes sont les chanteuses ;
Et mesdames les « ouvreuses »
Ont un air... fermé !

On ne veut, pour réussir, que
Du pain et des jeux de cirque,
A dit Juvénal...

Le personnel fait équipe.
Au cirque, sur les principes,
On est... à cheval !...

Marcel Antoine.

LA HONGRIE...

BUDAPEST,

LA PUSZTA,

LA MUSIQUE,

LES DANSES...

VISITEZ CE PAYS CHARMANT,

DONT VOUS GARDEREZ UN SOUVENIR MERVEILLEUX

RÉDUCTION DE 50 P. C. SUR LES CHEMINS DE FER HONGROIS

À L'OCCASION DES FÊTES DE SAINT ETIENNE

Pour tous renseignements adressez-vous aux Agences de Voyages

Congo cocktail

Incarné en la fluette personne du Gouverneur Général Ryckmans, le Boula Mataré a parlé, beaucoup parlé et même trop parlé.

À côté de bonnes choses sur les finances coloniales, ce haut est distingué fonctionnaire y est naturellement allé de son petit couplet humanitaire: Il faudrait relever le salaire des travailleurs noirs.

Or ceux-ci en étaient contents, si contents même que le Gouvernement avait légiféré pour les empêcher de diaquer leurs villages pour les entreprises européennes...

Dans le monde entier, pour traverser sans catastrophes la pénible conjoncture actuelle, on cherche à conjurer la vie bon marché avec le bas salaire pour provoquer la baisse des prix. Mais Monsieur Ryckmans a, là-dessus, d'autres lumières. Il croit sans doute encore, comme le regretté Premier ministre Blum, à l'économie régénérée par le pouvoir d'achat des masses...

???

La première conséquence de l'intervention du Gouverneur Général fut une grève dans les ateliers de construction navale à Léopoldville. Sept cents travailleurs conscients et chocolat ont déposé le marteau et la riveteuse. On leur a donné raison, ce qui n'est pas fameux pour la discipline future de nos industries congolaises.

Quand donc M. le Gouverneur général se persuadera-t-il que, même en Afrique, ont cours les deux proverbes bien connus des hommes de bon sens:

« Le mieux est l'ennemi du bien. »

et: « La parole est d'argent, le silence est d'or » ?

???

M. Moyersoon, président du Sénat, s'en est allé faire le globe-trotter au Congo. Il lui fallait voir de vrais sau-

vages. Les Pères conscrits, malgré les incartades du comte de Grunne, lui semblaient manquer de pittoresque.

Il vogue donc vers l'Equateur.

On lui montrera en notre Colonie, des ports, des bateaux, des rails, des routes, des cités-jardins et des nègres de luxe. C'est-à-dire des nègres bien vêtues qui s'expriment onctueusement en une langue choisie et même en latin, comme on en a montré jadis à l'émerveillé ministre Tschoffen...

Et le président Moyersoon regnera très satisfait son Alost natal et son siège présidentiel, car on ne lui aura pas montré l'ardoise de ce qu'ont coûté les routes, les ports, cités-jardins, etc., et on ne lui aura pas expliqué que les noirs de luxe laissés très peu de temps à eux-mêmes recommenceront à se saouler comme des portefaix irlandais et à danser la bamboula au clair de lune...

???

Le parti socialiste veut transformer le Conseil Colonial en succursale du Parlement. Cette assemblée — je parle de la coloniale — était nommée en grande partie par le Roi, le reste par le Parlement sur la base de la compétence des candidats.

Mais le Parlement, lors de la dernière élection d'un conseiller, a sacrifié la question de compétence à la question linguistique. Et le très consciencieux M. Morisseaux a

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

été sacrifié à un flamingant. Enhardi par ce précédent, le parti socialiste rêve d'inoculer à notre administrateur coloniale le virus de la politique.

Et l'on entendra bientôt les dialogues suivants à propos des candidatures:

LE CANDIDAT: — Je connais très bien la question coloniale.

LE DEPUTE PISTON — Pas d'importance. On ne vous demande que de savoir le néerlandais.

ou:

LE CANDIDAT — Je suis depuis vingt ans producteur ou exportateur ou fonctionnaire colonial.

LE DEPUTE PISTON — Pas d'importance. Etes-vous pour ou contre l'intervention en Espagne?

Cependant qu'au Congo, la langue Swahili reculera devant le patois de la West-Flandre et que ce qui reste de l'Etat Indépendant fondra devant l'Etat Thiois.

Il était si simple de laisser choisir les compétences coloniales par leurs pairs coloniaux. Mais c'était logique. Alors... Peut-être, après tout, ne vise-t-on que de nouvelles places en vue d'une nouvelle foire d'empoigne pour parlementaires ou leurs tenants.

En tous cas, pauvre Congo.

KATARA NA TUMBO

NOS CROISIÈRES 1937

DU 7 AOUT AU 5 SEPTEMBRE : par m/s « Baloeran » du Rotterdam Lloyd vers Bermude. Escales : Rotterdam, Londres, Boulogne-sur-Mer, Lisbonne, St Michael Ponta Delgada (Açores), Bermude, Madère, Casablanca, Tanger, Marseille (fin de la croisière). Prix à partir de Fl. 375.— par personne. Néanmoins, les participants pourront revenir à Rotterdam avec le même paquebot moyennant supplément.

DU 12 AU 19 AOUT : par s/s « Volendam » de la Holland America Line vers les fjords norvégiens. Prix à partir de Fl. 87.50 par personne.

Pour tous renseignements complémentaires (prospectus, réservations, etc.), veuillez vous adresser à

RUYS & C^o

Agents-Généraux

Rotterdam Lloyd - Holland-America Line

Rue des Colonies, 58 - Tél. 12.89.90 - BRUXELLES

ET AUX AGENCES DE VOYAGES



Anthologie de l'humour

Quand Arthur Rotsaert plaide...

Au dehors, le ciel reste obstinément gris.

Cependant, Arthur Rotsaert entre dans la salle D, le nez chevauché par d'énormes bécicles à verres fumés. C'est sa façon, à lui, de manifester que la peinture murale due au talent de M. Van Beyeren ainsi qu'à la générosité de M. Ghysbrecht, « rechter-schenker », fait mal aux yeux.

D'abord, le curateur de la faillite Mainzer expose, en peu de mots, l'objet de sa demande tendant à obtenir l'autorisation de vendre l'actif inventorié.

Puis, M^{re} Rotsaert enlève ses lunettes et prend la parole:

Messieurs,

Je suis le conseil d'Abraham, dit Armand, Mainzer et je n'en ai nulle honte, car cet homme qui a été mis en faillite et qui a fait quatre mois de détention préventive, n'est ni un escroc, ni une fripouille, mais un naïf, une poire, un brave imbécile... Les vrais coupables, Messieurs, sont bien trop haut placés pour qu'on les inquiète!...

Mais je vais vous les dévoiler: il s'agit, primo, du directeur d'une très importante banque de la Place qui venait réveiller mon client en pleine nuit pour le supplier d'accepter des traites qui devaient être escomptées à Bruxelles le lendemain matin. Il s'agit, secundo, de la bande de gangsters politico-financiers, Stavisky et C^o qui montèrent l'affaire bien connue des optants hongrois...

LE CURATEUR, interrompant: « ... Mais enfin, c'est là du pur roman!... Mainzer a été coffré pour avoir revendu au comptant, et en-dessous du prix de revient, des lots de tabac qu'il avait achetés à crédit!... Voilà la vérité!... »

M^{re} ROTSART: « ... Minute, mon cher confrère! Minute! Je vois que vous ignorez tout des dessous de la combine!... Ces balles de tabac... quelle était donc leur destination?... Vous ne le savez pas?... Vous haussez les épaules?... Eh bien, je vais vous le dire, moi!... Ce tabac devait être expédié en Hongrie!... Oui, il devait être fumé par les optants hongrois!... Mais je continue, Messieurs, je continue... »

Ce qui a mis mon client complètement dedans, c'est la circonstance qu'il entra en relations avec le pseudo marquis de Monteverdo, qui est, en réalité, un heimatlos cracovien du nom de Grünberg. Cet individu qui occupait un luxueux appartement à l'Hôtel des Champs-Élysées, à Paris, avait ses entrées dans les ministères français et dans les ambassades étrangères... C'était un homme très influent! Ce matin, en ouvrant mon journal, j'ai parcouru la liste des membres du cabinet Chautemps pour voir si son nom n'y figurait pas...

Donc, le dit Monteverdo faisait le trafic des décorations et il parvint à refiler à mon client, qui lui aussi est Israélite, Messieurs... vous ne devinez jamais quoi!... la croix de Commandeur de l'Ordre du Christ de Portugal... et cela contre paiement de la somme de 50,000 francs!...

Vous voyez que j'avais raison de vous dire, au début, que Mainzer était un imbécile!...



LES ANGLAIS EN BELGIQUE.

Le garçon : Que prennent ces Messieurs ? Un Pale Ale ?

Mr Smith : Nô. En Belgium nô prennons oune Prince's Ale de Caulier. C'éte oune vraie Bière anglaise !

Mais, d'autre part, le choix même de cette distinction honorifique prouve que mon client, suivant la tradition, hélas bien délaissée, des Arthur Meyer et Rothschild, alias Mandel, est un Juif de Droite, contrairement, Messieurs, à l'immense majorité de ses coréligionnaires qui constituent un levain révolutionnaire en constante fermentation...

LE CURATEUR : Bon Dieu, bon Dieu!... Qu'est-ce que tout cela vient faire dans ce procès!...

M^e ROTSAERT: En quoi ces vérités peuvent-elles vous gêner?... Vous savez cependant que lorsque je plaide une affaire, je m'efforce avant tout de recréer l'atmosphère qui l'entoure... oui, son climat, comme dirait Maurois... afin que le Tribunal puisse apprécier les événements en pleine connaissance de cause...

LE CURATEUR: Soit... soit... Mais, enfin... Vous opposez-vous à la vente?... oui ou non?... Continuez-vous encore à prétendre que le mobilier n'appartenait pas au failli?...

M^e ROTSAERT: Minute!... Je vais y venir... En 1932, par acte sous seing privé établi in tempore non suspecto et enregistré, s.v.p., oui... en-re-gis-tré... Mainzer a vendu pour cent mille francs ses meubles à son beau-frère, également un Juif, avocat à Francfort, qui, à son tour, les lui donna en location moyennant le montant annuel de 5.000 francs...

LE CURATEUR: Vous m'aviez dit que vous renonciez à

soulever ce moyen quand je vous ai montré la contre-lettre que j'avais retrouvée parmi les papiers du failli...

M^e ROTSAERT: « Retrouvée »?... Avouez plutôt qu'une fois de plus vous avez été manœuvré et qu'on s'est arrangé pour que cette pièce vous tombe entre les mains... Mais vous n'y avez vu que du feu... Je vais vous expliquer ce qui s'est passé, en réalité... Si le beau-frère de Mainzer a pu rester en Allemagne, c'est grâce à sa qualité d'ancien combattant... Oui... c'est encore un de ces soldats boches qui n'ont jamais mis les pieds en Belgique car, constatation très curieuse, Messieurs, chaque fois que je rencontre un Allemand qui prit part à la guerre, il déclare toujours s'être battu contre les Russes ou les Serbes, mais jamais contre nous... Ce beau-frère, donc, avait eu vent de ce que les gens du « Devisenkroll » connaissaient l'existence du contrat de 1932. L'exécution de ce dernier représentait une tentative d'introduction illicite de francs belges en Alle-

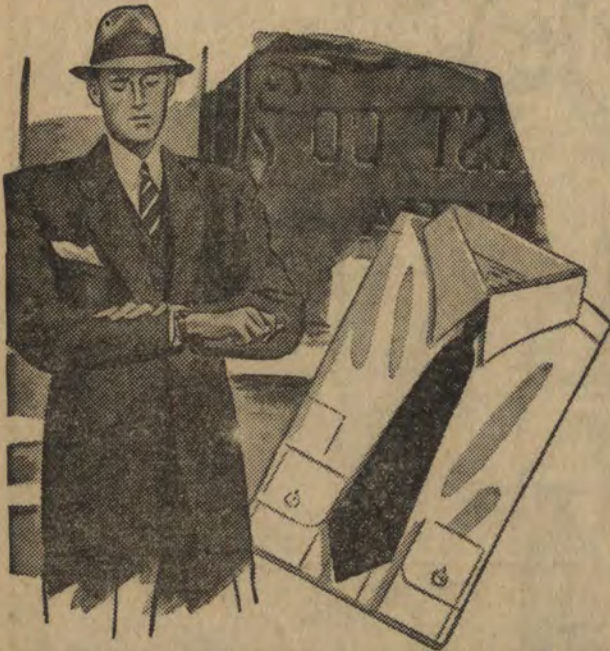


Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

ARROW

MADE IN U. S. A

CHEMISES, SOUS VETEMENTS, COLS



La chemise « ARROW » avec son col Arosset (demi dur sans amidon), avec ses trois longueurs de manches, et fait dans des tissus irrétrécissables, satisfait les plus exigeants.

La chemise à 87 fr. 50 ainsi que les autres articles ARROW sont en vente chez les bons chemisiers.



Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la Loi, BRUXELLES. — — Téléphone : 12.08.46

magne... Vous savez que les juges, au Vaterland, ne badinent pas avec les infractions de ce genre.

Le beau-frère de mon client risquait la peine de mort... Oh!... c'est affreux!...

(A ce moment, Arthur reste un instant immobile, les yeux dilatés par l'horreur et l'on ne sait trop si le cri qu'il vient de pousser se rapporte à l'évocation d'une décapitation à la hache, « nach deutscher Art », ou s'il s'adresse à l'un des personnages situés au centre de la fresque: une femme que les jeunes avocates ne sauraient regarder sans rougir.)

Voilà la vérité!...

Mais notez bien que si je la proclame, ce n'est pas dans un but intéressé!... Non!... Grâce à la contre-lettre, les apparences sont en votre faveur... Le mobilier ne sera pas revendiqué... Je me borne simplement à réclamer, pour mon client, quelques chemises et un costume...

Ah!... c'est que le malheureux en a besoin!...

Quand il fut arrêté à Saint-Jean-de-Luz, il devait être acheminé par « la voie ordinaire » jusqu'en Belgique. Cela signifie — dans cette belle France restée fidèle, dans trop de domaines, à l'application littérale des prescriptions en vigueur du temps de Napoléon — par la grand'route, à pied, entre deux gendarmes à cheval!...

Oui, les mains attachées par une chaîne, l'infortuné prisonnier marche sans répit pendant que les pandores font réglementairement la conversation: « ...Brigadier, vous avez raison... »

Il est transféré ainsi de geôle en geôle. Lors de l'arrivée à l'étape, il a droit à une miche de pain et une cruche d'eau: vivres pour lesquels l'Etat paie la somme de un franc et quatre centimes...

Un jour, cependant, Mainzer rencontra un être humain qui eut pitié de lui...

Oui, Messieurs, ce fut une femme...

La femme du gardien d'une toute petite prison, dans le département des Landes...

Elle lui servit une assiette de soupe et demanda avec l'accent de là-bas: « Vous qui êtes un homme du Nord, vous devez vous y connaître en pommes de terre... Dites ? Cela ne vous ferait rien, de me donner un coup de maing tantôt pour en planter?... »

Heureusement pour mon client, son supplice prit fin à Biarritz, où il monta dans le train en compagnie d'un secrétaire de syndicat qui avait barboté la caisse et que l'on extradait également mais, lui, avec beaucoup de ménagements... cela se comprend! Le long du quai les cheminots saluaient, le poing fermé...

Malgré tout, Mainzer a eu plus de veine qu'un Bruxellois de mes connaissances, qui, arrêté à Monte-Carlo, en smoking, mit six semaines pour arriver, pedibus cum jambis, à Feignies. Son vêtement, éprouvé tour à tour par le soleil, la pluie et la neige, n'était plus qu'une loque indescrivable.

Le pied gauche du misérable gardait encore quelques vestiges de soulier, tandis que la plante du pied droit était devenue aussi épaisse et dure que celle de ce fakir hindou qui se produisit à la Scala et qui sautait de quatre mètres sur des débris de tessons de bouteille et d'ampoules électriques.

A la frontière, on lui fit savoir — pas au fakir, mais à l'autre — qu'entretemps, l'instruction s'était terminée par un non-lieu et on le relâcha avec un minimum d'excuses.

Mais revenons à Mainzer... Lui, aussi, Messieurs, n'a plus rien à se mettre...

Ses chemises sont usées jusqu'à la corde et il grelotte encore toujours sous le mince veston de plage qu'il portait lorsqu'on lui mit la main au collet...

LE CURATEUR: Si vous voulez un costume, précisez lequel... Je verrai, si je puis vous le donner... L'actif de la faillite constitue le gage des créanciers... Je tiens à être couvert.

M^e ROTSAERT: Mon client aussi.

SCOLARIUS.

Extrait du journal « Le Jeune Barreau » d'Anvers.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

MAISON CENTENAIRE

L'Agence en Douane des
VINS ET SPIRITUEUX

FIRME BELGE

IVENS & C^o

Tél. : 26.57.50 - 26.55.93

Rue Picard, 206, Bruxelles

Tél. : 26.57.50 - 26.55.93

Nos nouvelles installations, achevées en 1936, à destination des seuls Vins et Spiritueux, surclassent les vieilles constructions au service du trafic le plus varié.

Nulle maison similaire, sur place, n'a une construction mieux appropriée à sa destination.

A l'abri des trépidations, à 30 mètres de la rue, nos installations actuelles sont uniques par la superficie du terrain et par les dimensions de la construction.

Murs renforcés, utilisation de matériaux isolants, nul contact avec d'autres bâtisses, une isolation complète et une température constante.

Matériel et appareils (Seitz) de soutirage, filtration, stérilisation du dernier perfectionnement.

Tous travaux, toutes manipulations se rattachant aux vins et spiritueux pour Négociants, Hôtels, Restaurants, Cafés et Particuliers.

TRANSPORTS, DEDOUANEMENTS ET LIVRAISONS RAPIDES

CAVES PARTICULIERES A L'ENTREPOT ROYAL

Cave 1. — Vins en cercles de moins de 15 p. c.

Cave 2. — Vins en cercles de plus de 15 p. c.

Cave 3. — Champagnes et Vins mousseux.

Cave 4. — Tous autres Vins en bouteilles.

Cave 5. — Alcools en cercles.

Cave 6. — Liqueurs et Spiritueux en bouteilles

La lettre de Fred

Fred est en Suisse avec sa jeune femme. Le mariage ne lui fait pas oublier sa maman et il ne manque pas de lui écrire de longues lettres. En voici une :

« Chère maman,

» Nous voici, Lolotte et moi, pour la deuxième fois au sein des belles montagnes de la Suisse. La première fois, c'était pendant notre voyage de noces. Je n'ai pas beaucoup regardé les montagnes. Comme c'est déjà loin, ça ! Un ah ! Maintenant, je regarde autour de moi, et tiens, je vais te raconter ma dernière semaine, jour par jour.

» **Lundi** — Joie de vivre ! Les glaciers brillent dans le ciel clair. Je dis à Lotte :

» — Mets ton costume de montagne, nous allons faire une ascension !

» Moi, j'étais déjà prêt, ivre par avance de soleil et de neige immaculée. Mais Lotte n'était pas de cet avis. Elle me dit :

» — Tu comprends, c'est une mauvaise méthode de toujours laisser les petits achats pour le dernier jour. On fait cela à la hâte, on n'a pas le temps de réfléchir, et on revient avec des cadeaux absurdes. Ne trouves-tu pas qu'il vaut mieux commencer par là ? Ensuite, on a l'esprit plus à l'aise pour profiter des vacances.

» — C'est un point de vue, dis-je.

» Et je m'en fus changer de costume.

» Nous avons passé l'après-midi à trainer dans les bazars du Schweizerhof quai. Quand l'heure de dîner est venue, nous étions fourbus.

» Malheureusement, nous étions loin d'avoir acheté des souvenirs pour tout le monde.

» **Mardi**. — Nous sommes retournés aux bazars. Nous avons fouillé les étalages et nous avons acheté un ours en bois sculpté, des boîtes peintes, une boule en verre, un coucou gros comme le poing, un presse-papier en une pierre qu'on trouve par ici, des cartes postales et quelques photos.

» Après quoi, nous avons déjeuné. Nous avions chaud, nous étions poussiéreux. Lotte a fait une sieste et, pendant ce temps, je suis allé voir le lac. Il y avait des bateaux pleins d'étudiants nu-tête qui chantaient de sentimentales chansons allemandes. Ils avaient un air de santé, une aisance dans les mouvements qui produisirent en moi une singulière sensation. Cela ressemblait à de la tristesse.

» Lotte vint me rejoindre, reposée, fraîchement repeinte et nous nous sommes remis à trotter pour acheter des souvenirs aux enfants de tante Linette.

» **Mercredi**. — Cette fois, c'est enfin la joie de vivre. Nous allons partir pour la montagne. Je fais part de ce désir à Lotte, mais elle a une cloche à chaque pied.

» **Jeudi**. — Maintenant, nous avons tous les deux des cloches.

» **Vendredi**. — Lotte est retournée au Schweizerhof quai. Elle a déclaré que nous avions pensé à tout le monde, sauf à elle-même. Je lui ai dit qu'elle serait plus à l'aise si elle allait choisir toute seule. N'ai-je pas bien fait, chère maman ?

» **Samedi**. — J'ai proposé une excursion, mais Lotte a préféré s'asseoir dans le parc pour écouter la musique. Je pensais aux étudiants allemands, aux glaciers. L'orchestre jouait de la musique de jazz.

» **Dimanche**. — Les cadeaux que Lotte s'est offerts ont engouffré une bonne part de notre budget de vacances.

» Nous raccourcirons notre séjour ici.

» **Lundi**. — J'ai repropose une excursion, mais Lotte m'a dit que c'était impossible, qu'il fallait songer à faire les valises.

» **Mardi**. — J'ai passé la matinée à regarder de loin les glaciers.

» — Tu en fais une tête ! m'a dit Lotte. Te tourmente pas, elles ne s'en front pas, tes montagnes; nous les retrouverons l'an prochain...

» L'après-midi, nous sommes allés prendre des cafés glacés à une terrasse. Demain, en route pour Bruxelles, **Quelle joie de te revoir, chère maman !** »

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

TES EXIGENCES, O CHER PUBLIC

Nous en avons touché un mot la semaine dernière, mais elles sont, permets-nous de le dire, si hautes, si larges et si profondes, que trois ou quatre lignes ne suffisent pas pour en donner une idée. Répétons-nous, c'est nécessaire.

Tu veux, dès l'entrée du cinéma, une jolie caissière, douée de la douceur et de la patience des séraphins, un huissier grave et déférent, une charmante ouvreuse blonde, porteuse d'une lampe, ainsi que Psyché; seulement tu n'es pas Eros, tu ne t'enfuiras pas dans le noir, mais tu entendras déposer ton respectable séant dans un fauteuil de velours aux souples ressorts.

Tes pieds aussi ont leurs exigences, car ils ne veulent fouler que de moelleux tapis.

L'été, il te faut une salle où règne la fraîcheur; l'hiver, par contre, une douce chaleur doit y pénétrer tes moelles.

Tes yeux ne pouvant être offensés par de trop soudains changements d'éclairages, il faut, pour ménager tes rétines, de savantes et coûteuses installations afin que la lumière s'allume ou meure avec la suavité des zéphirs. Cette lumière doit te révéler des architectures magnifiques, des rideaux somptueux, car tu es prompt à déclarer « moche » tout ce qu'on t'offre, et tu ne dis jamais, au cinéma : « Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ! »

Tu es même, — ne t'offense pas de cette franchise, — tu es même déjà blasé; il devient difficile de te plaire. Pour que tu t'émeuves ou que tu souries, — et ceci n'est pas un

reproche, — il te faut les plus brillantes étoiles, les plus célèbres as de la pellicule, les dernières nouveautés, des mises en scène réalisées à coups de millions; il faut que tous les trésors et toutes les beautés du monde contribuent à ton plaisir...

ET POURTANT

Tout cela, plus les fatigues et les dangers encourus par les artistes et les opérateurs, tu en exiges la livraison pour des sommes dérisoires.

— Neuf francs, douze francs ! cries-tu, mais c'est abominable ! Je suis écorché vif !

Et le malheureux cinéaste, donc ! Tel film que tu es allé voir onze semaines de suite, cet hiver, coûtait trois cent mille francs de location. A raison de cinq séances par jour, pour une salle de cinq cents places — et à condition que celle-ci soit pleine de « gens qui paient », à chaque fois et que chacun de ces payants verse 9 francs à la caisse, — il faut environ quatorze jours pour couvrir la somme. Seulement, la salle est loin d'être toujours pleine, le film est précédé de fantaisies : concerts de disques, dessins animés, petits films complémentaires qui, eux, aussi, coûtent cher. Il faut payer le loyer de la salle, le chauffage, l'électricité, le personnel, les impôts, l'entretien, la publicité, il faut amortir le capital, remplacer ce qui s'use et se détériore.

Cher public, prends un crayon et un bout de papier, et calcule ce qu'a pu être, approximativement, le bénéfice produit par le beau film qui attira tant de monde !

— Pourquoi ne pas avoir montré ce film dans une grande salle ?

Frappe-toi la poitrine, ô grand public, car si l'on peut remplir deux cent cinquante fois une salle de cinq cents personnes avec un spectacle d'art d'une valeur exceptionnelle, il ne s'ensuit pas du tout qu'on puisse faire de même lorsqu'il s'agit de trois ou quatre fois autant de fauteuils. C'est peut-être pour la même raison qu'il y a si peu de monde dans les musées, alors qu'il y en a tant au Heysel pour un match de football.

Qu'aucun film commercial ne vienne de temps en temps renflouer l'entreprise, et c'est la noire faillite. Voilà pourquoi tels grands cinémas accusent de lourds déficits; voilà pourquoi tel autre, qui connaît cependant l'affluence, vient d'inscrire à son bilan un bénéfice de 5,000 francs pour l'exercice 1936-1937.

— Ça et six cens... auraient dit les Bruxellois d'avant guerre...

L'ENTREPRENANT M. PETROFF

M. Petroff, c'est Fred Astaire; Linda Keen : Gingers Rogers. Avec deux pareils atouts dans son jeu, un metteur en scène devait forcément gagner la partie. C'est ce qui est

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

Le film sarcastique
de PIERRE CHENAL

L'Homme de Nulle Part

d'après « Feu Mathias PASCAL », de L. Pirandello
magistralement interprété par Pierre Blanchar.

ROXY
27, RUE DE LA
PAIX
Avec
JULES BERRY
SUZY PRIM
RENÉE SÉCYR
JEAN GALLAND
2 GRANDS FILMS
Claudette
COLBERT
ET
MELVYN DOUGLAS
DANS
MON MARI
LE PATRON
(VERS. FRANÇAISE)
S.N.F. N. ADM.

TOUS LES 2 ANS
 A WARNER BROS SORT UN FILM A GRAND SPECTACLE
 DENOMME
"GOLD DIGGERS"
 CELLE CI A FAIT EN 1937 UN EFFORT PARTICULIER ET
"GOLD DIGGERS 1937"
 DÉPASSE TOUT CE QUI AVAIT
 ÉTÉ RÉALISÉ JUSQU'A CE JOUR

AU
METROPOLE
 LE PALAIS DU CINÉMA



arrivé à Mark Sandrich, chargé d'arranger un film pour divertir ces deux joyaux vivants. Or, il n'y avait pour cela un moyen : c'était d'arriver coûte que coûte à faire danser le plus souvent possible le plus délicieux couple qui soit au monde. Ce résultat ayant été atteint, la critique n'a pas osé se taire en ce qui concerne le scénario: on ne reproche pas à un film dramatique d'être triste, ni à un film comique d'être gai. Ceci posé, nous pouvons déclarer que l'« Entrepreneant Monsieur Petroff » est un film étonnant.

S'il n'est pas un thème à dissertation philosophique, il est le résultat d'une tentative extrêmement intéressante qui concerne la chorégraphie. Très visiblement, Fred Astaire et sa toute belle compagne ont cherché le « missing link » entre la jeune et trépidante école américaine et le classicisme européen.

Ils ont usé pour cela de deux méthodes : la plus simple consiste à présenter un numéro de « claquette » à l'avant-plan, avec un fond de légères ballerines en tutu, assées sur leurs pointes. La seconde, plus subtile, plus délicate, unit dans une fulgurante création, la frénésie et la langueur, le jazz et le ballet russe. Nous pensons que les deux très grands artistes ont franchi de la sorte la frontière d'une province inexplorée.

Une mise en scène somptueuse les a aidés dans leur entreprise. Ils ont trouvé, pour leurs aériennes compositions, des décors d'une splendeur raffinée.

Disons aussi que la personnalité de Ginger Rogers s'affirme de plus en plus. Dans les duos de « L'Entrepreneant Monsieur Petroff » on constate que si ses mouvements sont

toujours harmonieusement fondus avec ceux d'Astaire, elle n'en a pas moins acquis une maîtrise qui est parfaitement sienne et d'un style très distinct.

Tous deux, au surplus, sont devenus d'excellents comédiens et de très agréables chanteurs.

Soulignons également la remarquable partition de Georges Gershwin. Il a composé, pour ce film charmant, une musique fort spirituelle, nous dirons même, parfois ironique. La promenade des toutous, entre autres, est un petit chef-d'œuvre d'humour « sonorisé »... nous permet-on cette hardiesse de langage ?

Quant à la technique de la camera, nous n'en finirions pas si nous voulions noter tous les miracles photographiques dont ce film est peuplé. Davant de telles perfections, on se demande s'il est vraiment nécessaire de réclamer encore les couleurs et les trois dimensions... mais ne tombons pas dans le tardigradisme.

N...

MARIVAUX

104 BOULEVARD ADOLPHE MAX

WARNER OLAND

DANS

Charlie Chan à l'Opéra

AVEC

BORIS KARLOFF

UNE PRODUCTION

TWENTIEENTH CENTURY FOX

AU MEME PROGRAMME :

N'te promènes donc pas toute nue

AVEC

ARLETTY ET OUDARD

Enfants non admis.

PATHE-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH

COLISEUM
 Paramount
 Une formidable aventure
 d'une brûlante actualité

DOROTHY LAMOUR DANS

LE DERNIER TRAIN DE MADRID

Le premier film sur la
guerre civile espagnole



WAULSORT — MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le **SPLENDID HOTEL MARTINOS** (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. — 80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 convertis. — Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par Mme Malfliet, extrêmement soigneuse — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le **CLOS DE MONIA** (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance au *Clos de Monia* c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer · lithium · magnésium.

MONIA : Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre. Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasis de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE & FILS, Maison Fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87



La fâcheuse croisière

Pas sorcier du tout, ce petit problème de vacances, constate M. Rosseels.

Soit x le nombre d'hommes à bord. Le navire avait donc emporté $60x$ livres de biscuit.

Les vingt premiers jours, on avait consommé $20x$ livres. La marche ayant été retardée de vingt-quatre jours, on a marché soixante-quatre jours avec $x - 5$ hommes ayant une ration de $5/7$.

Le tout ayant été mangé, on a :

$$60x = 20x + 64(x - 5) \frac{5}{7}$$

$$60x = 20x + \frac{(64x - 320) 5}{7}$$

$$420x = 140x + 320x - 1600$$

$$1600 = 40x; x = 40$$

Il y avait donc 40 hommes à bord.

Les réponses au problème de la « Fâcheuse croisière » nous sont parvenues en grand nombre. Ont bien répondu :

Edouard De By, Saint-Gilles; J. Minnekens, Jette; Clément Thiry, Gand; Gaston Colpaert, Saventhem; René Suzanne, Pierre, Lisette, Ciney; Leumas, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; O. Lamy, Namur; Charles Leclercq, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Jules Staellenberg, Charleroi; Marguerite Lacroix, Amay; E. Cotteleer, Esschen; Marc Masquelier, Péronnes lez-Antoing; Marcel Delaby, Hannut; Wolf Goldschmidt, Bruxelles; Henri Petit, Fayt lez-Manage; André Houchard, Florenville; Robert Freson, Tilly; Bebronne, Verviers; G. Bertrand, Ottignies; Karl Harray, Anthistes; Yculy, Bruxelles; F. Lambret, Liège; N. S. Lichtenstein, Bressoux-Liège; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Camille et Yvonne Stoquart, Eugies; A. Delwiche, Charleroi; E. Duesberg-Largillière, Verviers; A. Duren, Woluwe; Charles Lepeltier, Bruxelles; G. François, Schaerbeek; O. Hannot, Ostende; E. George, Schaerbeek; A. Badot, Huy; Henri Van Walleghem, Alost; Henri Cols, Erbaut; A. Dieperinck, Ostende; E. Georges, Schaerbeek; A. Badot, Huy; Henri Lhoest, Devant-le-Pont-Visé; A. Gaupin, Herbeumont; Félix Landrieu, Liège; Maurice Dedullen, Anvers; J.-C. Babilion, Tongres; Louis Muller, Bruxelles; A. Demolder, Ostende; Auguste Basset Braine-le-Comte; J. Stolz, Anvers; Eugène Fox, Malmédy; Georges Deseck, Nieuport; Dr G. Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise; X. A. M., Mont-sur-Marchienne; L. R., Luxembourg; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Vanhoorde, La Hestre; Germaine Compère, Bruxelles; Henri Davin, Woluwe-St-Lambert.

Il y avait plus d'une manière de résoudre le problème : le Dr Gustave Wynants en a trouvé quatre et M. Félix Poncelet deux.

On demande l'âge du chef de gare

De M. O. Lamy de Namur, en manière de suite au problème de notre avant-dernier numéro :

L'âge de ce chef de gare est tel qu'il est égal à trois fois la somme de ses chiffres; tel aussi que, si on le multiplie par 3, le résultat est égal au carré de la somme de ses chiffres.

Quel est donc l'âge du chef de gare ?



Et voilà où l'on en arrive lorsqu'on ne respecte pas scrupuleusement la règle du jeu : à la pagale ! Comme nous vous le disons, Princesse...

Car tous les incidents qui ont marqué la seconde partie du Tour de France — il avait bien commencé, pourtant — n'ont pas d'autre origine : on a transgressé le règlement, la loi sportive. La faute était d'autant plus grave que l'important meeting cycliste en question n'est, en somme, qu'une très grosse affaire commerciale, pas autre chose !

Examinez froidement la question, sans chauvinisme, sans idée préconçue, objectivement. La première conclusion à laquelle vous vous arrêterez sera celle-ci : un « businessman » avisé, Henri Desgrange, eut, dès l'année 1903, l'intuition nette de ce que le sport cycliste sur route allait devenir, de l'importance que devaient prendre les compétitions en tant que moyen publicitaire pour l'industrie de la bécane. Dès lors, il envisagea une formule nouvelle d'épreuve de longue haleine passant par un grand nombre de régions du pays. Il servit ainsi, audacieusement pour l'époque, les intérêts des industriels et ceux du journal



sportif qu'il avait créé quelques années auparavant, journal qui, pour vivre et se développer, devait trouver une clientèle d'annonceurs dans le monde du cyclisme principalement. Son affaire, il l'a très bien menée, le p'tit père Desgrange ! Les buts essentiels qu'il s'était assignés furent rapidement atteints. Les coureurs professionnels y trouvèrent leur compte aussi, puisque le Tour connut une vogue populaire toujours grandissante. L'importance des contrats et des primes s'en ressentit. Des firmes, qui n'avaient rien à voir avec l'industrie en cause, apportèrent bientôt leur collaboration à « l'affaire » : c'est ainsi que les coureurs ont précédés, aux étapes, par une véritable caravane de camions-réclames, équipés pour la plupart de haut-parleurs proclamant la supériorité, sur tous les autres, d'un apéritif, d'un appareil de T. S. F., d'une pâte à raser, d'une marque de chaussures, etc. Cela tient de la foire, de la kermesse, d'une exploitation à la Barnum !



BRYLCREEM

JOSEPH SCHERENS, le champion du monde déclare :
« Sur piste, en voiture, en avion, ma coiffure est parfaite grâce à BRYLCREEM le fixateur des sportifs. »

BRYLCREEM est le FIXATEUR PARFAIT

Parce qu'il ne contient ni gomme ni savon qui dessèchent et tuent les cheveux.

Parce qu'il fixe **SANS COLLER** en donnant un beau brillant et qu'il contient des toniques actifs qui combattent les maladies du cuir chevelu, suppriment les pellicules et arrêtent la chute des cheveux tout en en facilitant la pousse.

Parce que son parfum est d'une fraîcheur exquise. En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Le flacon : fr. 10.50. Le tube géant : fr. 13.50

Le tube géant : fr. 13.50
Tubes essayés franco contre envoi de 1 fr. à P. C. B., 12, rue du Téléphone, à Bruxelles.

Est-ce à dire que le Tour de France ne comporte pas de merveilleux efforts athlétiques et du spectacle sportif de haute qualité ? Loin de nous cette pensée. Nous estimons, au contraire, qu'un coureur, pour y briller, doit posséder non seulement une grande expérience de la compétition, mais de la classe, de la volonté et du cran. Seulement, il arrive que tout le mécanisme de l'entreprise soit faussé par suite de l'emprise que le commerce prend à un certain moment sur le sport proprement dit. Cette emprise peut se manifester pour des raisons diverses, dont l'augmentation du tirage quotidien du journal organisateur et la recette escomptée pour le jour de l'arrivée à Paris entrent principalement en ligne de compte. Trop de battage, trop de chauvinisme de commande, trop de combines !

D'ailleurs, le règlement du Tour de France n'est pas suffisamment explicite. Il est trop sujet à interprétation. Le directeur de la course a le droit de lui faire subir des modifications importantes telles qu'il lui est loisible d'interdire un



Choisissez dans la merveilleuse collection de maillots de bains « Charmereine » le modèle raffiné, inédit et de haute élégance qui correspond idéalement à vos désirs.

CHARMEREINE

23, Rue des Fripiers, 23 — BRUXELLES

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE



Vous assurent :
un maximum de sécurité ;
un maximum de rendement ;
un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOV



jour ce qu'il autorisait la veille ! On voit où cela peut mener, à quels abus certaines décisions du « chief-manager » peuvent conduire. L'élasticité d'un règlement où abondent les chinoïseries, le désir des organisateurs de ménager l'opinion publique. — Ah ! le fameux télégramme des 800 cheminots !! — firent que ce 31e Tour de France ne fut pas couru régulièrement. Tout est là ! Ajoutez à cela que le barème des pénalisations étant laissé à l'entière appréciation des commissaires, l'on voguait, à l'occasion, en plein arbitraire, la politique des deux poids, deux mesures, pouvant se donner libre cours. Ambiance déplorable.

???

En somme, quels furent les principaux griefs formulés par les Belges ? D'abord la suppression des étapes contre la montre par équipe à partir de Marseille et précisément après une magnifique prestation de notre équipe dans cette spécialité. Ensuite, le rétablissement de ces étapes contre la montre à partir de Bordeaux, dont une individuelle et l'autre par équipe, avec des compositions d'équipes inadmissibles. Les autres protestations visent des fraudes et des



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

« tricheries » plus ou moins graves, dont se sont rendu coupables certains coureurs et qui ne furent pas sanctionnées dans un esprit d'équité. Tout ceci créa autour de ce malheureux Tour de France une atmosphère irrespirable, exploitée par certaines rivalités d'ordre personnel et empoisonnée encore davantage par des articles de journaux malencontreusement inspirés.

Ce qu'il faut dire bien haut, c'est que l'abandon de nos routiers ne doit pas être interprété comme une dérobade. Ce qui, fichtre ! n'est pas dans leurs habitudes. Mais depuis plusieurs jours l'ambiance même de la course était si désagréable qu'elle leur devint insupportable.

Leur geste — et on l'a souligné, fort à propos — fut d'autant plus émouvant qu'étant tous des professionnels pour cent, chacun a dû renoncer à une appréciable somme d'argent. Cette perte matérielle sera compensée d'ailleurs — espérons-le — par le produit des réunions et des meetings que l'on organise aux quatre coins de la Belgique. Leur profit ainsi que par une souscription nationale qui créera un curieux et discutable précédent... En bref, nos compatriotes ont eu dans toute cette histoire une attitude parfaitement digne et leur sportivité reste au-dessus de tout éloge.

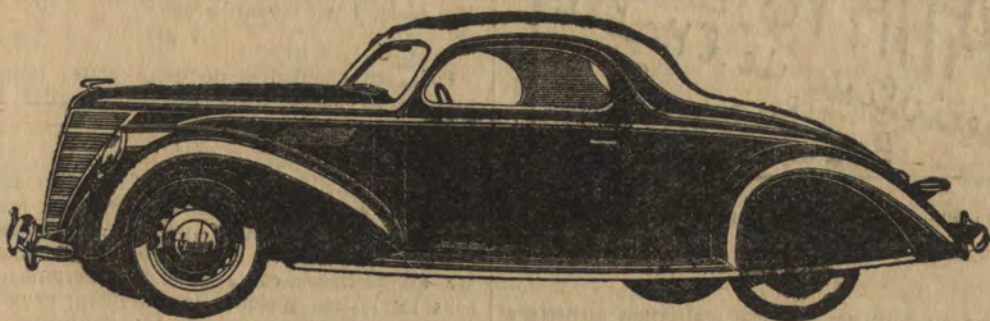
???

Et maintenant ? Nous n'allons pas, tout de même, nous éterniser dans le « drame » — n'a-t-on pas été jusqu'à écrire que « la victoire du meilleur fut assassinée ». Le mot figure ! Il est exact que Sylvère Maes reste à nos yeux vainqueur moral du 31e Tour de France et que la victoire



de Lapébie est sans grande signification... Va-t-on pour faits, déplorables sans doute, mais qu'il ne faudrait pas pousser jusqu'au tragique, démolir l'amitié sportive franco-belge et garder une rancune irréductible à tous nos amis français des manifestations crapuleuses de quelques voyous qui, entre Pau et Bordeaux, se singularisèrent ? C'est à notre tour que nous nous rendrions odieux et ridicules. Nous tenons bon bout, gardons-le ! Pour notre part, nous estimons tout à été dit sur ces événements. Ils appartiennent désormais à l'histoire... du cyclisme. De l'aventure, il faut surtout retenir l'expérience qu'elle comporte : à ce sujet, faisons confiance au comité sportif de la Ligue Vélocipédique Belge. Il y aura désormais des précautions à prendre afin qu'un règlement ne puisse pas, selon les circonstances, être différemment interprété. Et évitons maintenant de tomber dans des démonstrations d'indignation disproportionnées avec la nature même des faits. Elles ne serviront qu'à desservir la cause du sport bien compris et les intérêts professionnels de nos champions routiers.

VICTOR BOU



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS **P. PLASMAN**, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



De mon premier et demi, premier au-dessus de l'entre-
l, mon regard plonge, sans indiscretion intentionnelle,
ans l'appartement d'en face, dont le niveau est moins
évé. Ma fenêtre, large, prend toute la façade et est si
sse que, même assis à mon bureau, je vois, sans regar-
r, l'intérieur d'un nid d'amour, avec pouponnière ad-
cente. Le jeune ménage, d'ailleurs, vit au grand jour,
êtres ou rideaux ouverts. Le soir, l'appartement s'al-
me, sans que personne songe à fermer les tentures de
ps grenat.

???

Le Discobole est superbe et sa ligne est parfaite. Jean
l, 56, rue de Namur, le maître-tailleur réputé le meilleur,
ra de vous, Messieurs, des Discoboles habillés, Pour vos
placements, voyez ses costumes « Week-End » à partir
395 francs... impeccables.

Elle est blonde, riieuse, calme, caressante; lui : noir,
petit et nerveux, avec des yeux perçants et un front tétu.
Ils sont charmants, c'est-à-dire qu'ils doivent l'être et
qu'ils sont agréables à voir vivre. Je connais beaucoup
d'eux. J'ai vu grandir leur bambin, je l'ai vu faire ses
premiers pas et je l'ai vu, tout récemment, rentrer de la
mer, aussi bronzé que sa maman. Leurs fréquentes ab-
sences me portent à croire qu'ils ont des amis à la cam-
pagne où ils se rendent pour de courtes et multiples vi-
sites. Les parents de Madame habitent la province et des-
cendent chez leur fille lorsqu'ils sont de passage à Bru-
xelles. Il y a une sœur, moins jolie, un peu lourdaude
et qui fait très provinciale. Je pourrais vous conter mille
choses à propos de toutes les petites découvertes que j'ai
faites au cours des années, de toutes mes observations
et déductions. Mais ces gens, qui me sont infiniment sym-
pathiques et que je semble connaître si bien, je ne les
« connais » en réalité pas.

???

— Hello James! What about sea-side-seing?

— You mean sister Suzy sewing shirt, répond James,
pour la mer et je recommande le pantalon en lin blanc
avec mon veston sport bleu-azur-marin et mes chemises en
laine et soie sur mesure. En sport, plus encore qu'à la ville,
la mesure s'impose à qui veut une chemise vraiment pra-
tique et élégante.

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'aristo-
cratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue
de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

L'autre jour, j'ai eu le désir d'aller sonner à leur porte
et leur dire : « Je vous connais, vous me plaisez, soyez
amis. » Ce sont des choses qu'on ne fait pas; peut-être
m'eût-on rabroué en m'appelant « idiot ». L'Idiotie, c'est
de vivre en communauté, de se connaître,



de feindre de s'ignorer, de quoi il faut rendre responsables la grande ville et les usages.

???

La mode est au gant double face, réalisation esthétique et scientifique. L'extérieur du gant est en peau glacée; le côté paume est tanné suède, un tannage qui assure une bonne ventilation et une bonne absorption.

Le gant antilope perforé, double face, intérieur suède, lavable à l'eau, présenté par le Bon Marché, est une merveille. Il ne coûte que 99 francs.

Demandez à le voir au rayon ganterie du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Le plus stupide est que j'ai tout lieu de croire qu'il est, lui aussi, écrivain. Il écrit, chaque jour, des heures durant, ou tape à la machine; il s'arrête parfois et, pendant de longues minutes, pense, en griffonnant des dessins informes dans la marge, puis, l'inspiration revenue, il repart fébrilement (je connais ça). Quand il consulte son dictionnaire, je le vois qui s'attarde et, comme moi, lèche les vitrines, c'est-à-dire qu'il s'intéresse à toutes sortes de mots aperçus au passage et en oublie l'empiette qu'il devait faire, le mot qu'il recherchait.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Pendant ce temps, étendue dans un fauteuil, silencieuse, la femme lit, coud ou tricote. Parfois, elle s'interrompt, s'approche de lui doucement, lui caresse les cheveux, attend qu'il ait fini la phrase ou le paragraphe, pour lui poser une question. Alors, il s'arrête, écoute et répond en souriant. Si absorbant que soit son travail, on voit que l'interruption ne l'agace pas; on dirait même qu'il l'accueille avec plaisir. J'en déduis qu'il aime sa femme éperdument.

Leur petit nid (pas très petit) est bien meublé, meubles solides, quelques tapis, de ci de là un bibelot de race. Ils ne sont pas riches, mes amis d'en face, mais « il » doit gagner bien sa vie et j'ai déduit, à maints indices, que le ménage a des « espérances ».

Nous classerons mon homme dans la catégorie des bourgeois intellectuels de moins de trente ans, dont les revenus modestes finiront bien par s'arrondir.

Comment s'habille l'homme de cette classe, en l'an 1937 ? Comment s'habille notre voisin d'en face? C'est ce que nous verrons aujourd'hui.

???

On trouve le Vest-Over à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

J'imagine que pour son mariage, il s'est commandé spécialement un vêtement de cérémonie. Dans ce monde-là, il faut ce qu'il faut; il faut tout d'abord tenir son rang, il faut faire comme firent papa et grand-papa; il faut que la jeune épouse garde le souvenir d'un prince charmant qui l'accompagna, fée vêtue de blanc, à l'autel.

Gageons que sur la cheminée du salon que j'aperçois, on trouve une photo d'une jeune femme timide et pour-

tant décidée, modeste et pourtant fière, appuyée sur le bras d'un jeune homme élégamment vêtu d'une jaquette ou d'un habit. L'habit ou la jaquette se trouve à deux pas de là, dans la garde-robe.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintes, pour vos souliers de plage, voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum.

???

Si c'est une jaquette, depuis les trois ans qu'ils sont mariés, il a eu l'occasion de la porter six fois : une visite de jour de l'an, un enterrement et quatre mariages d'amis. L'habit n'a pas vu le jour plus fréquemment, mais, outre les mariages et le possible enterrement, il a brillé sous les lustres quelques trente fois : deux réveillons de l'an, six soirées de gala et deux premières au théâtre.

A côté de l'habit (ou jaquette) il y a le « smoking » que papa offrit quand on eut vingt ans, à moins que ce ne fût quatre ans plus tard, quand on obtint le diplôme avec mention honorable. On porte ce « smoking » aussi peu que possible car, depuis lors, on a forcé et l'on se sent mal à l'aise dans les entournures.

???

On trouve le Vest-Over à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes

???

À moins que je ne me trompe, le costume habillé n'est représenté que par une seule unité qu'on porte d'ailleurs très peu. Le complet d'usage qui vient ensuite, mérite bien ici son appellation; il est en usage constamment. C'est un complet de confection qui n'a pas coûté cher, ce qu'on se voit, mais ce qui n'empêche pas qu'il soit solide, ample et remplisse en somme avec honneur ses fonctions. L'profession de journaliste-écrivain, un peu artiste, permet l'adoption d'un genre sport et artistico-laisser-aller au moins de quarante ans. Les éditeurs payent, en général, si mal qu'ils se gardent bien d'encourager l'élégance de leurs collaborateurs.

???

Lass coupe bien, coud tout à la main;

Lass ne vend que des tissus anglais;

Lass garantit un vêtement bien fait.

Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé à 10, rue Tabora, Bourse.

???

Avec ce complet sport, mon voisin porte des chemises à col tenant, des cravates de laine qui font de gros nœuds, beaucoup d'effet, coûtent peu et ne s'usent pas. Un chapeau de feutre souple ou point de chapeau du tour.

Nous nous garderons de critiquer cette tenue qui vaut cent fois mieux que ce complet habillé du dimanche qu'on « finit » en semaine et qui, avant de rendre l'âme, s'avachit, progressivement, tristement, désespérément. Mieux vaut ce complet sport, de travail, qui assistera aux combats pour l'existence et aux ébats du week-end.

Mieux encore, évidemment, serait de posséder un second costume d'usage qui permet l'alternance régulière, l'entretien par Madame.

Ce second costume serait en cheviote de teinte sombre, unie, ou agrémentée d'une petite fantaisie. Le tissu aurait coûté de 80 à 100 francs le mètre et, suivant le nom du tailleur, son art, la qualité des fournitures accessoires coûterait de 700 à 900 francs. Il servirait à la ville et à la campagne, pour le travail en semaine et la messe basse du dimanche.

???

On trouve le Vest-Over à :

RODINA-ANVERS 105, Me

???

Mon voisin d'en face semble d'ailleurs se rendre compte de cette lacune dans sa garde-robe. Il y obvie de son mieux, non sans élégance et ingénuité.

Pour l'été, il a adjoint au complet d'usage un pantalon de flanelle grise qu'il surmonte d'un pull-over. C'est également le même souci d'économie auquel il faut ajouter le désir du confort « at home » qui lui fait revêtir une tenue d'intérieur, dès qu'il rentre chez lui.

???

Bien coupé, le complet deux pièces en gabardine ne devrait pas être uniquement réservé à la brousse; par les grandes chaleurs, il a droit de cité à la mer et à la campagne pourvu qu'il soit frais et propre. Cette condition est facilement remplie, car le costume de gabardine se lave comme un mouchoir de poche. Il est pratiquement inusable, garanti irrétrécissable; il ne coûte que 129 fr. au département confection du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique. Bruxelles

???

C'est dans cette tenue qu'il attira mon attention première; c'est elle qui me le rendit sympathique dès l'abord; c'est cette tenue encore qui me fit découvrir son rang social, son éducation, ses penchants, son caractère sa qualité de jeune mari aimant, amoureux, soucieux de plaire, appréciant le confort et l'attrait de son nid

« Vous exagérez, dira-t-on; un pyjama bleu à petits pois, la robe de chambre assortie se complétant d'un carré foulard, une paire de pantoufles, cela ne signifie rien! » Je ne suis pas de votre avis; pour moi, en tout cas, ce rien est éloquent et m'a conduit à toutes les déductions précitées que d'autres signes et circonstances ont confirmées dans la suite.

???

On trouve le Vest-Over à :

RODINA-CHARLEROI. place du Sud

???

Je ne suis d'ailleurs pas le seul qui soit prêt à juger un homme sur ses vêtements d'intimité. Je me rappelle une très bonne amie qui, un beau jour, se résigna à un mariage de raison. Son fiancé, homme de science et de grand mérite, n'était pas tellement plus vieux qu'elle, mais ce brave garçon parlait comme un ancêtre et s'habillait comme son père.

La jeune femme avait hésité longtemps à agréer sa demande. Avant de dire « oui », elle posa comme dernière condition qu'elle pût visiter son appartement de célibataire.

Après, elle m'avoua : « J'ai voulu m'assurer qu'il ne portait ni des chemises de nuit, ni des caleçons longs. Ayant trouvé un pyjama sous l'oreiller, j'ai accepté de devenir sa femme. »

Bien entendu, le brave garçon ne s'est jamais douté que son bonheur avait tenu à un cordon de pyjama et qu'il eût été étranglé dans l'œuf s'il s'était trouvé une tirette de chemise de nuit dans sa lingère.

???

Charley s'est spécialisé cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces vestons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits où vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées, Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau imperceptible, bleu, vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595.

Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe, 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles.

Sportsmen!

SUPORTS



est le
sous-vêtement
idéal
qu'il vous faut

Souple,
hygiénique

Caleçon-suspensoir
à fermeture automatique.

Le caleçon 20.50
Le gilet ... 18 fr.

En vente

dans toutes les bonnes maisons

Si vous ne les trouvez pas chez votre fournisseur habituel
ADRESSEZ-VOUS A
W. J. COSTER et Cie - 22, rue d'Assaut, 22
BRUXELLES - Tél : 17.74.33

J'espère qu'un jour un ami commun, un incident, un service à rendre me fournira l'occasion de connaître mon voisin d'en face autrement qu'à travers la rue. Bien qu'il soit beaucoup plus jeune que moi, je suis certain que nous pourrions devenir amis.

Pareillement, je crois que je pourrais fréquenter harmonieusement cet autre voisin, un colonel retraité, beau vieillard, dont la vue, malheureusement, s'éteint. Il ne sort plus qu'en compagnie d'une gouvernante; il marche en tâtonnant de la canne blanche, grommelant sous son épaisse moustache blanche, bien lissée, coupée nette. Put-il encore plaire qu'il ne le verrait plus et pourtant il faut voir la netteté du pli de son pantalon à petits damiers blancs et noirs, la splendeur de ses cravates méticuleusement nouées, ses souliers-miroirs, ses gants beurre deux fois frais, ses chapeaux gris plus que perle.

Celui-là, je l'écouterais me conter sinon ses victoires (j'ignore, au fait, s'il a vraiment été officier) mais cer-

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES COUPE VIENNOISE. 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236, ch. d'Ixelles tél. 48.02.50

304 ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles). Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54

156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retourne, transformations.

talement ses innombrables conquêtes. Je suis persuadé que j'y trouverais matière à tout un roman.

???

Qu'est-ce qu'un vest-over?

Le vest-over est un veston en tricot créé par Rodina pour compléter le costume sport. Le décrire exigerait une longue tirade et en fin de compte vous pourriez encore être sceptique. Mieux vaut l'essayer dans une de nos nombreuses succursales à Bruxelles et en province. Vous serez émerveillé de ce nouveau vêtement de coupe étudiée, qui vous ira comme un gant. Il est de pure laine, évidemment, teintes et dessins mode des plus variés.

Le nom « Vest-Over » est déposé, le modèle est breveté. Le vest-over est une création exclusive Rodina.

???

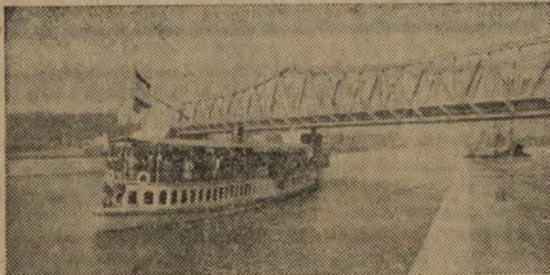
Vis-à-vis, à gauche, est une grande maison cossue, où cinq personnes vivent à l'abri d'une triple protection de persiennes, rideaux et tentures. Le père n'a pas d'âge, mais peut-être bien cinquante ans; le fils, ou beau-fils, n'en a pas trente, il pourrait être le frère de l'autre. Ils sont pareillement vêtus, dignement, correctement, bourgeoisement, identiquement, du 1er janvier au 31 décembre. Je suis absolument certain que ces deux-là portent encore chemises de nuit et caleçons longs. Je ne les ai jamais vu rire. Je n'ai nulle envie de les connaître.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



LE CANAL ALBERT ET LA CAMPINE

Splendide excursion... reposante; intéressante et fort instructive d'Anvers (Bassin de Strasbourg) à Bouwel, cette charmante localité sise au milieu des DUNES et des SAPINIERES. Deux heures de navigation rapide à bord des confortables bateaux Wirtz I, Wirtz II, Wirtz III (buffet et toutes commodités à bord) (personnel courtois et bilingue) PRIX. CLASSE UNIQUE

Aller et retour : 10 FRANCS — ENFANTS : FR. 7.50

Billets à l'embarcadere Prix spéciaux pour groupements et écoles. Vélos transportés gratuitement.

En semaine : Départ tous les jours à 10 h. Rentrée Anvers, 20 h. 10

Les dimanches et fêtes : Deux départs, à 9 h. et 13 h. 30. Toujours rentrée Anvers : 20 h. 10.

Cinq heures d'escale à Bouwel (au cœur de la Campine) centre de promenades insoupçonnées.

Pour aller au bassin de Strasbourg, prendre à 200 m. de la gare centrale le tram 70 ou le bus face le Grand Hôtel Wagner (Opéra Flamand). Trajet : 15 minutes.

Cette excursion touristique à la mode, est exploitée et organisée par les Voyages Wirtz, 14, av. de Keyzer, ANVERS. T. 639.25.



Sur le Tour de France manqué

Points de vue.

L'aventure du Tour de France nous a valu, naturellement, quantité de lettres. Les unes, les premières reçues, ont été griffonnées sur un coin de table, sous le coup du mécontentement soudain et leur indignation est d'un lyrisme sommaire. Les suivantes sont plus calmes, un peu grondantes encore. Puis viennent les narquoises, étonnées de tant de fracas. Et puis, il en est d'enchantées, ravies de cet incident qui offre l'occasion d'imprécations diverses à l'endroit des Français et, surtout, des « fransquillons ».

Les journaux quotidiens ont fait part, en long et en large, de ces sentiments variés. Nous n'apprenons plus rien à personne en leur donnant une publicité à retardement. Mais il est quelques exemples drôlatiques bons à retentir ainsi :

Kartaflache a dit :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous n'êtes pas sans le savoir, je l'espère, que la plus grande ignominie vient de s'accrocher au blason sportif de la France, au sujet du Tour de France. Cette fois-ci, je suis convaincu, vous ne douterez plus que la France est un pays à rayer de la carte de l'Europe. Elle avait déjà ch... dans les bottes de la plupart des Belges, maintenant « alea jacta est » c'est général.

Je vous propose donc d'organiser un tour de Belgique, par souscription nationale, l'enjeu devant être aussi fort que celui que l'on peut gagner en France. Il serait autorisé à tous les coureurs étrangers, excepté les Français. Voilà qui contribuerait à punir ce peuple de blagueurs, de combinards et de tripoteurs.

La France, a dit Kartaflache, périra, car elle croit que les autres sont plus bêtes qu'elle.

Van de...

???

Exhortation.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les soussignés, au nom de milliers de sportifs belges, tant flamands que wallons, révoltés de la honteuse et anti-sportive conduite de milliers de Français du Midi et de leur brutale partialité, demandent à « Pourquoi Pas » de consacrer son article de tête, à Sylvère Maes et à son équipe et de stigmatiser dans un article vengeur et lapidaire, la conduite de certains coureurs et Français du Midi, vis-à-vis de l'équipe nationale de leurs fidèles alliés, durant les jours sombres de 1914 à 1918.

Ils l'assurent d'un succès de vente, sensationnel surtout si il est possible de présenter le héros de la tragique aventure, en quelques mots, en langue flamande.

Ils espèrent « Justice » de sa part, et lui présentent leurs salutations les plus distinguées.

(Suivent trois signatures.)

???

De l'air, de la lumière!

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Beaucoup de vos lecteurs, comme moi, je pense, attendent de « P. P. ? » une mise au point claire et nette au sujet de

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

déplorables événements qui ont décidé l'abandon du Tour de France par Sylvère Maes et ses coéquipiers.

Nous voudrions vous voir dire que l'attitude de la foule bordelaise vis-à-vis des coureurs belges a été véritablement abjecte et que celle de Lapébie — quoique plus sournoise — ne le cède en rien en vilénie.

— Et un petit couplet en faveur de Sylvère Maes et consorts ferait plaisir

Mais surtout, nous voudrions que se plaçant sur les hauteurs immaculées d'où l'on juge le sport pur, vous flétrissiez comme il convient l'invention basement commerciale et pleine de louches tractations, que constitue le « Tour de France ». Il est des masques qu'il faut arracher pour restituer à un visage conventionnel sa véritable physionomie.

Quelle que soit leur nationalité, tous les coureurs qui participent au Tour de France n'ont qu'un but: gagner de l'argent, c'est leur seul métier. Ils savent dans quelle galère ils vont s'engager et, du séraïl ils connaissent les détours. Interviewé par un journaliste français (voir « Dernière Heure » du 25 courant) un des coureurs belges: Robert Wierinckx, déclare textuellement:

« J'ai chez moi une vieille gourde accrochée au grenier, le jour où je serai obligé de tricher en course, j'irai la dévendre et j'irai travailler. »

Et c'est probablement pour empêcher une pareille catastrophe, que M. Martougin — président de je ne sais plus quelle association vélocipédique — dont l'indignation a sans doute obnubilé tout sens critique, propose tout simplement cette chose phénoménale: Ouvrir une souscription publique nationale pour rassembler au profit des coureurs belges quelques trois cents billets que constitue leur manque à gagner! N'est-ce pas monstrueux?

Vite, cher « Pourquoi Pas? », vite de l'air et de la lumière.

Les mânes de Protin (?) contre la manne du Tour de France.

???

La vengeance du Montois.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous transmets une scène de 60 secondes, vécue, lundi matin, à 10 heures, sur la Grand'Place de Mons.

Un automobiliste français, arrêté, demande à un vieux Montois:

— La route de Maubeuge, monsieur?

— Va demander à Lapébie!!

Je regrette, n'étant pas de Mons, de ne pas mettre l'accent de notre brave homme!

Recevez, etc.

Un lecteur montois.

En acrostiche, s'il vous plaît.

Mon cher Pourquoi Pas?,

T out de même, il me semble, amis, que l'on va fort.

O n lit dans les journaux — (Ah! quelle découverte)

U ne souscription « nationale » est ouverte

R ataplan, plan, plan, pour nos Maes et consorts,

D ont l'abandon forcé, mais j'en conviens fort digne,

E st un vrai cataclysme, à leur sens... financier.

F endez-vous donc, sportifs, faites des dons princiers,

R âchez tous vos tiroirs, écoutez la consigne!

A h! nous n'aurez jamais rempli plus « pauvres » mains!

N 'oubliez pourtant pas qu'il est des infortunes

C ertes pires encor et surtout plus communes

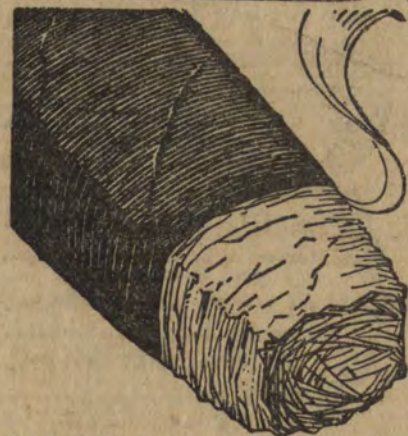
E t que des ventres creux lancent des appels vains.

Marc Valois.

Reçu d'autres lettres encore, d'un caractère technique, nous les passons à notre service sportif.

Diverses lettres de Bruges

Bruges est attentive à « Pourquoi Pas? ». Nous en sommes heureux. La figure de M. Paul Noë nous a valu une



IL N'EST PAS EXACT QU'IL
EXISTE UN MEILLEUR CIGARE
QUE

COGETAMA

AH! QU'ON EST BIEN AU GRAND-HOTEL DE BRUXELLES



LE " GRAND-HOTEL DE BRUXELLES " — AMÉNAGÉ COMME LES SONT PEU D'HOTELS — AVEC CONFORT ET UN GOUT CERTAIN. A COMPRIS VOS BESOINS !
125 CHAMBRES SPACIEUSES, AVEC BAIN ET TÉLÉPHONE, UN RESTAURANT RÉPUTÉ; DES VINS FINS; UN SALON DE COIFFURE A L'HOTEL, UN PERSONNEL VRAIMENT STYLÉ, UN GARAGE GRATUIT...
ET DES PRIX RAISONNABLES.

LE " GRAND-HOTEL DE BRUXELLES " EST LA RÉSIDENCE DE L'ÉLITE...
MÊME DIRECTION QUE LE SUPERBE HOTEL ATLANTA A COQ-SUR-MER.

correspondance (dont une partie anonyme) en général satisfait. L'ami De Jaegher, commerçant brugeois « en fers et aciers » (cf. place du Bourg, Yzeren magasin), type du Flamand blond et qu'on imagine encore, malgré l'âge, maniant un goedendag de 120 CV., nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu avec plaisir le « Pourquoi pas ? » où mon vieil ami Paul Noé a les honneurs de la première page et j'ai remarqué que mon ami Paul est un modeste, car il a oublié un de ses plus beaux titres; en effet, depuis plus de dix ans il est membre du Comptoir d'Escompte de la Banque Nationale, poste qu'il occupe à la satisfaction de tous. J'espère qu'une petite note supplémentaire ferait plaisir aux nombreux (innombrables) amis de Paul Noé.

Je profite de l'occasion pour vous dire combien je lis avec plaisir les articles de « Pourquoi Pas ? » défendant la

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complées par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaites pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATIE, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

belle et noble langue française (langue véhiculaire, commerciale de la Belgique tout entière) le flamand servant seulement à faire de la politique et à caser les nombreux disciples du successeur de von Bissing, le boche (Van Cauwelaert), ces gens ne connaissent que la belle galettre (le restant, inutile). Ils feront tout ce qu'ils voudront, jamais ils n'empêcheront de parler le français. L'exemple d'Engghien est merveilleux et vous ne pouvez assez féliciter le brave bourgmestre Delannoy de son cran. Il faudrait aussi défendre les droits du père de famille afin que nous soyons libres de faire enseigner à nos enfants dans la langue de notre choix.

Ainsi parle un Flamand cent pour cent, Flamand jus qu'à la moelle et qui pousse le respect du français — dans l'intérêt de sa ville — jusqu'à placer sur des maisons qui lui appartenaient des écriteaux avec noms de rues en langue française, quand l'administration proscrivait le français à Bruges, et l'ami De Jaegher (commerce de fers et aciers) conclut :

« Chez nous, dans nos affaires, tout se fait en français correspondance, factures, en-têtes de lettres.
» Les Belges sont des moules et des poires.
» Il faut réagir.
» Secouez-les dans Pourquoi Pas ? »

AU LAC AUX DAMES. WESTENDE

Piscine d'eau douce. Ts les j., Thé et Soirée dansants. A Gala de Music-Hall du samedi 7 août : FLORELLE.

Alerte à l'Ourthe -- mais ce serait trop bête...

Mon cher Pourquoi Pas ?

La courbe de l'Ourthe de Sainval à Colonstère est menacée d'être rectifiée et comblée.

Crime de fou, de sadique, ou simplement mesure administrative de normalisation du cours de l'Ourthe. Voilà.

Cette vallée de Tilff à Liège est un bijou de fraîcheur et de salubrité, et en particulier le site du « Bout du monde » dépasse en beauté tout ce que l'Ardenne peut offrir aux touristes galetteurs.

C'est le seul endroit où les citoyens dévalués d'une vilaine plouté empestée par les usines, trouvent, sans frais et sans auto, le dominical et indispensable réconfort physique et moral.

C'est à cela que certains, paraît-il, méditent de s'attaquer. Belle besogne... On va canaliser l'Ourthe et combler la courbe pour y faire passer un boulevard.

Massacre, sabotage imbécile, vandalisme !
Ce crime ne doit pas se perpétuer...

A. R.

Heureusement, sur les bords de l'Ourthe, il y a Gavage.

Le Botanique au Heysel ?

On suggère.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le jardin botanique fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps, et il ne semble pas qu'une solution soit intervenue à ce jour. S'il en est ainsi, ne croyez-vous pas, cher « Pourquoi Pas ? », qu'il gagnerait à être transféré au Heysel ? Il y prolongerait — à droite de l'avenue du Centenaire — le magnifique parc existant, dans la partie comprise entre l'avenue du Gros-Tilleul, le boulevard Em Bockstaël et la chaussée de Meysse. Il y a là plus de terrain qu'il n'en faut pour l'installer avec aisance et confortablement, et une fois le Heysel étant devenu le lieu rendez-vous des Bruxellois (demandez l'avis des T. B.), n'y doute qu'il serait aussi fréquenté, sinon plus, que dans le passé.

G. V.

Force publique congolaise et D. N.

« Compénétration », soit, mais pour tout le monde!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une catégorie, un peu ignorée, de vos vieux lecteurs coloniaux, j'ai nommé le personnel de la Force Publique, autrement dit l'Armée Coloniale, vous serait reconnaissante de vouloir bien soumettre aux compétences de nos Ministères de la Défense Nationale et des Colonies les considérations suivantes :

Depuis le 1er avril dernier, le fameux système dit de compénétration doit être appliqué. Voici le principe : l'Officier Colonial doit, après chaque terme, être remis pendant un an à la disposition de la D. N., le Sous-Officier pendant trois mois.

Faut-il dire que cette mesure a été accueillie par un tollé général ? Toutefois, « ils grognent mais ils marchent... »

Il ne faudrait pourtant pas que cette mesure ne s'applique qu'aux pauvres bougres des services actifs et que les houx-choux des Etats-Majors tirent au flanc sous prétexte qu'ils sont « indispensables ». z

Il existe dans l'A. R. du 14-11-36 (compénétration) un certain article 13 dont l'E. M./F. P. pourrait faire trop mauvais usage quand il s'agira de faire plaisir à l'un ou l'autre bureaucrate. C'est ce qu'il faudrait éviter pour que les autres « grognent » moins.

La D. N. qui a son mot à dire dans la question aura à cœur, nous l'espérons, d'y tenir la main.

Merci, etc.

M. S. T.

La dernière de Rik

Cela se passe à Saint-Nicolas-Waes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Connaissez-vous Saint-Nicolas-Waes ? Pour y être passé auto, peut-être. Mais savez-vous que Saint-Nicolas est gouverné par un ex-ministre, M. Hendrick Heyman, lui-même ? M. Heyman sait se distinguer à l'occasion. Ainsi... A quelques jours des fêtes nationales, les sociétés patriotiques tenaient des réunions préparatoires; on prévoyait comme de coutume : cortège, dépôt de fleurs au monument des morts, cantate, etc.

Mais à la suite des protestations contre la loi d'amnistie, le groupement d'officiers de réserve de la campagne 1914-18 décida de déposer, comme il le fait d'ailleurs chaque année, une gerbe de fleurs avec ruban aux couleurs nationales; seulement, cette fois, en y ajoutant un crêpe. Or, il eut vent de l'affaire. Il n'hésita pas. Il fit annoncer qu'il avait décidé de faire garder le monument par la police et d'empêcher, même par la force, le dépôt de la gerbe... Résultat : les officiers de réserve se sont abstenus. Nous sommes cependant en Belgique — du moins on le dit.

Un qui en a assez.

Les yeux plus grands que le ventre ?

Le vieux cantonnier dit...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le lecteur d'Afrique qui vous écrit semble goûter les sirs des Anglais de voir partager le Congo des Belges. Mais il ignore certainement que chaque Britannique a dans sa réserve bien plus de terre coloniale cultivable et exploitable à sa disposition que la moyenne des pauvres blancs, sans que, pour cela, en bon Anglais, il ressente le moindre désir de partager, ni son Canada, ni son Afrique du Sud, de l'Est et de l'Ouest, ni son Australie, ni l'empire des Indes, avec les peuples qui manquent un peu de colonies ou qui les ont jouées inconsidérément sur le tapis de la guerre.

La vraie « logique anglaise », comme dit votre correspondant, le veut ainsi : elle a toujours préféré le partage du bien d'autrui au sien. Et qu'importait pour elle, par exem-

AVIS

LE COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

ne désirant pas importuner son aimable clientèle pendant la période des vacances, reprendra sa publicité hebdomadaire le 20 août, et vous présentera au même emplacement, des plans et projets nouveaux. — C. B. C.

ple, que le Canada (quelques arpents de neige, disait Voltaire) parût, il y a deux siècles, un morceau un peu gros à avaler.

Votre lecteur ignorerait-il aussi que le dit Canada, non moins que l'Afrique et l'Océanie anglaise, pourront peut-être nourrir au XXI^e siècle, un supplément de quelques centaines de millions d'Anglais, quand les yeux prévoyants et perspicaces des enfants d'Albion se seront adaptés lentement, mais sûrement, au volume de leur ventre ?

Quand Léopold II, roi prévoyant, perspicace et réaliste, lui aussi, fondait son empire du Bassin du Congo, croit-on réellement qu'il n'avait en vue que le bien immédiat de ses sujets contemporains de Molenbeek, de Poperinghe ou de Jodoigne en 1880 ou en 1905 ?

Ces paroissiens-là, le grand roi les connaissait à fond et il savait, sans erreur ou illusion possibles, que le Belge serait certainement, et pendant quelques générations encore, trop petit pour le Congo... Ce qui ne l'empêcha pas du tout de bien faire.

Vieux cotonnier en fleur.

LE DELASSEMENT PAR EXCELLENCE



POUR VOTRE SPORT FAVORI
EMPLOYER LES MOTEURS LES PLUS RÉPANDUS
**MOTEURS HORS-BORD
EVINRUDE - ELTO**

BLINDÉS ET NON
A 1, 2 ET 4 CYLINDRES
DE 1 A 35 H. P.

MOTEURS MARINS GRAY

A 4, 6 ET 8 CYLINDRES
DE 5 A 180 H. P.

POUR TOUTES LES COQUES
POUR TOUTES LES BOURSES

TOUTES LES FOURNITURES NAUTIQUES

GARCIEL NAUTIQUE

42, CH. DE MALINES, ANVERS

VISITEZ

"A la Coupe Glacée," MAISONS SPECIALISEES POUR LES CREMES GLACEES

Pâtisseries, Gaufres de Bruxelles, Jus de fruits

Buffet - Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES

12, avenue de Keyser, ANVERS

38, rue Carnot, ANVERS

116, digue de Mer, BLANKENBERGHE

SALONS DE CONSOMMATION

GRANDES TERRASSES - TEA - ROOM

Requête coloniale au speaker

Cette lettre en résumé plusieurs autres qui nous sont venues du Congo, en ces derniers temps.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Décidément, Radio-Coloniale exagère. On a trop, en Belgique, l'impression que tout est assez bon pour les Coloniaux. Les speakers sont les plus mauvais du monde : l'un bafouille, l'autre parle comme s'il avait une prime à toucher pour un maximum de mots à la minute, et on ne peut rien saisir de ce qu'il dit. Les informations sont incomplètes. Le Tour de France, par exemple. Enfin, les concerts sont en dessous de tout. Croyez-vous qu'on n'ait pas suffisamment le cafard pour que Radio-Coloniale vienne y ajouter en ne jouant que de la musique lugubre; jamais de musique légère, jamais de pièce de théâtre comme ailleurs, et je ne veux pas parler de leurs soirées de « music hall » qui dégoûteraient le dernier imbécile du trou de province le plus reculé.

AMBASSADOR

BOURSE

CETTE SEMAINE
DU FOU-RIRE

LA COURSE A LA VERTU

(La Rosière a levé l' pied)

avec

Colette Darfeuil,

Alice Tissot,

Pauley,

Max Lerel,

etc.,

ENFANTS NON ADMIS

Je pense que Radio-Coloniale gagnerait à écouter les émissions d'Angleterre ou d'Allemagne : elle y prendrait une notion de ce qu'aiment les Coloniaux et penserait peut-être à mettre un peu de cordialité, par exemple, dans la façon de dire bonsoir. Quand on est perdu dans la brousse (ce n'est pas mon cas, actuellement, mais j'y ai été) qu'on écoute le cœur battant la voix qui vient de Belgique on est parfois heureux d'entendre autre chose qu'un son et hâtif « L'émission vers le Congo est terminée ». Anglais, eux, savent mettre un peu de cordialité dans la façon de parler à leurs coloniaux, et Radio-Coloniale gagnerait à les imiter.

Je suis parfaitement dégoûtée de la façon dont on nous traite, et je vous serais reconnaissante, et avec moi nombre de coloniaux, si vous vouliez bien signaler le fait dans vos colonnes.

Croyez, etc.

C. M., coloniale belge.

Un peu de béton et...

...la Belgique aura un merveilleux réseau d'autostrades

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je profite d'une passe de mauvais temps pour t'envoyer (j'aime si peu d'écrire) le remède à la situation catastrophique et rouspétaudière de ce vieux machin centenaire bruyant et malodorant qui s'appelle chemin de fer. Voilà qu'on coule du béton entre les rails et on aura le plus merveilleux réseau d'autostrades qui soit au monde — avec services d'autobus ultramodernes pour les pauvres péquenauds comme votre serviteur qui n'ont pas les moyens de se payer une soixante cylindres en caracole.

Liégeois en vacances à Lombartzyde

Rendez-nous la carte standard

L'autre est trop petite

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Depuis plusieurs années, on éditait en Belgique une carte postale, dite « standard », d'un format beaucoup plus grand que l'ordinaire, et qui se vendait au même prix.

Cette carte était très avantageuse, vu son format, pour tout le monde, commerçants, industriels, étudiants, etc. Malheureusement, comme toute bonne chose, ces cartes sont devenues presque introuvables.

On croirait que le service des P. T. T. ne les lâche qu'avec regret, comme s'il nous faisait la charité d'un bout de carton en plus.

Ne pourrait-on pas augmenter considérablement le nombre de ces cartes « standard », ou même, mieux, remplacer définitivement les autres (si petites !).

Ceci serait d'autant plus logique que tous les industriels et commerçants un peu importants, qui font éditer chez leur imprimeur des cartes à leur nom, les commandent « standard » (type anglais avec patte à recoller).

Vivement la carte « standard », s. v. p. !

Jacques le Rouspèteux

Le « chemin de fer » dit...

Et dément

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Nous admettons parfaitement qu'on puisse ne pas aller le chemin de fer. Encore convient-il de se garder des émotions générations lorsqu'on s'abandonne à un ressentiment.

Un de vos correspondants n'hésite pas à écrire dans votre dernière édition : « Il est grand temps d'entendre autre son de cloche que celui du service de presse du chemin de fer et des rédacteurs de journaux inondés de billets gratuits. »

Nous ne pouvons empêcher votre correspondant de parler au chemin de fer des intentions que celui-ci n'a pas. S'il entend toutefois se fonder sur une erreur qui entache la réputation professionnelle de tiers, nous avons le droit

sinon le devoir d'apporter le témoignage qui coupera court à la médianse.

Nous tenons donc à déclarer catégoriquement que cette « inondation » de billets n'existe que dans l'imagination de votre correspondant. La Société Nationale ne délivre pas de billets gratuits aux rédacteurs de journaux.

Elle fait confiance à la conscience professionnelle de la Direction et de la rédaction des journaux belges pour obtenir, le cas échéant, la rectification d'informations erronées.

Pour le surplus, elle supporte et appelle même, la critique objective et fondée.

Nous regrettons que la nature de l'incident soulevé par votre correspondant nous prive du sourire avec lequel nous tenons d'habitude à vous exprimer nos sentiments de considération très distinguée.

Bomans,
chef du Service de Presse.

Un remède efficace contre le chômage

Serait-il dans la résurrection du rentier ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une des grandes erreurs d'après-guerre réside dans la poursuite destructive du « capital » et de « l'épargne », contribuant ainsi à l'anéantissement progressif de la bourgeoisie et des classes moyennes, parmi lesquelles se trouvaient les « rentiers », appelés « parasites de la Société », sous prétexte qu'ils ne travaillaient pas et profitaient de la sueur des autres !...

Le rentier de naissance, ne paraissait vivre que pour dévoter et même gaspiller son patrimoine. On lui reprochait son train de vie parfois luxueux qui, cependant, procurait du travail dans tous les domaines, les arts en particulier.

Maintenant, les rentiers sont progressivement réduits, par les Etats gaspilleurs, à une médiocrité qui les oblige à rejoindre l'armée des travailleurs, donc à prendre la place de ceux qu'ils faisaient travailler, à commencer par la domesticité, en se servant eux-mêmes !...

La lutte des classes et la poursuite de l'épargne ont servi de tremplin à des démagogues intéressés, principaux artisans du malheur de la classe ouvrière, en aggravant le chômage général, cette autre « plaie » bien plus néfaste que le « rentier parasite » !...

Résultat : Un étatisme abêtissant et une fiscalité écrasante, provoquant le découragement et la ruine des « classes moyennes » dont on s'émeut trop tardivement !...

Remède : Rétablir la liberté des entreprises et le respect des biens privés. On verrait alors renaître les rentiers, ces parasites anodins d'autrefois, qui feraient travailler au lieu d'occuper la place des autres !... Ce simple retour aux temps d'avant-guerre résorberait mieux le chômage universel que l'intervention compliquée des Etats, créateurs de la misère égalitaire !...

J. C.

Oui. Mais c'est un peu comme si l'on s'avisait que les océans occupent trop de place sur le globe, et qu'il faut les assécher un ou deux ! Les faits d'évolution sociale sont des phénomènes naturels. On peut les contrarier, on ne peut les abolir !

Concurrence déplorable

Ce commerçant trouve qu'on délivre trop de permis à des étrangers.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il y a quelques semaines, un abonné P. Pisté, soulignait la concurrence presque déloyale, que font aux classes moyennes les innombrables étrangers auxquels on accorde si généreusement permis de séjour et permis d'ouvrir des magasins.

Ces braves gens, profitant de la classique hospitalité

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental

pour le trafic

des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays et Agences de Voyages.

belge, s'installent dans des couloirs, louent des rez-de-chaussée, montent des échoppes sur les marchés et nous font une concurrence d'autant plus facile, qu'ils n'ont à supporter que les charges locatives, fiscales et autres auxquelles ils ne peuvent se soustraire. — Ne parlons pas des malhonnêtes!

Sans vouloir rechercher les causes profondes qui ont amené nos services compétents à octroyer des permis en abondance, on peut légitimement souhaiter qu'un commissaire spécial quelconque — choisi en dehors des syndicats et des partis — soit bientôt désigné pour étudier ce problème, en établissant un rapprochement entre le nombre de personnes de cette espèce privilégiée et le nombre de chômeurs belges affiliés et secourus par les caisses spéciales et les non affiliés dépendant directement de l'assistance.

En dépit de toutes les belles affirmations sur la mort de

POUR VOUS s'est ouvert, le 15 JUILLET
" LE VIEUX LOGIS ", Rue du Bon Dieu de Maka
La Roche en Ardenne Téléphone 148
Mais, de 1^{er} ordre dans le cadre poétique du bon vieux temps. - Cuisine française. - Ses spécialités. - Sa cave



**MONTE
ET
DESCEND**

*Améliorez
votre home*

PAR
**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

la crise, il reste certain que le budget supporte encore par mois plus de trois millions de journées de chômage, qu'on réduirait sensiblement ce nombre par deux mesures simples:

- 1) accorder moins de permis de séjour et de travail;
- 2) reviser, avec largeur d'esprit, mais reviser quand même, les autorisations en cours ou près d'être prorogées.

Pour être complète, la mesure souhaitée doit être également appliquée à la main-d'œuvre étrangère, pour toutes les catégories d'ouvriers, figurant sur les contrôles des caisses de chômage.

E. G.

WAULSORT

FREYR
MONIA

" LA COTE D'AZUR MOSANE "

*« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort
n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »*

CAMILLE LEMONNIER

*« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses eaux
et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'éta-
lent le long du fleuve... »*

Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes. »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

*« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature
situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »*

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.
(Organisme national officiel.)

CANOTAGE - BAINS DE RIVIÈRE - TRAINS FREQUENTS RAPIDES
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-END

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées
Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE
LE GRAND Hôtel (Regnier) Grand Hôtel DE LA MEUSE
Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hotel MARTINOS
L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)
Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)
Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE
Café Français - Pension — Café du PASSAGE D'EAU
LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

Pas si bêtes, les Hollandais

Un lecteur propose cette « mise au point »

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'histoire des jeunes Hollandais parlant un français impeccable et rencontrés à Roulers par un de vos abonnés flamands, parue dans votre numéro du 23 juillet est trop belle pour être vraie.

Habitant le pays et ayant un de mes fils professeur à l'Institut de l'Ecluse, je puis vous assurer qu'à l'Ecluse il n'y a qu'un seul internat et que cet établissement est un pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes expulsés de France il y a quelque 35 ans. La presque totalité des élèves sont des Français du Nord et du Pas-de-Calais. Rien d'étonnant alors que ces jeunes gens parlaient un français correct. Votre correspondant les a rencontrés à Roulers alors qu'ils y étaient de passage sous la conduite de leurs professeurs, pour aller à Lille présenter leur examen de baccalauréat.

Quant à la réponse faite à la question posée : « Vous êtes des Hollandais et vous parlez tous le français couramment ? » elle ne se rapportait évidemment qu'au second membre de la question, à moins que ces gaillards n'aient voulu se payer la tête de votre abonné; avec la jeunesse il faut s'attendre à tout.

Et, puisqu'il est question de cet établissement français établi en Hollande, permettez-moi de rappeler à ce sujet un souvenir émouvant et savoureux à la fois.

Quand il s'est agi pour ces religieux, il y a 35 ans, de partir en exil, leur idée première fut de s'établir en Flandre, dans un village frontière qui aurait profité et dans quelle mesure ! d'une augmentation de population de 50 personnes environ. Mais ils se butèrent à un veto de l'évêque de Bruges craignant, sans doute, la concurrence pour ses écoles. Et, malgré les supplications et les larmes du Supérieur général et sa promesse formelle de n'accepter aucun élève belge, rien ne put venir à bout de cette opposition intransigeante et obstinée, qui ne peut s'expliquer que par la haine de la culture française et de l'influence de son rayonnement sur la population flamande.

Alors, en désespoir de cause, ils s'adressèrent à la Hollande protestante qui les reçut à bras ouverts. La conséquence en fut, que plusieurs familles flamandes furent heureuses de pouvoir leur confier l'instruction et l'éducation de leurs enfants, et que ce furent les Hollandais de l'Ecluse qui profitèrent matériellement et moralement de la présence sur leur territoire de ce centre important de culture.

La morale de cette histoire c'est que je puis finir cette lettre par le même en-tête que celui de votre correspondant : « Pas si bêtes, les Hollandais. »

Fidelis.

« Donnez-moi de la poudre et des balles »

Donnons leur des canons, des avions, des tanks...
au lieu de tambours.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Depuis quelque temps, la population bruxelloise offre de tambours aux différents régiments qui tiennent garnison dans les murs de notre capitale. En Allemagne, la population a offert à Hitler une escadrille d'avions de chasse que je ne sais plus à quelle occasion. En Italie, ce sont des mortiers qui ont été donnés à l'armée.

Ne croyez-vous pas qu'il est préférable que nous autres Belges, fassions une petite souscription pour doter notre armée ou de quelques canons, ou de quelques tanks, ou d'un lot de mitrailleuses, ou d'une escadrille d'avions, ou encore d'un nouveau garde-côte? Il me semble qu'il vaut mieux que notre armée possède des armes que des tambours,

aux soient-ils. En sommes-nous encore à considérer notre armée comme une armée de parade, ainsi que nos prédécesseurs le firent en 1914 ? Je ne suis pas adversaire des musiques militaires, loin de là ! Mais il est plus utile pour notre pays (le « champ de bataille de l'Europe », d'après les manuels d'histoire) de posséder une armée forte, capable de nous défendre, que d'entretenir une armée dont le rôle serait de monter à l'assaut des kiosques pour nous acheter quelques marches militaires, ou de faire une tournée dans les rues comme n'importe quelle fanfare.
Croyez-moi, etc...

F. D., Brux. II.

Evidemment, évidemment. L'un n'empêche d'ailleurs pas l'autre...

Sur Manneken-Pis

Et sur l'une de ses légendes.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Suite à des articles parus précédemment au sujet de Manneken-Pis et de ses origines, vous imprimiez que celles-ci perdaient dans la nuit des temps. Or, ayant lu un livre appartenant à la bibliothèque des écoles communales officielles de notre ville (Bouillon) et intitulé « Godefroid de Bouillon, Chroniques et Légendes du temps des deux premières croisades, de 1095 à 1180 », par J. Collin de Plancy, gravettes par J. Coomans, gravées à l'Ecole Royale de Bruxelles, publié par la Société des Beaux-Arts, place du Salon, 11, en 1842, j'ai appris que Godefroid III, enfant de dix-huit mois, au cours de la bataille de Ransbeck, en 1142, les Berthold, seigneurs de Grimberg et Malines, distaient la suzeraineté du duché de Brabant aux Braxelons, montra beaucoup de cranerie en satisfaisant à ses besoins naturels au cours de la mêlée.

En souvenir de l'insouciance du quoc-enfant devant le danger, les Bruxellois décidèrent de le reproduire dans sa pose naturelle, au cœur de la ville.

Espérant vous avoir été agréable en vous procurant ces renseignements, je vous prie, etc.

Un abonné, V. H.

Les légendes sur les origines du Manneken sont nombreuses. Dans ses « Légendes bruxelloises », Victor Devogel (Office de Publicité) en a rapporté une demi-douzaine.

Tenue et salut à l'armée

Un peu trop de laisser-aller.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Mon cœur d'ancien militaire est un peu serré par tout ce que je vois autour de moi. Rien de grave, sans doute: néanmoins, des choses qui « choquent » une âme de soldat. L'autre jour, j'ai croisé, rue Neuve, à Bruxelles, un cadet du Génie, ayant son ceinturon débouclé, sa veste entièrement déboutonnée, un col à carreaux noirs, bleus et blancs et une cravate rouge! Beaucoup sont négligés: boutons défaits, col ouvert, col et cravate dépassant la ceinture, etc...

Il est curieux de remarquer que ce sont souvent des officiers de mêmes régiments qui sont débraillés. Voyez les Guides, les Grenadiers, le 8^{me} de Ligne, il est bien rare de voir un de leurs militaires hors de tenue. La cause? L'influence des chefs, surveillance plus constante et plus sévère des sous-officiers, mentalité du régiment, esprit de discipline, que sais-je...

Un autre point qui me paraît assez lamentable également, c'est le salut. Les soldats ne saluent pas volontiers, croyant que c'est en ce geste une sorte d'humiliation. Quelle erreur! Un salut franc, droit, correct, les yeux dans les yeux est un beau et, tout au contraire, ennoblit celui qui l'exécute! Les gros bonnets, évidemment, sont respectueusement salués, mais les sergents et maréchaux-des-logis, qui ont le droit au respect de la troupe, reçoivent, en géné-

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau. Gaz. Electricité. Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie SONT A ENVISAGER

rai, un petit salut à la bonne franquette, quand ils sont salués. A qui la faute? A eux-mêmes d'abord qui tolèrent ces manquements à la discipline, et aussi à leurs chefs qui ne les soutiennent pas suffisamment. Détails, futilités, dira-t-on. Mais ce sont ces détails qui font la discipline d'une unité, d'une armée.

De leur côté, les officiers et sous-officiers doivent s'attacher à rendre le salut avec une correction absolue, toujours et pour tous. Ce sera souvent un moyen d'infliger une leçon muette, mais combien fructueuses, à un militaire ayant négligemment salué. Je souhaite ardemment une réaction dans ces domaines.

C. G. O.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle c'est votre SÉCURITÉ
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage

GROS: Blocsur. 73, Rue Dondnée, Bruxelles T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34 14 52

SOUFFREZ-VOUS DES PIEDS?...



Les sels VEGIA vous soulageront **immédiatement**, car ils sont de qualité supérieure et établis **scientifiquement**. Ils suppriment: fatigue, pieds brûlants et douloureux, durillons, cors, etc. Ils nettoient les pores, activent la circulation du sang, rafraichissent et fortifient les nerfs et muscles.

Fr. 1.50. Ttes drogueries. Ech. grat. sur envoi de la présente annonce aux Et. Luminex, 31A, rue J. Lebrun, Bruxelles III

Les embarras de Bruxelles

Un lecteur nous raconte ses obsessions nocturnes.
Les chats et les pédagogues troublent ses nuits.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Des lecteurs se plaignent du bruit que font les trams, les autos, même le très joli son des cloches les dérange. Que diraient-ils, ces « rouspéteurs », s'ils avaient un voisin comme le nôtre. Ce voisin est instituteur, son épouse directrice d'école; ils ont donc tous deux un emploi qui les oblige à être pondérés, n'est-ce pas ? Eh bien ! cet instituteur bouscule ses élèves, leur dit de très jolis mots patois, puis, après ses heures de classe, se rend au café. Cela ne serait qu'un demi-mal, s'il ne rentrait à des heures indues, criant sur tous les tons et tapant du pied aux portes en guise de sonnette; quand il a éveillé tout le quartier, il entre chez lui, hurle et frappe sa femme qui se sauve où elle peut et, alors, nous attendons, effrayés, la chute de

Hygiène!..



Vous n'aurez plus cet inconvénient!
"Razer" adoucit, fortifie, rafraichit et désinfecte l'épiderme.



Sans eau, ni savon, ni blaireau
En vente partout
EN 2 MINUTES 2, 9 et 12 francs

Razer

MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

l'un ou de l'autre des époux par la fenêtre. Le silence et la peine rétabli, voilà les chats qui nous servent une sérénade horrible, qui éveille plus sûrement que n'importe quel bruit de trams ou d'autos. Et ce n'est que vers le matin que nous pouvons dormir du sommeil du juste.

Nous ne souhaitons de mal à personne, mais à ce monsieur et aux chats du quartier, nous souhaitons des extinctions de voix...

Lecteurs assidus de « Pourquoi Pas ? »

Le flamand... aux Etats-Unis

Il ne sert à rien, nous écrit un lecteur flamand du Texas, et les colonies flamandes, établies en Amérique, l'oublent totalement

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il y a aux Etats-Unis un grand nombre de colonies belges. A Détroit, à Moline, Au Fond du Lac, à San Antonio au Texas, autour d'Alexandrie, en Louisiane, il y a de nombreuses colonies flamandes. Dans les centres métallurgiques et dans les centres verriers, on trouve des Wallons.

Il y a quelques semaines, trois navires entrèrent en collision dans le canal qui va de Galveston à Houston au Texas. L'un de ces navires était un steamer belge.

Le Gouvernement fédéral, pour établir les responsabilités, ordonna une enquête qui eut lieu à la Cour de Galveston. Tous les équipages furent invités à comparaître.

L'équipage belge était composé de Wallons et de Flamands. Il fallut recourir aux lumières d'un interprète. La Cour ne voulut pas appeler le consul belge à Galveston, car il ne parle ni français ni flamand, parce qu'il aurait pu être parti au profit des Belges. On chercha un interprète à Houston en la personne d'un professeur de français dans l'Université de cette ville. C'était un Français né au Havre qui ne connaissait pas un mot de flamand. Il fut donc impossible d'interroger les Flamands de l'équipage. Les Wallons firent leur déposition en français. Si l'équipage avait été complètement flamand, il n'y aurait eu aucun moyen de débrouiller les causes de la collision et le montant des dommages.

Ne voyez-vous donc pas en Belgique qu'il y a grand danger à ne savoir que le flamand ?

Les Flamands qui habitent les Etats-Unis perdent l'usage de leur langue maternelle. Les Flamands de la Louisiane sont arrivés là vers 1830. Leurs petits-fils ne savent autre chose que l'anglais. Il y a, avec eux, des prêtres belges flamands, qui doivent actuellement faire usage de la langue anglaise.

Les Flamands, cultivateurs, autour de San Antonio, au Texas — il y en a environ 500 — sont d'importation plus récente. Mais là encore l'usage de la langue flamande disparaît et la nouvelle génération parle l'anglais et le mexicain.

Van M.

P. S. — Petite observation :

Jusqu'en 1937, il y eut deux consuls de Belgique au Texas. Deux avocats.

Au Texas, pour être avocat, il ne faut pas passer d'examens. Il suffit de se dire avocat pour l'être. Il y a à Houston environ 3,000 avocats pour une population de 310,000 habitants. C'est évidemment trop.

Les deux consuls de Belgique au Texas ne connaissent ni le français ni le flamand. Le consul à Galveston vient d'être remplacé par un Belge. Bravo !

Mais l'autre. Quels services peut-il rendre ?

On nous écrit encore

— Le redresseur de la devise des Ligne fait lui-même erreur; cette devise est: « Quorescumque cadunt stat imper linea recta ». L' « Itat » n'est probablement qu'une faute d'impression. — G. S.

Sur le même sujet :

Votre correspondant A. V. N. (p. 2690) fait erreur: il y a pas de « Sit » dans cette devise, mais bien « Stat ». L'affirmation est bien plus fière que le simple souhait. En voici d'ailleurs le texte complet: « Quo res cunque cadunt, imper stat linea recta ». Puisque A. V. N. paraît être bon latiniste, il remarquera la « tmèse »: quo... cunque. — A. I.

Et encore :

La devise des princes de Ligne, sauf erreur, n'est-elle pas: « Dum cunctacunque cadunt, stat linea recta »? — De B., Gand.

— Voilà trois mois que je suis sans travail. Tous les jours, depuis mon retour, je lis les annonces « Demandes emplois », d'un journal. A chaque emploi qui paraît m'intéresser, j'écris à l'agence indiquée et je joins un timbre pour la réponse. J'ai jusqu'à ce jour envoyé une bonne centaine de demandes et jamais je n'ai eu de réponse. Ne croyez-vous pas qu'il y a là un petit commerce, une microquerie, si vous voulez, dont les malheureux sans emploi sont victimes? — R. M.

— L'institut hollandais dont les élèves doivent parler français (page 2685) est un « institut privé ». En Hollande, nul à La Haye, le français est quelque peu considéré comme seconde langue. Dans le restant du pays, c'est l'anglais, et surtout l'allemand, qui est appris en second lieu. Ne croyez pas que le français soit tellement nécessaire aux Hollandais, puisque la Hollande a, comme « hinterland », l'Allemagne. Dans ses relations d'outre-mer, c'est l'anglais qui est exclusivement usité. — B. van der W., Hollandais habitant Anvers.

???

— Avoir connu l'aisance, s'être dévoué toute sa vie pour ses parents et ses sœurs et parvenir, seul survivant, à 70 ans, avec, pour compagne quotidienne, Dame-Famine, tel est le sort du respectable vieillard, M. B.... Le loyer absorbe presque entièrement sa maigre pension, et ce n'est que grâce au placement de quelques boîtes de cigarets dans un cercle restreint qu'il lui arrive de manger, de temps en temps. Mais les vieilles jambes refusent... ça ne va plus. Malgré tout, il ne maudit pas l'existence, tandis que tant de vieillards fortunés se plaignent. Aidons-le, pour qu'il n'arrive pas à maudire la société.

— Un lecteur nous relate un pénible accident dont il fut le témoin en Ardennes et qui plonge toute une famille dans la misère. Mme S..., veuve depuis neuf ans, habite un quartier pauvre avec ses trois enfants. L'aîné, soutien de famille, tombe d'un tilleul si malheureusement qu'il faut lui amputer une jambe. C'était un modeste fils, nous n'irons pas chercher à confirmer-t-on d'autre part. Il y a non seulement le manque à gagner, mais encore des frais pour les soins, l'appareil orthopédique. La caisse des pauvres envoie un premier secours.

— Un séjour à la mer est offert au pair par « Les Nids », de l'Est, à Oostduinkerke, à jeune fille active, gaie et pleine d'entrain. En échange de la pension, on demande qu'elle aide aux soins à donner aux enfants, dans les promenades, les jeux, les bains, etc. Il reste une place disponible.

— F. D., de Hal, 22 ans, marié, père d'un bébé de cinq mois, est sans place. Diplômé de l'Ecole supérieure technique et pratique d'Automobile de Bruxelles, et possédant outre deux bons certificats comme mécanicien-monteur et comme chauffeur, il cherche une place de chauffeur. C'est un garçon sympathique et qui se présente fort bien. Français et flamand.

— A. B., 32 ans, électro-mécanicien, très expérimenté, cherche place. Nombreuses attestations. Installations d'éclairage, force motrice, haute tension, matériel électro-ména-

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop fortes ou tombantes - vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie.

Décollement des oreilles.

Bec de Lièvre.

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique.

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE

R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

ger et électro-dentaire, entretien et réparation de moteurs, mécanique de précision lui sont familiers, Dix-huit ans de pratique.

— Nous avons reçu : E. J. N. D. D. B. S., 10 fr.; « Femme encore indigne », 100 fr.; M. G., Evere, pour les pauvres de « P. P. ? », 100 fr.; Lt T., Congo, 20 fr.; G. V., Anvers, un pull-over, trois robes, quatre combinaisons, deux écharpes, un coupon satin, une chemise homme et col, une paire de gants, un chapeau, un pantalon, une mantille, deux chemises de nuit; R. A., Etterbeek, une paire souliers, trois paires bas et chaussettes, cinq robes, quatre combinaisons, trois golfs, deux chemises, une culotte sport; J. R. D., 5 fr.; P. V. H., Moll, 5 fr.; J. A., 10 fr.; H. L., Jumet, 5 fr.; H. S., 5 fr.; Anonyme Bruxelles, un veston, une veste toile, une chemise homme, quatre cols et un lot de cravates, un caleçon, une chemise de nuit, cinq paires manchettes, un golf, une jupe.

NUFIX
Oxygénant tonique

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

Coiffez vous au Nufix le fixateur tonique sans rival. Nufix ne souille ni chapeau ni oreiller.

En vente partout.

NUFIX



Du macabrement mais supérieurement renseigné, 18 juillet :
L'adjudant Claert atteint 10,230 mètre.
Le baromètre marqua —49°.
Et la température annonçait beau fixe.

???

De la *Gazette*, 18 juillet :

On y verra les fameux Gilles de Binche qui, pour la première fois depuis 1549 ont accepté de quitter leur ville et leur pays.

Le Président de la République, accompagné de M. Albert Lebrun honorera cette manifestation de sa présence.

Les Gilles n'ont pu être que très sensibles à cette attention de sympathie toute personnelle du Président.

???

L'ESTOMAC

Gardien de la santé

C'est un fait reconnu que neuf personnes sur dix mangent trop vite et cette habitude néfaste peut avoir des conséquences désastreuses sur la digestion.

Forcé de recevoir des aliments mal mastiqués, trop chauds ou trop froids, avalés à la hâte, l'estomac, surchargé, finit par se révolter. Cette sensation de bien-être après les repas cède la place aux lourdeurs, aux aigreurs et aux renvois. Les aliments, insuffisamment préparés, passent dans l'intestin et de là à répandre des toxines dans tout l'organisme par l'intermédiaire des vaisseaux sanguins, il n'y a qu'un pas.

Cette bouche amère, cette sensation de pesanteur et cette haleine fétide sont autant d'avertissements que l'estomac est surchargé. Dès l'apparition de ces premiers troubles digestifs, aidez l'estomac à accomplir sa tâche, en prenant une petite dose de Magnésie Bismurée après chaque repas. En neutralisant l'excès d'acidité qui est presque toujours la source principale des maux d'estomac, la Magnésie Bismurée vous rendra une bonne digestion. La Magnésie Bismurée, qui est en vente dans toutes les pharmacies, vous soulagera dès la première dose. En poudre ou comprimés 7 fr. 50. Grand format économique, 13 fr. 50.

???

De la *Gazette de Liège*, 10-11 juillet :

Jeudi matin, au début de l'après-midi, un accident d'autos s'est produit à Ougrée, sur la route, etc...

On voyait le soleil se coucher à l'Orient.

???

De *L'Eventail*, 27 juin :

Après cela vient « Au pied d'une pagode chinoise ». On entend un coup de tam-tam tout à fait évocateur et puis un défilé, un admirable défilé qui doit certainement contenir des bouges, des bayadères, des almées, des tortionnaires, tout un formidable remue-ménage chinois. Le public est ému.

On le serait à moins.

De la *Chronique de la Société des Gens de Lettres* (mai-juin) :

Ce prix a été décerné à M. Pierre Nord pour son roman « Terre d'angoisse ».

Le jury, sous la présidence de M. Pierre Benoit, de l'Académie française, comprenait : MM. Bizet, Carco Boutet, Kessel, Zaïre...

Ce dernier bien connu pour son esprit voltairien !

???

De la *Gazette*, 16 juillet :

Or, pour être impartial, il ne serait certes pas inutile de montrer au public un aperçu des actes plus monstrueux encore commis par les troupes gouvernementales : viols, incendies, assassinats, vols, bombardements intensifs et répétés.

Enfants admis ?

???

De *Hebdo* (programme de l'I. N. R., 21 juillet) :

18.00 — Disques : ...Œuvres de Respighi... Les pisses de villa Borghèse.

Quel prosaïsme ! Pourquoi pas : source ? ou cascabelle

???

VRESSE s/Semois, HOTEL DE LA DIME

Installation moderne — Pension à partir de 25 fr.

???

De *Royal Auto*, 15 juillet :

Au 30e tour, la situation est : 1. Hasse, en 2 h. 39 m. 3 (168 km. 300 de moy.); 2. Stuck, en 2 h. 30 m. 20 s. (166 km. 800); 3. Lang, en 2 h. 40 m. 23 s. (166 km. 800).

Drôle de course.

???

Du *Soir*, 26 juillet :

Un ouvrier agricole, employé chez M. H... entendit un cheval se démener bruyamment dans l'écurie où il couchait. Pour se rendre compte de ce qui se passait, il voulut descendre de son lit, mais, trompé par l'obscurité, il demeura étendu. Ses patrons le firent transporter d'urgence à l'hôpital où constata qu'il avait le crâne fracturé.

Moralité : Quand on a décidé de se lever, il faut le faire sinon...

???

De l'*Action française*, 15 juillet :

A Bucarest, M. Gaston Maugras, ministre de France, reçu dans les salons de la légation les membres de la colonie française et quelques Hongrois, amis de la France.

Il leur souhaila la bienvenue et plaça la réunion sous le signe de l'amitié franco-hongroise.

L'absence du roi Carol aurait-elle valu à la Roumanie une invasion des « Hongres », et quel est le rôle obscur de la France dans cette affaire?...

???

De *Paris-Soir*, 15. juillet :

...La foule massée sur les quais sur les plus que le ciel. Une seconde de plus, ponts de la Concorde et de Solferino, qui assista à l'accident, n'a qu'un cri unanime : l'adresse du pilote :

— Voilà un as !

Et voilà un beau mastic !

???

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larousse, 33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

De la *Revue Nationale*, livraison de juillet, fin d'un article sur le patriotisme en Belgique « écrit un jour du mois de juin 1937, à l'heure où la Belgique baissa d'un cran

C'est en des moments pareils, à l'heure où tout paraît perdu que du fond de notre atavisme veulent remonter vers les lèvres d'homme les prières de notre enfance. Mais pour pas perdre cette terre qui est la nôtre et qui fut celle de nos pères, pour ne pas la voir s'en aller en morceaux, faudrait plus que l'agenouillement de la prière ! C'est cher, lèvres attachées au sol patrial et bras en croix pour mieux le couvrir de notre dernière armure, celle qui n'est pas faite de l'or des banquiers, mais du sang de notre peuple.

Le cœur qui bat le tocsin des grands soirs où tout croule, nous banderons nos muscles pour empêcher l'odieuse déparation.

Très bien. Vivent nos' aut's et les cromptires !

???

Du *Matin* (d'Anvers), 21 juillet :

107 ans.

Nous célébrons aujourd'hui le 107^e anniversaire de la proclamation de notre indépendance.

Instruisons-nous !

???

De *Pourquoi Pas ?*, 16 juillet :

Dès lors comment aurait-il pu admettre que, le contrôle aval supprimé, le contrôle à la frontière portugaise fût maintenu à la seule frontière française ?

Totalement inadmissible, en effet — même si on commentait.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,

10, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en

lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs

par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et

paravants réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de

prix. — Téléphone 11,13,22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de

paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la *Chronique sportive de la Gazette*, 21 juillet :

...provoquant une saine émulation à la caserne, si bien que des hommes qui n'y pensaient guère quelques semaines auparavant finissent par faire du sport à la manière de Prudhomme faisant de la prose, c'est-à-dire presque sans savoir.

Cette prose de M. Prud'homme est le plus beau jour de sa vie, s'esclaffa M. Jourdain !

???

Du *Pays réel*, 7 juillet :

Dans le Tour d'Italie, lorsque le train était lent il suivait tranquillement à l'arrière. Mais lorsque en tête un coureur faisait mine de s'enfuir

la langue française s'enrichit.

???

Du *Jour*, de Verviers :

Un des cyclistes voulut obliquer pour éviter la voiture; mais il perdit sa direction et appuya probablement sur l'accélérateur...

Pour l'accélérateur de la voiture ? Par quelle gymnastique ?

???

De la *Cinégraphie belge* :

Les films X, présentent en exclusivité au M... le plus passionnant, le plus attractif, le plus gai des films policiers.

Attractif !... Encore une conquête de la langue française.

???

De *l'Œuvre*, 5 juin :

Proposée par l'auteur de ces lignes dès le 6 août 1909, la loi sur le repos hebdomadaire n'a été promulguée que le 1^{er} juillet 1906.

Et on s'étonne, chez nous, des lois à effet rétroactif !

???

Du *Mercure de France*, 1^{er} juin, page 380 :

On a rappelé ces jours-ci que, commencée dès 1887, Mme la Tour Eiffel comptait quarante ans.

Le rédacteur du *Mercure de France*, si parfaitement familiarisé avec le calcul, doit avoir appartenu jadis à la rédaction de *Pourquoi Pas ?*.



Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour A. V. R., *Uccle*. — Le « Manuel d'exploitation des gisements aurifères au Congo belge » par R. Monti et R. Anthoine, a été publié par la Maison Desoer, S. A., rue Sainte-Véronique, 21, Liège, en 1927. — *Gh. B. (A 12)*.

— *Victor L.* — C'est le « petit père » Combes, président du conseil français de 1902 à 1904 qui employa cette expression ; la chaleur communicative des banquets. M. Camille Pelletan, ministre de la Marine, avait, au cours d'un banquet républicain à Ajaccio, prononcé des paroles quelque peu froissantes pour l'Italie. Et divers journaux avaient vivement protesté. Le dimanche suivant, M. Combes s'efforça d'atténuer, de minimiser, comme on dit aujourd'hui, les paroles de son ministre de la Marine en disant qu'il ne fallait pas prendre au tragique une parole échappée dans le feu d'une improvisation, dans la chaleur communicative d'un banquet.

— Pour M. V. H. 35. — Vous demandez si le diplôme de licencié en sciences politiques offre des débouchés aux femmes et lesquels. Il peut procurer quelques avantages dans le journalisme et l'administration, encore faut-il, en plus, pour cette dernière, un diplôme de sciences administratives. Le diplôme de licencié ou docteur en sciences so-

Crédit Anversois

Sièges

ANVERS. 36. Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.



Produits
VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT

ciales fait mieux l'affaire d'une femme parce qu'il permet d'accéder à une place d'assistante sociale, en particulier à l'un de ces emplois en voie de création, au ministère de la Santé publique. — *Un fonctionnaire.*
Nous remercions l'aimable fonctionnaire.

— Pour A. G., Liège. — Le 3 août 1830, avant de nommer roi le duc d'Orléans, la Chambre française revisa la Charte. Afin de ne pas « blesser la souveraineté nationale », elle remplaça le titre de « roi de France » par celui de « roi des Français ». C'est pour une raison pareillement démocratique que la Chambre belge donna à Léopold Ier le titre de « roi des Belges ».

— A. Gérard. — Faut-il dire : « J'ai lu cela sur le journal », ou bien « ...dans le journal », ou encore « ...au journal »?... La question a été examinée par Littré : dans s'indique, à son avis, pour ce qui se trouve dans le corps du journal; sur conviendrait pour ce qu'on lit sur la page que l'on voit étendue devant soi (par analogie avec : lire une inscription sur un mur, lire sur une affiche). Les grammairiens ont reproduit l'avis de Littré sans prendre parti formellement. Mais l'Académie française, dans les exemples suivant la définition du mot « journal », ne parle pas du tout de sur; elle écrit : « J'ai lu cela dans le journal, dans les journaux. Insérer un article dans un journal. Ecrire dans un journal. » L'Académie ne donne pas les raisons de ses choix et décisions; elle se tient pour le greffier de l'usage.

Quant à « ...au journal », il n'en est question nulle part.

— Pour A. G. — Les mots : inchangé, inlassablement

**RÉVEILLENZ LA BILE
DE VOTRE FOIE —**

**Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"**

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

et punitif, ne figurent pas au dictionnaire Littré. Ils sont pas admis par l'Académie française.

— Jeanne V., Anvers. — Les vers
Je vais où va toute chose
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier...
sont d'Arnaut (Fables « La Feuille »).

— A. J. Anspach. — Un jeune homme encore mineur peut s'engager sans l'autorisation de ses parents, mais peut s'en passer pour devancer sa classe; il suffit d'adresser une demande à l'administration communale. Les appels sont déjà avancés en raison des années creuses et le prochain comprendra la classe 1939. Toutefois, si l'on veut adresser une demande, celle-ci devra être faite entre le 1er et le 20 janvier prochain.

— Pour E. H. 131. — Il existe, sur l'Exposition de Bruxelles 1935, un copieux rapport comportant trois volumes de 1,000 pages chacun. Le prix total et indivisible de l'ouvrage est de 150 francs, 165 francs pour l'étranger. On peut souscrire au C. Ch. P. 32.16.98 du Dr Stiévenard. L'ouvrage sortira en septembre prochain.

— Pour R. T. 71. — Il existe des ouvrages relatifs à l'équipée d'Héloïse et Abélard. On peut les consulter à la Bibliothèque Royale (consulter au fichier « Héloïse » « Abélard »).

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

— Pour B. M. 156. — Le mot « sterling » accouplé « livre » désigne la monnaie britannique et provient du mot « easterling » qui, par corruption — ou abrégé — comme l'on voudra — est devenu « sterling ». La Ligue Hanséatique (Hanse Verbund, Hanze, Hanse, Hansa), fondée vers le milieu du XIIIe siècle, trafiquait avec les principaux pays d'Europe. La ville de Lubeck se trouvait à la tête de cette association de marchands en dépit de querelles et obstructions d'autres villes alliées telles que Brème, Brunswick, Cologne, Magdebourg, etc., et c'est ainsi que Lubeck était autorisé à émettre une monnaie qui avait la réputation d'être du meilleur aloi. L'expression « livre sterling » remonte à cette époque. Au début, la livre anglaise — telle que nous la connaissons aujourd'hui — était son pesant d'argent. Elle était subdivisée comme l'est encore — en vingt « shillings » (chelins) et chaque « shilling » en douze « pence ». Les marchands de la Hanse baltique avaient accepté cette subdivision, et comme les marchands étaient connus des pays situés à l'ouest (de l'Angleterre, et déjà au règne d'Edouard Ier) sous le nom de « easterling » (littéralement : « orientaux », c'est-à-dire « gens de l'est »), et que les fabricants anglais ne leur cédaient leurs tissus que contre une monnaie du meilleur aloi (qualité que présentait précisément la monnaie anglaise en circulation par ces « easterling », la Grande-Bretagne adopta et a conservé cette monnaie.

Dollar : est la corruption du mot « thaler », dont les variantes furent et sont : « daler », « daarl », « daalder », « tallero », etc. D'aucuns entendent identifier « thaler » avec une pièce de monnaie dont la valeur en métal argent devait représenter l'équivalent du gulden-or, pièce qui avait cours en Allemagne dès le XIe siècle. D'autres prétendent que le vocable serait lui-même une abréviation de « Joachimsthaler », pièce de monnaie créée à la suite de la découverte en ou vers 1516, d'une riche mine d'argent dans le Joachimsthal (=vallée de Joachim), en Bohême et dont les propriétaires — les comtes de Schlick — mirent à monnayer le métal qu'ils frappèrent — dès 1517 — à l'effigie de saint Joachim. — *Dolium-Anvers.*

Ces explications sont très intéressantes. Mais pour employer-t-on L et S barrés pour désigner ces monnaies

— Pour G. P. 69. — Les pièces de 20 fr. Léopold III, 1934, offrent aucun intérêt numismatique actuellement; il en a été frappé pour plus d'un million de fr. — J. D. 25.

— Pour O. R. D. 83. — 1. Votre pièce est le double escudo de Jean-Théodore de Bavière pour la Principauté de Liège. Cette pièce est reproduite et décrite dans l'ouvrage De Chestret de Haneffe (Numismatique de la Principauté de Liège et de ses dépendances, 1887). Monnaie très commune; 2° C'est un ducat de Frédéric-Guillaume, duc de Saxe-Cobourg (1692-1713). Commun; 3° Monnaie d'une des provinces belges sous la domination de Philippe IV, roi d'Espagne, etc. Pour déterminer cette pièce, je devrais avoir le signe de l'atelier monétaire qui se trouve au-dessus de l'épée que tient le lion. D'après la description, la pièce est usagée, par conséquent, n'offrira à quelques exceptions près, aucun intérêt. — J. D. 25.

— Pour G. P. et autres numismates. — Oui, sans doute, la pièce de 20 francs Léopold III est susceptible d'une plus-value. De lumineuses théories sur les mouvements de « valeur » des monnaies sont exposées dans l'ouvrage « Principes de Valoristie » de l'ingénieur Georges Mithélet (Vrobank et Co, Bruxelles). La « Revue des Sciences économiques » (de Liège) en parle dans son numéro de juin. — P.

— J. V. D. V., Gand. — Il a été amplement répondu précédemment à toutes les questions concernant les Stradivarius et autres violons italiens. Voir notamment les numéros des 25 juin, p. 2315, et 9 juillet, p. 2516.

— P. E. 19. — Chaleureux merci pour l'Atlas de poche « Plantes des champs, des prairies et des Bois ». Transmettons.

— Lord Théopha. — Veuillez nous donner votre adresse.

— H. Lelong. — Merci pour l'envoi des six chansons demandées par S. V. G. 5. Transmis.

— B., Liège. — Merci pour les renseignements si complets concernant les ouvrages de Henry Houssaye. Nous les avons immédiatement transmis à C. L. 75.

— G. R. 24. — Prière de nous donner votre adresse.

— Reçu les copies du « Rhin allemand » aimablement envoyées par L. L., Anvers-Kiel et J. H., Uccle. Cette référence à la chanson de Becker se trouvant dans toutes les anthologies, nous trouvons inutile de la reproduire ici. Merci tout de même.

— J. S. 82. — Nous avons prié F. G. F. 132 de se mettre en rapport avec vous au sujet du « Potiron » de Courteline.

— Pour D. K. 25. — Reçu « Si le grain ne meurt » d'André Gide. Merci à l'expéditeur H. H. d'Auderghem.

— Pour H. P. 13. — Nous tenons le dictionnaire commercial à votre disposition. Remerciements à D., Quiévrain.

ON DEMANDE

— Nous possédons une quantité de « Lisez-moi » rouges et autres. Cela peut-il faire plaisir à quelqu'un ou quelques-uns de vos lecteurs? — L. Sœurs.

— Y a-t-il quelqu'un qui s'intéresse à : 1. un document de 1709, en flamand; 2. idem, également en flamand, de 1765 et débutant « Maria Theresia bij de gratie van de adts, etc. » signé E. De Robiano; 3. idem, rédigé en latin, avec cachet de cire rouge, signé Hannibal Ginnasi? — V. D. V.

— Quelqu'un pourrait-il me faire connaître les titres des ouvrages traitant de l'hypnotisme? Où pourrais-je me les procurer? De même pour des recueils de prestidigitation. — P. M. 33.

— Je voudrais échanger contre d'autres ouvrages : « Volledige werken » van H. Conscience (30 gros volumes); « Volledige werken » van Jules Verne (8 volumes reliés, en cuir); 3. « Vaderlandsche historie » van David (11 volumes). — Véache.

— Qui pourrait me procurer les livres suivants : A. Carult, « Etude sur les bucoliques de Virgile »; E. Remy, « La première églogue de Virgile »; L. Hermann, « Masques et visages dans les bucoliques de Virgile »; F. Cunart, « Les

A VENDRE

dans Immeuble de 1^{er} ordre, encore quelques
Beaux appartements

dernier confort, entièrement parachevés et dont tous les murs sont absolument séchés.

Prix exceptionnels. Facilités de paiement.
145, AVENUE MILCAMPS. Tél. 33.57.01

Visible toute la journée.

religions orientales dans le paganisme romain ». — C. 89.

— Je possède deux cents « Pourquoi Pas ? » des années 1923 à 1934, en bon état; trois années de « Pour Vous » (1929-1930-1931) avec reliure de luxe, ainsi qu'un tas de journaux amusants illustrés (cinémas et autres). Cession ou échange. — H. 442.

— Un lecteur pourrait-il me procurer la feuille n. 192 (Olloy-Treignes) de la carte géologique de la Belgique au 1/40000, ainsi que l'ouvrage de E. Harroy, « Chromlechs et Dolmens de Belgique, Notes de préhistoire », Namur, Lambert-De Roisin, un vol. in-12? — P. E. 19.

— J'ai deux séries de livres traitant de la guerre 1914 : « J'ai Vu », relié en cinq gros volumes; « Le Panorama de la Guerre », en sept gros volumes. Quelle valeur pourraient-ils avoir? — R. K. 34.

INCROYABLE

MALGRE LA HAUSSE, ON
MAINTIENT LE PRIX ANCIEN

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave, gaine, ascens., ch. centr. concierge, constr. 1^{er} ordre. 75.000 fr., facilités de paiement. Visite sur place. Rens. : Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31

— Un lecteur pourrait-il me dire si la garde civique, qui a fait campagne du 4 août au 19 septembre dans les Flandres a droit aux réductions de 75 à 50 p. c. accordées aux anciens combattants? — C. B. 22.

— Un lecteur pourrait-il me procurer ou m'aider à trouver d'occasion un ouvrage traitant des marques et poinçons apposés sur les objets en or et en argent? — V. D. K. 129.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où l'on peut se procurer les paroles et la musique de la « Marche de Turnhout », composée au lendemain de la victoire de ce nom (26 octobre 1789)? Merci d'avance. — J. A. I.

— Par un compte rendu du Rapport annuel du bureau de statistiques universitaires, je lis qu'il y a, en Belgique, dix-sept établissements supérieurs reconnus. Quels sont-ils? — Gh. B. (A 12).



LA PLUS NATURELLE
DES ORANGEADES

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

— Un lecteur pourrait-il me dire s'il existe des ouvrages traitant de l'histoire de la bière ou de la fabrication de la bière à travers les siècles (en d'autres termes, l'histoire de l'industrie brassicole) ? — *G. D. 37.*

— J'ai une pièce d'or de 20 francs portant, face « Bonaparte, Premier consul »; revers « République Française An 12 ». Près du millésime, un coq et la lettre A. Est-elle rare ? — *V. S. 86.*

— Je voudrais acquérir un exemplaire du tirage spécial sur chine des timbres belges actuellement en cours. — *M. C. 37.*

— Je voudrais connaître la valeur des « Illustrations Européennes », années 1874 à 1884. — *Joséphin.*

— Je cherche d'occasion deux espaliers, un plint, une double bombe de 3 m. 25 (glissière comprises), un banc suédois, un spiromètre. — *Prof. de gym.*

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT
Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE
UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLÉ
Hector excelle dans ses spécialités.

TOUT... QUE, ENCORE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Agitons encore un peu, si vous le voulez bien, la syntaxe de *tout... que*.

1. *La logique*. — Il n'est pas douteux que l'indicatif ne soit logique après *tout... que* quand on veut marquer la réalité d'un fait et que le subjonctif ne soit demandé quand on exprime un fait supposé, mais possible (*tout* comme après *si... que, quelque... que*) ou encore quand on exprime la potentialité, dans les phrases conditionnelles.

2. *L'opinion de quelques maîtres* :

a) *M. F. Brunot*, comme votre correspondant X., l'a noté, justifie le subjonctif par l'analogie avec la syntaxe de *quelque... que* et par la nécessité de marquer dans certains cas, le mode potentiel. (Cf. « *La Pensée et la Langue* », pp. 897-898.)

b) *M. K. Sneyders de Vogel*, dans sa « *Syntaxe historique du français* » (2e édit., § 245, p. 192), écrit : « Après *si... que, pour... que et tout... que*, le subjonctif est également de rigueur; la dernière conjonction admet pourtant, on le sait, le mode indicatif.

c) *M. Kr. Sandfeld*, dans sa « *Syntaxe du français contemporain* », t. II, § 231, p. 385, note que, dans les phrases où l'on marque un fait réel avec *tout... que*, l'indicatif prévaut, mais que l'analogie avec *si... que* entraîne le subjonctif, et, de plus en plus (1).

c) *Ph. Martinon*, dans son « *Comment on parle en français* », p. 421, écrit : « On a pu voir que *tout*, mis à la place de *si* ou *quelque*, amenait l'indicatif aussi bien que le subjonctif. L'indicatif a même été longtemps le seul mode correct; mais la syntaxe de *si* ou de *quelque* n'a pas manqué de réagir sur celle de *tout* : *tout juste qu'il soit, il se trompe parfois*, et l'indicatif est en voie de disparaître. On ferait bien pourtant de le conserver, ne fût-ce que pour

(1) Je n'ai pas sous la main la « *Grammaire historique de la langue française* » de Kr. Nyrop, mais je suis à peu près certain qu'elle exprime la même opinion.

garder une nuance de pensée qu'il vaudrait mieux ne perdre. »

3. *L'usage*. — Ce maître souverain de la langue — *P* fort que toute logique — autorise, sans conteste, l'emploi du subjonctif après *tout... que*, même pour marquer un fait réel. Nous trouvons dans *M. Grevisse*, « *Le Bon Usage* » § 1018, 3, p. 632, ces exemples : *Toute mince qu'elle pa* (*H. Bordeaux*, « *La Chartreuse du reposoir* », p. 111). *Tout blessé qu'il fût* (*P. Bourget*, « *Cosmopolis* », p. 3). *Tout sali et déformé qu'il fût* (*R. Bazin*, « *Les Nouvelles* » p. 17). *Tout effacée que fût l'inconnue* (*F. Maur*, « *Le Fleuve de feu* », p. 82). *Toute déçue et endolorie qu'elle soit* (*R. Boylesve*, « *Souvenirs du jardin détruit* »). *Le Livre moderne illustré*, p. 83). *Tout Epicures que nous fussions* (*J. et J. Tharaud*, « *La Rose de Saron* » p. 170).

A ces exemples on ajouterait cent et un exemples de des meilleurs écrivains : Le billet de *M. de Nièvrès*, t. I, insignificant qu'il fût, intervenait entre nous comme revendication de mille choses oubliées. (*E. Fromentin*, « *Minique* », p. 305.) — Les rois, tout ennuyeux qu'ils soient, approuvent et honorent *Shakespeare*, *Molière*, *Wag*, *Hugo*, etc. (*Villiers de l'Isle-Adam*, « *CŒuvres complètes* » t. II, *Contes cruels*, p. 57. — *Toute mignonne qu'elle soit* (*E. Bourges*, « *Le Crépuscule des dieux* », II.) — *Tout en larmes et blessés qu'ils soient* (des monts), ils sont encore les dieux de la terre (*H. Taine*, « *Voyage aux Pyrénées* », p. 110). — *Tout rivos qu'ils fussent au soliveau de la Stidité* (*L. Bloy*, « *Belluaires et Porchers* », p. 20). — *De comédie du « Menteur »*, toute brillante qu'elle soit de gaude et de jeunesse, à une comédie de caractère, on mesure l'énorme distance (*R. Doumic*, « *Le Misanthrope de Molière* », p. 46). — *Tout comte de Fougereys que je fus* (*M. Maindron*, « *Dariolette* », p. 331). — *Tout scrupuleusement honnête, digne et délicat qu'il fût* (*G. Lecomte*, « *Mort saisit le vif* », p. 30). — *Tout stupide que j'eusse été jusqu'alors* (*H. Duvernois*, « *La Bête rouge* », p. 1). — *Tout Hippolyte couronné qu'il fût* (*M. Prévost*, « *Nuit finira* », t. I, p. 205). — *Tout enfantin que cela paraît* (*A. Besnard*, « *Sous le ciel de Rome* », p. 209). *Tout humble qu'il fût* (*H. de Montherlant*, « *Les Célébrités* », p. 258).

Conclusion. — Conformément à la logique, il serait sans doute préférable d'employer l'indicatif après *tout... que* chaque fois qu'il s'agit de marquer la réalité d'un fait, mais, même dans ce cas (et en dépit de l'Académie, dans la dernière édition de son Dictionnaire, ne donne aucun exemple de l'emploi du subjonctif après *tout... que*), l'emploi du subjonctif, ayant dans la langue moderne très nombreux répondants, ne saurait être tenu pour incorrect : dans l'évolution linguistique plus qu'ailleurs, comme dit fort bien Nyrop, vaut l'ancien dicton : « *Comme error facit jus* ».

Veillez recevoir, etc.

Quaestor.



ESSAIS ET DEMONSTRATIONS SANS ENGAGEMENT



Solution du Problème N° 393

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	P	O	N	T	I	L	L	A	G	E
2	L	A	R	A	I	R	E		S	A	C
3	E	R	I	S	T	A	L	E		L	U
4	C	A	L	A	I	S	O	N		E	
5	T		L	R			I	N	I	O	N
6	E	P	O	D	E		R	E	N	D	U
7	U	R	N	E		A		A	S	E	R
8	R	O	S	S		D	O	D	U		S
9		N				A	L	E	R	T	E
10	D	E	G	A	R	N	I		G	E	R
11	E	R		C	H	A	M	B	E	R	Y

L. R.=Louis Ratisbonne — A. S.=Antoine Santerre
 A. C.=André Chénier — R. H.=Robert Hartmann
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 6 août

Mots
 Croisés

Résultats du Problème N° 392

Ont envoyé la solution exacte : Ohé, Biemont ! Arlanza
 aux ampoules et aux framboises ! V. D.; H. Maeck, Mo-
 nbeek; J. Suigne, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles;
 Sosson, Wasmès-Briffœil; Jeantje De Vos, Blankenber-
 ge; L. Dangre, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; Mme A.
 abacq, Manage; Mme Edm. Gillet, Ostende; Pour que
 aïfyr ne trouve plus le temps trop long au Congo; Mme F.
 ewier, Waterloo; Enfin, il est arrivé, Nac est heureuse;
 im et Bill, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Les
 piches d'Uccle; M. Wilmotte, Linkebeek; P. Potvliege,
 erxem; J. Huet, Bruxelles; Argent, honneur, amour, tout
 t perdu; L. Maes, Heyst; Bonne fête à Ehat et Magda
 e la part des campeurs de Froids-Vents; Mlle Aug. Ma-
 ys; Lié et le commandant, Saint-Josse; R. Grün, Ver-
 ers; Def et Michi, Molenbeek; Mme J. Traets, Maria-
 rg; René, Suzanne, Pierre et Lisette, Ciney; Mme Crom-
 t, Schaerbeek; Mlle M. Ganty, Manage; Cl. Michiels,
 aint-Josse; Betty et Jo, Overlaer; E. Themelin, Géroule-
 lle; Bonjour, Renée, Marcel; Ed. Famelast, Frasnes lez-
 uissenal; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Van Breedam,
 aversyde.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Problème N° 394

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Lèda en fut une; 2. des champi-
 gnons se trouvent dans cet état — fut écrasé par Poly-
 phème; 3. en Grèce, prédilection pour le système de gou-
 vernement spartiate; 4. pas toujours vraisemblable — dia-
 logue de Platon; 5. rivière de Suisse — centaure; 6. ville
 de Suisse — irrité; 7. l'or fit sa conquête — (phonétique-
 ment) salut — dépouillé; 8. terminaison verbale — Peaux-
 Rouges; 9. habitudes — vaincu et décapité par ordre de
 Judas Macchabée; 10. famille grecque, 11. section faite
 dans le corps d'un navire — pavillon de la galère du roi.

Verticalement : 1. décharge les pièces de vin; 2. perdit
 — partie anatomique du cheval; 3. pâtisserie — employé en
 géométrie; 4. souci — ville de France; 5. plante — histo-
 rien grec; 6. squalé — quand on le prend on consigne;
 7. ville des Indes; 8. région d'Asie — grandir; 9. vinaigre
 — alcalisé; 10. participe passé — personnage biblique —
 roue à gorge; 11. rajeuni par Médée — sans danger —
 initiales d'une romancière suédoise.

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre déshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Égypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149,— (le pyjama assorti : Fr. 149.—). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95.— et Fr. 110.—, la robe assortie : Fr. 149.—.

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande.



RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabóra, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles